UNITÉ PROLÉTARIENNE

Revue théorique du groupe marxiste-léniniste EN LUTTE!

Vol. 1 no. 2 Décembre 1976



• Tirons les enseignements de la journée de grève générale du 14 octobre 1976

• La situation internationale et la lutte contre l'impérialisme et les deux super–puissances

• La lutte idéologique est une lutte de classes

CAMPAGNE DE FINANCEMENT

SE DONNER LES MOYENS DE VAINCRE LA BOURGEOISIE!

La lutte pour édifier un parti prolétarien dans notre pays a fait des pas importants dans les derniers mois. L'unité du prolétariat des deux nations s'est concrétisée dans des gestes précis comme la manifestation du 22 mars à Ottawa et la grève générale du 14 octobre qui a parcouru le pays, depuis Vancouver jusqu'à Halifax. Le mouvement marxiste-léniniste s'est développé au sein de cette lutte de la classe ouvrière contre la bourgeoisie et la première Conférence nationale sur l'unité, organisée par EN LUTTE! le 9 octobre dernier, a prouvé comment est grand et sincère le désir des communistes canadiens de s'unir et de rallier plus largement encore les masses. La révolution canadienne va de l'avant et fait tous les jours des progrès.

C'est par le soutien des masses et de ses propres membres qu'EN LUTTE! a pu jusqu'à maintenant concrétiser son désir d'unité et développer tous les instruments indispensables pour mener cette lutte. Le journal bilingue, les suppléments au journal, les brochures, le premier numéro de la revue UNITE PROLETARIENNE, la première Conférence nationale sur l'unité, suivie bientôt d'une deuxième, toutes ces activités sont essentielles pour que les points de vue s'expriment largement, pour que le prolétariat de notre pays participe à la lutte pour l'unité des communistes. Mais toutes ces activités coûtent aussi très cher... Penchons-nous par exemple sur l'organisation d'une Conférence dans une ville canadienne et pensons aux frais d'impression, d'organisation, de déplacement, de traduction que cela implique, ou encore sur ce que coûte le développement de la presse du groupe: journal, revue, brochures, etc...

Il est clair que si notre base financière ne se développe pas au même rythme que le reste des activités, le travail, et la vitesse à laquelle progresse la lutte pour l'unité vont devoir être freinés.

C'est pourquoi c'est un devoir pour tout ouvrier révolutionnaire, pour tout militant, pour tout progressiste qui fait du parti prolétarien son propre objectif de soutenir le groupe marxiste-léniniste EN LUTTE! dans la lutte pour l'unité du prolétariat et des communistes canadiens, et d'engager tous ses camarades et amis à participer à ce soutien.

La lutte pour le parti prolétarien représente à l'heure actuelle l'intérêt fondamental du prolétariat, et le mouvement marxiste-léniniste est le lieu où cette lutte s'organise. C'est pourquoi il est vital que le prolétariat et les masses canadiennes soutiennent les groupes engagés dans la lutte pour l'unité des communistes, et s'engagent eux-mêmes dans cette lutte. C'est pourquoi EN LUTTE! et les autres groupes du mouvement communiste ne peuvent compter que sur les masses pour les soutenir financièrement.

Camarades ouvriers, camarades et amis, emparons-nous tous de la nécessité de soutenir financièrement la lutte pour le parti. **Donnons-nous les moyens de vaincre la bourgeoisie!**

Il y a plusieurs moyens à notre disposition pour faire cela. On peut recueillir des dons et des souscriptions auprès de nos camarades de travail, de nos amis, de nos parents, et en faire nous-mêmes. On peut organiser des collectes dans nos lieux de travail, dans nos assemblées syndicales, dans nos écoles. On peut offrir les calendriers et les disques d'EN LUTTE! en cadeau, encourager nos camarades et amis à prendre des abonnements de soutien à la presse du groupe. Mais le meilleur moyen, c'est encore de mettre son initiative au service du soutien financier et d'inventer d'autres façons de développer cette campagne de financement d'EN LUTTE!

Travaillons à l'unité du mouvement communiste et du prolétariat!

Soutenons financièrement EN LUTTE!



SOMMAIRE

Editorial A qui profiterait la division de notre pays? 2

Lettre d'invitation pour la deuxième conférence des marxistes-léninistes canadiens 4

Tirons les enseignements de la journée de grève générale du 14 octobre 1976

Introduction: Bilan d'une action de masse exemplaire 9

I – Le camp de la réaction 10

II – La grève générale: un bond en avant pour le camp du prolétariat 14

III – Nos tâches dans la poursuite de la lutte 18

Déclaration de groupes du mouvement marxiste-léniniste canadien à l'occasion du 14 octobre 20

La situation internationale et la lutte contre l'impérialisme et les deux super-puissances

Introduction 24

I – L'internationalisme prolétarien 27

II – Un monde en plein bouleversement 29

III – Contre les guerres impérialistes: révolution prolétarienne! . . 31

IV – La bourgeoisie canadienne, une classe réactionnaire sur toute la ligne 33

V – Le front uni mondial et la lutte contre les superpuissances. . . 35

VI – Nos tâches internationalistes 39

Ré-édition du texte du "May First Collective" de Vancouver: "La lutte idéologique est une lutte de classes"

Présentation 43

Texte du *"May First Collective"* 44

Editorial

A qui profiterait la division de notre pays?

L'arrivée des éléments nationalistes bourgeois au pouvoir au Québec rend plus aiguë que jamais la nécessité de comprendre comment se présente la question nationale dans notre pays et d'établir clairement la voie de sa résolution si on veut savoir quoi faire et comment faire pour servir réellement les intérêts fondamentaux du prolétariat des deux nations du Canada.

De quoi partons-nous? Nous partons d'une situation historique concrète, à savoir l'existence du Canada, constitué de 10 provinces et des territoires du Nord-Ouest. Le prolétariat canadien s'y est développé en même temps que le capitalisme. Il est aujourd'hui concentré dans les régions plus industrialisées, en particulier dans les grandes villes du pays et leurs banlieues immédiates comme Vancouver, Halifax, Régina, Toronto, Montréal. Il est organisé dans des syndicats nationaux, à près de 40% de ses effectifs, et ses luttes identifient de plus en plus leur cible véritable: l'Etat bourgeois canadien, voué au service de la bourgeoisie canadienne et particulièrement de sa fraction monopoliste.

Notre pays s'est forgé dans le cours du développement du capitalisme, la bourgeoisie canadienne centralisant le pouvoir et rognant les droits des provinces au fur et à mesure de ses besoins. La naissance de la Confédération canadienne a été un acte d'oppression sur la nation québécoise, un geste profondément anti-démocratique. On peut dire que l'existence de la bourgeoisie est liée au mouvement de centralisation de l'Etat fédéral canadien et que, par le fait même, la centralisation correspond pour le peuple à une intensification de son exploitation. C'est pourquoi une des illusions qui se perpétue est que la formation de pays séparés à partir des provinces canadiennes actuelles réduirait l'exploitation du prolétariat. C'est pourquoi aussi le courant "régionaliste" est si fort dans le pays.

Profitant de ce ressentiment du peuple, des fractions de la bourgeoisie canadienne mettent de l'avant ces idées pour freiner le développement de la centralisation par l'Etat fédéral. Dans cette tentative, la bourgeoisie non-monopoliste et certaines fractions de la bourgeoisie monopoliste plus liées à l'impérialisme américain bénéficient du soutien des U.S.A., trop heureux de faire ainsi pression sur l'Etat canadien et les monopolistes qui le contrôlent, et de s'opposer par ce biais au renforcement de la position du Canada dans l'alliance de la bourgeoisie canadienne et de l'impérialisme américain.

C'est ainsi qu'à la faveur du climat "séparatiste" engendré par l'arrivée au pouvoir du Parti québécois au Québec, on a pu voir se développer l'idée que la Colombie britannique pourrait très bien se former en un Etat distinct elle aussi, et par après s'annexer aux Etats-Unis. D'ailleurs on sait qu'un mouvement séparatiste existe depuis longtemps dans l'Ouest du pays. C'est ainsi aussi que des politiciens canadiens spéculent de plus en plus souvent et de plus en plus ouvertement sur les possibilités de division du pays; en trois pour certains, en deux pour d'autres, en cinq pour d'autres encore!

Mais cette situation de division intérieure qui ronge notre pays n'est pas particulière au Canada. Il faut voir que cela se produit ailleurs dans le monde. Par exemple, actuellement en Angleterre, le gouvernement travailliste et l'opposition officielle, le Parti conservateur, s'interrogent sur la nécessité de renégocier un statut particulier pour l'Ecosse, travaillée depuis longtemps par un mouvement séparatiste. En France, le mouvement des nationalistes bretons pour une Bretagne indépendante a aussi fait couler beaucoup d'encre ces dernières années. Cette remontée du nationalisme est due au fait que le développement du capitalisme monopoliste s'accompagne toujours d'une plus grande exploitation et oppression pour le peuple qui prend la forme, pour les nations opprimées, d'un écrasement de leur culture, de leur langue, de leurs traditions, de tous leurs droits démocratiques auparavant reconnus, ainsi que de la réapparition à leur égard du racisme et de la ségrégation par les nations dominantes.

Au Québec, les plans séparatistes des éléments bourgeois ont pris corps solidement et pourraient très bien se réaliser parce que l'oppression de la nation québécoise y est très réelle et s'est même accrue avec le développement du capitalisme monopoliste au Canada. Ca c'est la réalité à laquelle nous sommes quotidiennement confrontés.

Si on cherchait à résoudre la question nationale en dehors de la réalité du rapport de forces qui existe actuellement entre la classe bourgeoise et la classe ouvrière, on la résoudrait forcément en faveur de la bourgeoisie. Par conséquent, une seule question nous est permise: qu'est-ce qui améliore la position du prolétariat dans sa

guerre de classe contre la bourgeoisie? Est-ce le démembrement du Canada, la séparation du Québec, ou est-ce l'unité des deux nations?

Partout dans le monde, depuis les premières luttes du mouvement ouvrier pour le socialisme, une seule réponse s'est avérée dans la pratique être la bonne pour les intérêts du prolétariat. La meilleure solution est toujours celle qui favorise l'affaiblissement de la réaction et le renforcement des forces révolutionnaires. Ainsi, à l'époque où l'Algérie réclamait son indépendance et la fin de son statut de "province" ou "département" français, la solution qui faisait avancer la cause de la révolution, autant en France qu'en Algérie, c'était la séparation de l'Algérie et sa constitution en un Etat indépendant. Cela affaiblissait l'impérialisme français et favorisait l'aiguisement des contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie. Par exemple, une fois l'Algérie libérée, il était plus difficile pour les monopolistes français de maintenir leur système de corruption de l'aristocratie ouvrière et l'unité du prolétariat français s'avérait ainsi plus facile à réaliser.

On pourrait penser, également, que la division du Canada en deux affaiblirait la bourgeoisie. Il n'en est rien. D'abord, c'est l'impérialisme américain, un des principaux ennemis de la révolution canadienne, qui serait bien servi par cette division. Il n'est qu'à voir la cour assidue que les financiers américains font à René Lévesque pour le comprendre. Un Canada démembré remettrait à leur place les monopolistes "nationalistes" du Canada et leur ferait rapidement comprendre l'inutilité de leur opposition à la mainmise grandissante des U.S.A. sur le Canada. Ainsi, bien qu'affaiblissant une partie de la bourgeoisie monopoliste canadienne, l'alliance de la bourgeoisie canadienne et de l'impérialisme américain en sortirait encore plus forte, plus étroite. Le camp de la réaction serait encore plus menaçant et plus difficile à vaincre.

Par contre, il faut remarquer que le type de division prônée par la bourgeoisie, en ce qui regarde le Québec, a ceci de particulier qu'il aboutit à une très grande division du prolétariat des deux nations sur tous les points essentiels à leur lutte commune: communications, culture, langue, organisations syndicales, etc., alors qu'il prône un "marché commun" avec le Canada (même monnaie, pas de douane, etc.) ainsi d'ailleurs qu'avec les Etats-Unis... Bref, la bourgeoisie instaurerait la division là où cela fait son affaire et défavoriserait son ennemi de classe, le prolétariat, tout en maintenant tous les liens essentiels à son fonctionnement capitaliste.

C'est le prolétariat qui serait ainsi le grand perdant de cette division du pays: ses organisations de classe seraient fragmentées, et face à une économie capitaliste de plus en plus intégrée au système mondial de l'impérialisme, face aux alliances inter-impérialistes nombreuses, il se retrouverait séparé en deux, ou même en plusieurs unités distinctes, plus faciles alors à infiltrer et à manoeuvrer pour entretenir en son sein le racisme et les illusions nationalistes.

Comment alors dans notre pays, unir tout ce qui peut être uni, comment assurer que toutes les forces qui aspirent à la révolution se joignent, s'organisent et fondent leurs luttes en une seule guerre de classe contre la bourgeoisie? La situation de notre pays telle qu'on l'a vue ne laisse de place qu'à une seule solution: militer activement pour l'unité du prolétariat canadien, pour l'union la plus étroite, la plus complète possible, et dans tous les domaines, des ouvriers des deux nations au Canada. Et pour forger cette unité, il faut inscrire clairement le droit à l'auto-détermination et à la sécession de la nation québécoise dans les revendications du prolétariat canadien. Cela ne veut pas dire que les communistes **approuvent** la solution de la séparation, mais cela veut dire qu'ils respecteront le choix de la nation opprimée si la question lui est posée de façon démocratique. Et, surtout, cela veut dire qu'ils lutteront pour empêcher l'usage de la force advenant la séparation du Québec, qu'ils dénonceront sans cesse l'oppression que fait subir à la nation québécoise la bourgeoisie canadienne. Car la non-reconnaissance du droit à l'auto-détermination est la manifestation directe de l'existence de l'oppression nationale.

Cette reconnaissance du droit à l'auto-détermination de la nation québécoise prouvera aux prolétaires québécois que le prolétariat du Canada anglais est vraiment son principal allié, que leur but à tous deux est vraiment le même: mettre fin à toute forme d'exploitation et d'oppression, y compris l'oppression nationale, par la révolution prolétarienne.

Ainsi se fusionneront la lutte contre l'exploitation capitaliste et la lutte contre l'oppression nationale dans notre pays, ainsi sera assurée l'unité de tout le prolétariat canadien contre l'Etat bourgeois, condition indispensable de sa victoire finale.

RECTIFICATIONS

La revue UNITE PROLETARIENNE désire signaler à ses lecteurs les auto-critiques suivantes:

1 — D'abord, en marquant notre accord complet avec la rectification de la direction d'EN LUTTE! parue dans le journal no 71 (30 sept. 76), au sujet de l'affirmation de l'éditorial du no 1 d'UNITE PROLETARIENNE concernant le rôle d'avant-garde et de centre dirigeant de la revue. Cette affirmation est contraire à notre ligne en matière de lutte pour l'unification du mouvement marxiste-léniniste canadien. Elle entre en opposition totale avec la ligne générale défendue dans l'article principal de la revue: **Pour l'unification du mouvement marxiste-léniniste canadien.**

2 — Ensuite, en rétablissant les erreurs avancées au sujet de la démission de Jack Scott du Parti communiste canadien, et au sujet de la nature politique du Progressive Workers' Movement dans le mouvement marxiste-léniniste canadien (UNITE PROLETARIENNE, no 1, pp. 14-15). Les corrections sur ces deux points ont été produites par le représentant d'EN LUTTE! dans son discours de clôture de la conférence du 9 octobre dernier sur l'unité des marxistes-léninistes canadiens. Ce discours a été publié par la suite dans le no 73 (28 oct. 76) du journal EN LUTTE! Nous y renvoyons nos lecteurs.

LETTRE D'INVITATION POUR DES MARXISTES-

Chers camarades,

EN LUTTE! vous invite à la deuxième Conférence des marxistes-léninistes canadiens qui portera sur la question de la voie de la Révolution au Canada (voir EN LUTTE! no 73) et qui aura lieu à Toronto au début du mois de mars 77. Le succès de la 1ère Conférence du 9 octobre dernier constitue pour nous un immense encouragement à aller de l'avant dans l'application de notre plan de lutte pour l'unité des marxistes-léninistes canadiens, pour la création de l'Organisation marxiste-léniniste de lutte pour le Parti. Nous sommes fermement décidés à tout mettre en oeuvre pour que cette deuxième Conférence soit une victoire encore plus grande contre les facteurs qui divisent encore notre jeune mouvement, pour que cette Conférence soit un autre moment important de lutte de lignes au sein de notre mouvement.

De la même façon, nous devons identifier les faiblesses, difficultés et erreurs commises lors de cette première expérience et tout faire pour les corriger. Bien que notre bilan complet ne soit pas encore terminé, nous reconnaissons d'ores et déjà qu'une faiblesse importante de cette première expérience fut le peu de temps accordé à l'examen des principales positions avant le moment même de la Conférence. C'est à cette fin que nous présenterons ici ce que nous considérons devoir être le thème central de la prochaine Conférence, le point de vue selon lequel nous croyons qu'il doit être abordé et, finalement les principaux points de divergence qui devraient être clarifiés.

Nous permettrons ainsi à chaque groupe de préparer correctement, en toute connaissance de cause, sa propre position sur les questions abordées de même que tous les instruments qu'il considère nécessaires pour que cette position circule à la grandeur du mouvement. Pour notre part, et ce dans les plus brefs délais, nous ferons connaître dans la revue UNITE PROLETARIENNE et dans notre journal notre propre point de vue sur toutes ces questions.

Nul doute que si chaque groupe sait mettre au premier plan les intérêts du prolétariat et du peuple canadien, si chaque groupe travaille à l'unité et non à la scission, la ligne prolétarienne en sortira renforcée, le mouvement marxiste-léniniste en sortira plus uni et plus fort.

Déterminer la voie de la Révolution, une tâche primordiale

Déterminer la voie de la Révolution dans notre pays est sans doute la question qui a pris le plus d'importance au cours des dernières années parmi les communistes (m-l) de notre pays. Cela n'est pas le fait du hasard, bien sûr: cela est un signe que notre mouvement prend de la maturité et voit plus loin que son nez, un signe que nous avons remporté de grandes victoires dans la lutte contre le localisme et l'économisme. D'ailleurs cette question a toujours été, de tous temps et en tous pays, au coeur des préoccupations et des tâches des partis prolétariens et des groupes ou organisations engagés dans la lutte pour leur création. C'est d'ailleurs pourquoi nous affirmions en décembre '74 dans **"Créons l'Organisation marxiste-léniniste..."**

"Etablir la voie de la révolution dans un pays donné, à une époque donnée, constitue un élément majeur et déterminant dans l'élaboration de la ligne politique du parti révolutionnaire du prolétariat. On ne saurait trop insister sur ce point au moment où la lutte pour l'édification du parti est appelée à se développer considérablement. Sans une ligne stratégique claire, aucun groupe, aucune organisation marxiste-léniniste ne pourra jouer un rôle significatif dans le développement de la lutte révolutionnaire du prolétariat et du peuple car c'est sur la base de la ligne stratégique que des tactiques justes pourront être formulées."

"Créons...," p. 8.

L'importance de la question nous commande donc de l'aborder avec la plus grande rigueur intellectuelle, avec la plus haute conscience de nos devoirs envers le prolétariat et le peuple canadien.

Aborder cette question de façon rigoureuse, c'est d'abord appliquer en cette matière les lois fondamentales du matérialisme dialectique et du matérialisme historique. Les communistes, en effet, ne sont ni des rêveurs, ni des idéalistes, ils ne construisent pas de schéma idéal dans leur tête pour ensuite y faire entrer la réalité; les communistes partent de la réalité historique, ils cherchent la vérité dans les faits. Ainsi que l'affirmaient les camarades du PC chinois dans "la lettre en 25 points":

"Lorsque les partis communistes et ouvriers du monde définissent la ligne et les politiques concrètes de leur pays, il est de la plus haute importance pour eux de s'en tenir au principe suivant: unir la vérité universelle du marxisme-léninisme et la pratique concrète de la révolution et de l'édification dans leur propre pays."

Lettre en 25 points, reproduction par Librairie Progressiste, p. 1

Ceci dit, qu'est-ce donc qu'établir la voie de la Révolution? Etablir la voie de la Révolution, c'est d'abord en déterminer le caractère et son objectif stratégique; si l'objectif stratégique n'est pas clair ou encore s'il n'est pas conforme à la réalité de la lutte de classes de notre pays, la révolution échouera immanquablement.

Pour établir la voie de la Révolution cependant, il faut aller plus loin: il faut déterminer qui compose le camp de la révolution et qui compose celui de la réaction, il faut faire l'analyse des classes de son pays tout en tenant compte de la situation internationale dans la mesure où celle-ci joue inévitablement sur les rapports de force dans la lutte de classes de tous les pays. Le camarade Mao-Tse-Toung présentait ainsi les choses en 1926, au moment même où le PCC était en train d'élaborer la voie de la Révolution chinoise:

"Quels sont nos ennemis, quels sont nos amis? C'est là une question d'une importance primordiale pour la révolution. Si dans le passé, toutes les révolutions en Chine n'ont obtenu que peu de résultats, la raison essentielle en est qu'elles n'ont point réussi à unir autour d'elles leurs vrais amis pour porter des coups à leurs vrais ennemis. Le parti révolutionnaire est le guide des masses, et jamais révolution n'a pu éviter l'échec quand ce parti a orienté les masses sur une voie fausse... Et pour distinguer nos vrais amis de nos vrais ennemis, nous devons entreprendre une analyse générale des conditions économiques des diverses classes de la société chinoise et de leur attitude envers la révolution" (in **Analyse des classes de la société chinoise, O.C., Tome 1, p. 9.**)

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le mouvement marxiste-léniniste canadien a encore bien des croûtes à manger avant de pouvoir fonder sa position sur la voie de la Révolution sur une analyse de classes sérieuse de la société canadienne.

LA DEUXIEME CONFERENCE LENINISTES CANADIENS

Cette faiblesse est évidemment liée à la jeunesse de notre mouvement: dans tous les pays du monde, il a fallu une assez longue période de lutte contre l'idéologie bourgeoisie pour parvenir à produire une telle analyse de classes. Il n'en reste pas moins que notre jeunesse n'explique pas tout: la façon même dont le débat sur cette question s'est mené au cours des dernières années constitue un frein important au développement d'une analyse scientifique. Pour tout dire, notre mouvement tout entier est encore marqué par le subjectivisme, prenant tantôt la forme de l'empirisme tantôt celle du dogmatisme.

Il en est résulté, dans un cas comme dans l'autre, une façon abstraite, formaliste, de considérer les questions débattues. Pour ne prendre que les exemples les plus manifestes, malgré tous les articles et brochures désormais consacrés à la question de la contradiction principale, il n'est pas un seul groupe, à notre connaissance du moins, qui ait produit une position claire sur les diverses fractions de la bourgeoisie canadienne, ni même sur la composition du prolétariat, classe par ailleurs reconnue par tous comme étant la force dirigeante et la force principale de la révolution canadienne! Nous ne pouvons maintenir un tel état de choses, nous devons, comme l'écrit Mao, entreprendre une analyse générale des conditions économiques des diverses classes et de leur attitude envers la révolution.

Finalement, déterminer la voie de la Révolution dans notre pays, c'est en identifier clairement les tâches les plus importantes et s'engager dans leur réalisation. Car, en fin de compte, toute la question est là: nous ne faisons pas l'analyse de classes par amour de la science mais pour transformer le monde. Le débat qui a présentement cours au sein de notre mouvement et, en particulier, la deuxième conférence des marxistes-léninistes canadiens n'atteindront vraiment leur but que s'ils permettent d'identifier avec plus de justesse nos tâches, que s'ils se traduisent dans les faits, dans l'agitation et la propagande des groupes qui composent notre mouvement.

Voilà donc, brièvement résumées, les principales questions qui devront être au coeur de la prochaine Conférence et des débats qui la prépareront.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, nous ne rappellerons pas ici notre position sur ces différentes questions. Nous croyons cependant nécessaire de présenter ce que nous considérons être les principaux points de divergences au sein du mouvement marxiste-léniniste canadien.

Pour bien comprendre ces divergences, il nous faut d'abord tracer, en cette matière, une nette ligne de démarcation entre le mouvement marxiste-léniniste tout entier et les différents courants bourgeois au sein du mouvement ouvrier, entre le marxisme-léninisme et le révisionnisme, la social-démocratie et le trotskysme. Cette ligne de démarcation, nous l'avons tracée dans le premier numéro de la revue UNITE PROLETARIENNE:

> "Prenant appui sur le marxisme-léninisme, les communistes (m.-l.) canadiens, à l'encontre de tous les soit-disants partisans du socialisme qui prônent la collaboration de classe et la "démocratie pour tous", considèrent que la voie du socialisme, au Canada comme partout dans le monde, passe par la révolution prolétarienne, le renversement de la dictature bourgeoise, et par l'instauration de la dictature du prolétariat. Les communistes (m.-l.) canadiens reconnaissent également le caractère international de la lutte pour le socialisme, que la révolution dans chaque pays est indissociable des conditions qui prévalent à l'échelle du monde; ils adhèrent totalement à l'internationalisme prolétarien.
>
> En pratique, le mouvement marxiste-léniniste canadien reconnaît que dans notre pays la lutte pour le socialisme passe par le renversement du pouvoir d'Etat détenu par la bourgeoisie canadienne, lequel exigera l'élimination de toute domination impérialiste étrangère sur notre pays, et que cette lutte doit se mener principalement par l'ensemble du prolétariat canadien dirigé par son parti communiste (m.-l.) et il affirme le droit à l'autodétermination de la nation québécoise, y compris le droit à la sécession et les droits nationaux des minorités inuits et amérindiennes, et que les femmes du peuple combattent contre leur oppression en s'associant tout à fait à la lutte révolutionnaire."
>
> **Unité prolétarienne,** no 1, p. 16

Voilà ce qui distingue fondamentalement dans notre pays les marxistes-léninistes des révisionnistes, réformistes et autres courants bourgeois, dans les questions stratégiques.

Ceci dit, les divergences qui divisent notre mouvement sont encore très importantes: on doit en chercher la source dans les survivances de l'idéologie bourgeoise dans nos propres rangs, dans le fait que notre mouvement n'a pas encore établi une rupture totale avec les courants révisionnistes et réformistes. Plus généralement, ces divergences manifestent l'existence permanente de la lutte entre l'idéologie bourgeoise et l'idéologie prolétarienne au sein de tout groupe, organisation ou parti marxiste-léniniste.

Nous présenterons ici celles que nous considérons être les divergences majeures.

1. Le caractère de notre société

Sur ce point, deux positions principales s'affrontent: il y a, d'une part, ceux qui reconnaissent le caractère impérialiste de notre pays et, d'autre part, ceux qui affirment qu'une telle position est incompatible avec la domination de l'impérialisme américain sur notre pays. Cette question est évidemment de la plus haute importance car une analyse juste du caractère de notre société est la base solide pour fonder notre analyse des classes.

Lénine, en effet, a parfaitement montré comment l'impérialisme, même s'il ne remet pas en question la contradiction fondamentale du capitalisme qui oppose le prolétariat à la bourgeoisie, engendre des contradictions nouvelles, tant au sein de la bourgeoisie qu'au sein du prolétariat et des autres couches du peuple. C'est ainsi, par exemple, que la bourgeoisie se divise en deux fractions principales, les fractions monopoliste et non-monopoliste; c'est ainsi également que le capital financier peut corrompre une couche privilégiée du prolétariat, l'aristocratie ouvrière: principal soutien social de l'impérialisme, cette couche constitue, avec certaines couches de la petite-bourgeoisie, la base de classe de l'opportunisme au sein du mouvement ouvrier. Au niveau politique, également, l'impérialisme entraîne des changements majeurs. Essentiellement, l'impérialisme est la réaction sur toute la ligne. L'Etat bourgeois devient l'instrument de dictature du capital financier: il se caractérise par la corruption, le militarisme et, en règle générale, par la négation pratique des droits démocratiques du peuple. La lutte pour la défense de ces droits prend donc une importance considérable.

La question de savoir si le Canada est un pays impérialiste ou non est donc de toute première importance; il n'est d'ailleurs pas inutile de rappeler que cette question a longtemps été au coeur des débats du Parti Communiste canadien.

Là encore, il faudra se garder d'aborder la question d'un point de vue formaliste; il ne s'agit pas simplement de savoir si le Canada réunit ou pas toutes les caractéristiques d'un pays impérialiste. Il s'agit d'abord d'étudier l'économie politique de notre pays: c'est le seul moyen de comprendre la réalité concrète de notre pays, d'en faire apparaître les aspects spécifiques, condition essentielle pour pouvoir déterminer correctement le comportement des diverses classes envers la Révolution.

Ceci nous amène à ce qui constitue sûrement le point principal de nos divergences: l'identification des ennemis de la révolution canadienne, et des rapports qui les unissent.

2. Qui sont nos ennemis?

Le débat sur cette question a, jusqu'à présent, pris la forme d'un débat sur la contradiction principale. Selon nous, la question centrale doit d'abord être la question du pouvoir d'Etat dans notre pays. En effet, la lutte révolutionnaire du prolétariat n'est rien d'autre que la lutte pour le renversement du pouvoir d'Etat bourgeois et l'instauration de la dictature du prolétariat, condition première à la construction du socialisme et du communisme.

Sur ce point, il existe, encore une fois, deux positions divergentes principales: d'une part, il y a ceux qui affirment que le pouvoir d'Etat est entre les mains de la seule bourgeoisie canadienne et, d'autre part, ceux qui considèrent que l'impérialisme américain participe également au contrôle de ce pouvoir d'Etat.

Poser la question du pouvoir d'Etat, c'est également poser la question des conditions de son exercice, et d'abord la question de l'alliance de la bourgeoisie canadienne et de l'impérialisme américain. Même si cette alliance est formellement reconnue par l'ensemble du mouvement marxiste-léniniste canadien, il n'en reste pas moins que plusieurs conceptions circulent sur la nature véritable de cette alliance et sur les conséquences politiques que l'on doit en tirer. Les deux courants principaux pourraient être présentés comme suit: d'une part, ceux qui reconnaissent le caractère principal des rapports de collaboration entre la bourgeoisie canadienne et l'impérialisme américain et, d'autre part, ceux qui considèrent ces rapports comme l'aspect secondaire de leurs relations.

Dans le premier cas, la voie de la révolution doit, dès aujourd'hui, tenir compte du fait que l'impérialisme américain interviendra directement dans le cours de la révolution prolétarienne au Canada et que nous devons y préparer le prolétariat et le peuple canadiens en conséquence dès maintenant; dans le deuxième cas, on ne peut affirmer un tel point de vue maintenant et si, effectivement, l'impérialisme américain intervient, il y aura alors déplacement de la contradiction principale.

Mais les conditions d'exercice du pouvoir d'Etat au Canada ne concernent pas uniquement l'alliance de la bourgeoisie canadienne et de l'impérialisme américain; cela concerne aussi la place de notre pays dans la situation internationale actuelle. Encore une fois, il est reconnu par l'ensemble du mouvement marxiste-léniniste canadien que le Canada est un pays du 2e monde, coincé entre les visées hégémoniques des deux superpuissances et la montée du tiers-monde. Les divergences commencent lorsque vient le temps d'établir la caractéristique principale de notre pays, une tendance affirmant d'abord le caractère impérialiste de notre pays et l'autre, d'abord son caractère de pays soumis aux deux superpuissances.

Une fois résolues toutes ces questions, il devient possible d'établir scientifiquement la contradiction principale au Canada et le ou les ennemis principaux de la Révolution canadienne.

3. Le camp de la Révolution

Cette question n'a pas jusqu'ici, fait l'objet d'un large débat au sein du mouvement marxiste-léniniste canadien. Bien que des divergences importantes sur cette question ne soient pas encore apparues et qu'il soit plus important de concentrer l'attention de la Conférence sur les divergences déjà exprimées, il nous semble important d'inviter chaque groupe à exprimer son point de vue sur le sujet et, en particulier, sur la composition du prolétariat canadien et sur les différentes couches du peuple qui doivent être considérées comme des alliés dans la lutte pour le socialisme.

4. Les tâches de la Révolution canadienne

Un autre point de divergence important que nous entendons soumettre à la Conférence est celui du rapport à établir entre la lutte pour la sauvegarde de l'indépendance nationale de notre pays et la lutte pour le socialisme.

En fait, cette question recouvre un débat théorique de la plus haute importance, celui du rapport à établir entre la situation internationale et la voie de la Révolution au Canada.

Tous les marxistes-léninistes reconnaissent qu'à l'époque de l'impérialisme, on ne peut aborder les conditions de la révolution dans un pays, indépendamment de la situation internationale; tous les marxistes-léninistes reconnaissent également que la situation internationale impose des tâches communes aux révolutionnaires de tous les pays.

Les conclusions qu'on en tire sont cependant fort diverses et c'est tout le jeune mouvement marxiste-léniniste international qui est présentement divisé sur cette question. Plus encore, le danger croissant d'une troisième guerre mondiale rend et rendra toujours plus aigues les divergences sur ce point en même temps qu'il rend toujours plus nécessaire l'adoption d'une position juste et claire.

Voilà donc, selon nous, les questions principales qui devraient être débattues à la deuxième Conférence des marxistes-léninistes canadiens et, également, le point de vue selon lequel nous croyons nécessaire de les aborder.

Camarades,

A la fin de la Première Conférence nous avons indiqué que nous examinerions les modalités d'organisation pour les différentes conférences à venir. Nous avions également indiqué que nous n'étions pas opposés, en principe, à la possibilité d'organiser les Conférences conjointement avec d'autres groupes.

Cependant, et à la lumière du bilan que nous faisons de la première Conférence, il nous semble juste qu'EN LUTTE! prenne l'initiative d'organiser la Deuxième Conférence.

Nous croyons que cette décision est juste parce qu'elle rend bien compte de la situation concrète au sein du mouvement. En effet, ce qui constitue une question de principe c'est que la Conférence permette à **tous** les groupes d'exposer librement leurs positions, d'en débattre et de lutter pour la reconnaissance de la justesse de leurs positions. Ce qui est une question de principe c'est que l'ensemble des groupes soient reconnus égaux en droits; à ce titre EN LUTTE! n'entend occuper aucune place "spéciale" ou "plus importante" dans le déroulement de la Conférence.

Ainsi, la question de qui doit organiser la Conférence relève de l'analyse concrète de la situation concrète.
Or qu'en est-il de cette situation concrète?

L'obstacle principal à la mise sur pied d'un comité organisateur commun à tous les groupes est un obstacle d'ordre idéologique. En effet le niveau d'unité sur la nature même de la composition du mouvement marxiste-léniniste canadien ne permettrait pas au comité organisateur de jouer correctement son rôle. Qui fixerait la composition d'un tel comité? Par ailleurs, en supposant qu'un tel comité soit mis sur pied, sur quelles bases les groupes seraient-ils invités?

On le voit bien, la composition de ce comité et la délimitation de la liste des groupes à inviter feraient l'objet d'une telle lutte que l'organisation même de la Deuxième Conférence serait sérieusement compromise ou retardée. De plus, la mise sur pied d'un tel comité, dans les conditions actuelles, aurait pour effet de faire en sorte que la lutte idéologique porterait principalement sur la composition du mouvement et liquiderait le débat sur la Voie de la Révolution, cela aurait pour effet également de restreindre ce débat aux cadres mêmes du comité.

Un autre obstacle à l'organisation conjointe des conférences est d'ordre organisationnel. Compte-tenu des faibles capacités organisationnelles du mouvement marxiste-léniniste, comment assurer la bonne marche d'un comité organisateur qui ne pourra se réunir qu'une fois ou deux avant la tenue même de la Conférence, comment assurer que ce comité organisateur dirige effectivement l'organisation de la 2e Conférence? Il est à noter cependant que le débat sur la composition du mouvement doit se développer autant sur la base des prises de position des groupes dans les conférences qu'au sein des organes des différents groupes.

Camarades,

Tout en considérant qu'il est juste que notre groupe assume la responsabilité de l'organisation de cette deuxième conférence canadienne, nous ne croyons pas que cela implique que nous devons l'organiser à l'insu du mouvement communiste marxiste-léniniste. Dans cette perspective, nous comptons favoriser et développer la consultation et la collaboration (ex: présidence d'ateliers, etc.) les plus larges possible. Cette lettre constitue un premier pas dans ce sens.

Ainsi nous demandons à tous les groupes de nous faire parvenir toute critique ou commentaire sur la base des propositions contenues dans cette lettre. Sur la base des réponses reçues il serait possible d'envisager l'organisation d'une rencontre consultative dans le courant du mois de janvier; nous aimerions connaître votre avis sur cette question.

Cette rencontre pourrait avoir un caractère national ou encore on pourrait organiser des rencontres régionales.

Cette rencontre pourrait avoir pour but d'examiner les problèmes posés par nos propositions et les solutions et les rectifications qui s'imposeraient.

Dans la perspective d'ailleurs que cette conférence soit prise en main par l'ensemble du mouvement marxiste-léniniste, nous proposons que les groupes qui ont des positions les fassent circuler dans l'ensemble du mouvement au moins 3 à 4 semaines avant la tenue de la Conférence. Pour ce qui est des groupes qui n'auraient pas de positions encore, nous leur proposons qu'ils n'attendent pas que l'organisation de la Conférence soit précisée davantage pour se mettre au travail. Pour les groupes qui ont déjà publié des positions il serait utile qu'ils indiquent les références et qu'ils précisent si ces textes sont encore disponibles et dans quelle langue.

Il nous semble indispensable que la préparation à la Conférence commence dès maintenant. Par ailleurs, il nous semblerait juste de redonner la parole en plénière aux groupes qui ont des positions sur un aspect ou un autre de la question de la Voie de la Révolution dans notre pays.

Pour les groupes qui n'auraient pas les moyens techniques ou organisationnels pour faire circuler leurs positions dans l'ensemble du mouvement, EN LUTTE! sera disposé à publier et à diffuser ces positions.

Cette façon de procéder fera en sorte que la Conférence sera moins un lieu où on expose des positions qu'un lieu où les positions se démarquent. Ainsi les interventions des groupes en plénière pourront être plus axées sur la critique des points de vue erronés.

En ce qui concerne le déroulement de la Conférence voici ce que nous proposons:

Le vendredi soir, à la veille de la Conférence, il y aurait une rencontre de tous les groupes invités où seraient examinées les questions organisationnelles et techniques en ce qui concerne le déroulement de la Conférence.

La Conférence elle-même durera deux jours.

La première journée sera consacrée à la présentation des positions des groupes invités. Ces présentations seront faites en plénière.

L'ouverture de la Conférence sera faite par le "président" de la Conférence (un membre du groupe EN LUTTE!). Le président souhaitera la bienvenue à tous les individus et groupes présents et présentera le déroulement de la Conférence dans son ensemble.

Les interventions des groupes seront faites dans l'ordre alphabétique, EN LUTTE! s'inscrivant dans cet ordre. Les interventions devraient durer 20 minutes par groupe.

La deuxième journée sera consacrée principalement aux ateliers. Les ateliers regrouperaient chacun entre 20 et 30 personnes. Les président d'ateliers seraient des membres d'EN LUTTE! toute décision du président pourrait être renversée par la majorité simple des gens présents. Le déroulement des ateliers se fera sur la base d'un plan de débats préparé à l'avance. Toute personne voulant intervenir le fera dans l'ordre de distribution du droit de parole par le président d'atelier. Avant de prendre la parole, la personne devra s'identifier et indiquer la nature de son intervention (s'il s'agit d'un commentaire, d'une question ou d'une explication.)

Les ateliers seront suivis par une plénière de débats et d'évaluation de la Conférence. La Conférence sera clôturée par le président de la Conférence qui fera une brève synthèse de la Conférence. Nous pourrions également organiser à la suite de la Conférence une rencontre de l'ensemble des délégués des groupes dans les but d'examiner les acquis de la Conférence. Tous les groupes participants pourront intervenir lors des ateliers et de la plénière.

Camarades,

La lutte pour l'unité des marxistes-léninistes est partie prenante de la lutte contre toutes les formes de l'idéologie bougeoise.

Dans le cours de la lutte, si nous en restons à une juste application du principe "unité-critique-unité" et si nous recherchons la vérité dans les faits, il est certain que le mouvement marxiste-léniniste canadien atteindra son unité idéologique, politique et organisationnelle sur la base d'un programme juste, programme qui guidera l'ensemble du prolétariat et du peuple canadiens au renversement de l'Etat bourgeois et à l'instauration de la dictature du prolétariat.

C'est dans cette perspective que le groupe marxiste-léniniste EN LUTTE! invite l'ensemble du mouvement marxiste-léniniste canadien à participer à la deuxième conférence canadienne. C'est également dans cette perspective que les différents groupes doivent préparer leurs interventions à la conférence. Aussi est-il important, si vous acceptez de participer à la conférence de préparer dès maintenant le texte de vos positions afin que l'ensemble du mouvement en prenne connaissance le plus tôt possible.

VIVE LE MARXISME-LENINISME ET LA PENSEE MAO TSE-TOUNG!

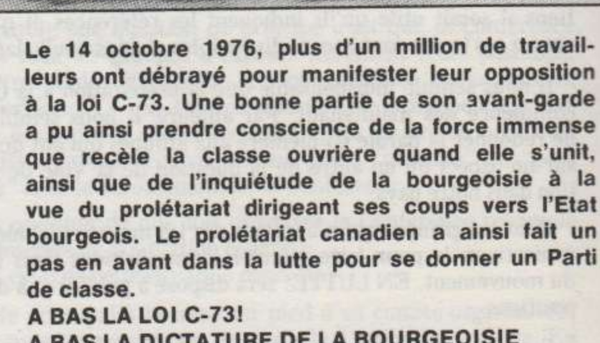
VIVE LE MOUVEMENT MARXISTE-LENINISTE CANADIEN!

EN LUTTE POUR L'UNIFICATION DU MOUVEMENT MARXISTE-LENINISTE CANADIEN!

Salutations communistes,
EN LUTTE!

TIRONS LES ENSEIGNEM
DE LA JOURNEE DE GREVE
DU 14 OCTOBRE 19





Le 14 octobre 1976, plus d'un million de travailleurs ont débrayé pour manifester leur opposition à la loi C-73. Une bonne partie de son avant-garde a pu ainsi prendre conscience de la force immense que recèle la classe ouvrière quand elle s'unit, ainsi que de l'inquiétude de la bourgeoisie à la vue du prolétariat dirigeant ses coups vers l'Etat bourgeois. Le prolétariat canadien a ainsi fait un pas en avant dans la lutte pour se donner un Parti de classe.

A BAS LA LOI C-73!
A BAS LA DICTATURE DE LA BOURGEOISIE CANADIENNE!
EN AVANT POUR LA LUTTE POLITIQUE POUR LE SOCIALISME!
VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT!
EN LUTTE POUR L'EDIFICATION DU PARTI PROLETARIEN!

ENTS GENERALE 76

Introduction

bilan d'une action de masse exemplaire

La grève générale menée par la classe ouvrière canadienne, que l'on vient de vivre le 14 octobre dernier, restera un moment important, un événement historique non seulement dans l'histoire révolutionnaire du mouvement ovrier de notre pays mais aussi dans l'histoire de la lutte politique entre toutes les classes de la société canadienne. Car cette journée, en tant que moment exemplaire de la lutte de classe depuis un an, marque le développement de la bataille politique entre deux camps opposés: d'un bord le camp des exploiteurs, le camp de la réaction dirigé par la bourgeoisie monopoliste canadienne, et de l'autre le camp du peuple exploité et opprimé, le camp du progrès social, dont le prolétariat constitue la force dirigeante principale.

A une attaque politique centrale de l'état de la bourgeoisie, la loi C-73, le prolétariat a répondu en bloc, d'une façon plus unifiée que jamais, par une action de grève générale ayant objectivement un caractère politique. Une pareille situation ne peut laisser aucune classe ou fraction de classe indifférente et chacune s'avance **sur le terrain politique** pour proposer des solutions, pour dire "nous devrions faire ceci ou cela", chacune se met en mouvement en fonction de ses intérêts. Parmi elles, il y a la classe ouvrière dont l'unité et la détermination n'ont pas cessé de croître dans les dernières années et les derniers mois et qui est engagée dans la lutte politique spontanée contre l'Etat bourgeois.



Camarades, nous sommes à une étape de crise et cette crise dans notre pays donne lieu à une intensification de la lutte de classes. Nous sommes actuellement en train de vivre cette opposition plus profonde entre les classes antagonistes de notre société; la bourgeoisie et le prolétariat. Et le 14 octobre 1976 a justement été un moment intensif et très riche en expérience à ce niveau. Car la grève générale représente un progrès important dans le développement du mouvement gréviste, du mouvement ouvrier spontané. Plus même, elle contient, comme toute action prolétarienne d'envergure, un **embryon** de la volonté de la classe ouvrière de mener la lutte révolutionnaire pour renverser l'ordre social existant. **Mais précisément ce n'est qu'un embryon.** Nous devons absolument le transformer en un processus révolutionnaire conscient et généralisé.

Cela pose donc au mouvement marxiste-léniniste canadien des tâches importantes. Une de ces tâches, c'est justement de faire l'analyse concrète de la conjoncture politique dans notre pays, du rapport entre le camp de la bourgeoisie et celui du prolétariat, des contradictions au sein des fractions de la bourgeoisie et celles au sein du peuple. Nous devons arriver à bien comprendre ce qui se passe dans le but de pouvoir bien l'expliquer aux ouvriers et aux masses travailleuses par notre propagande et agitation, pour les entraîner à l'action en toute conscience et leur insuffler une vision politique révolutionnaire de la crise actuelle et de leurs luttes.

Car pour prendre une image, les ouvriers connaissent très bien la nécessité de regarder par terre quand on marche dans le bois pour ne pas trébucher dans les branches, les roches ou les racines qui sont sur le sol. Ils n'ont rien à faire du genre de visionnaire qui regarde loin dans le ciel, mais qui se casse la gueule sur la première embûche venue. En ce sens il faut apprendre de leur esprit pratique et de leur volonté de partir de la réalité concrète.

Mais en même temps, à ne regarder que devant ses pieds, lorsqu'on marche en forêt, on peut se ramasser n'importe où, on peut se perdre. C'est pourquoi nous devons éduquer le prolétariat à observer également dans sa marche toute la chaîne de montagnes qui se dresse devant lui, à identifier le sommet, à consulter sa boussole et à étudier pour s'orienter dans les pistes qui risquent de le conduire à ce sommet. C'est ce rôle de guide que les marxistes-léninistes et les ouvriers conscients doivent assumer, et c'est pour nous donner les instruments nécessaires que nous devons tirer les acquis des événements qui ont entouré la grève générale. C'est à cette tâche qu'EN LUTTE! veut contribuer dans le présent article.



Chapitre premier

Le camp de la réaction

Comment donc la bourgeoisie monopoliste canadienne a-t-elle réagi face à la grève générale du prolétariat? Bien sûr, il y a eu les réactions immédiates, les déclarations, les représailles. Tout cela est très instructif quand on y regarde de près, et d'ailleurs nous y reviendrons un peu plus loin. Mais comment comprendre en profondeur les forces qui déterminent la politique des capitalistes monopolistes et de tous les exploiteurs face aux contradictions qui traversent la société canadienne? C'est là-dessus qu'il faut mettre le doigt. Parmi ces forces, et comme point de départ si on peut dire, il y a la nécessité pour la bourgeoisie monopoliste canadienne, en tant que bourgeoisie impérialiste, de se tailler une place dans les rivalités à l'échelle mondiale.



Le 12 novembre 1976, la classe ouvrière espagnole, avec à sa tête les ouvriers des industries métallurgiques et du bâtiment, a effectué une de ses plus importantes manifestations de lutte contre les politiques de son Etat bourgeois en matière de travail et de contrôle des salaires. Vive la lutte de la classe ouvrière espagnole, qui renoue en 1976 avec la glorieuse bataille de la guerre 1936-39 contre le fascisme!

Sur le plan intérieur, pour réagir face à la crise, face aux conséquences pour elle des échecs plus nombreux de l'impérialisme américain, la bourgeoisie canadienne a attaqué la classe ouvrière et le peuple dans notre pays. Elle a attaqué par la hausse systématique des prix surtout jusqu'en 1973. Le prolétariat a lutté partout pour l'indexation. Elle a riposté alors en gelant les salaires, en coupant partout les dépenses sociales, portant même son attaque au niveau des droits démocratiques acquis de longues luttes par le peuple canadien. Camarades, si nous luttons, si nous avons fait la grève générale, c'est parce que la bourgeoisie nous a attaqué en bloc, comme classe.

Les problèmes s'aggravent donc dans le camp politique, toutes les classes sont affectées et leurs représentants politiques expriment leur mécontentement, passent à l'offensive et proposent des solutions politiques, chacun cherchant à transformer les rapports de force en son intérêt. Pour les fractions bourgeoises et petites-bourgeoises, cela veut dire chercher des réformes, proposer un changement de gouvernement ou des orientations nouvelles sur telle ou telle question, en fonction de leur intérêt bien particulier. La classe ouvrière, elle, pose de plus en plus ouvertement la critique globale du pouvoir bourgeois et les éléments avancés commencent à réclamer son renversement.

Les contradictions s'aiguisent au sein de la bourgeoisie

On a beaucoup parlé de la loi C-73 jusqu'à date. Et c'est avec raison, car elle représente le coeur des mesures mises de l'avant par la bourgeoisie, et cela non seulement parce qu'elle constitue une attaque politique directe contre son ennemi juré, le prolétariat, mais aussi parce qu'elle s'accompagne d'une série d'attaques contre le peuple dans tous les domaines de la vie; les écoles, les garderies, la politique sociale, etc. Un de ses enjeux fondamentaux, c'est le maintien ou non des droits démocratiques acquis par la classe ouvrière sur le plan syndical, car l'issue de la lutte sur ce front aura des conséquences importantes sur la poursuite de la lutte de classes au Canada. Mais si on parle de crise politique, cela veut dire aussi que les difficultés de la bourgeoisie se manifestent sur d'autres questions que celui de son rapport de force direct avec le prolétariat.

Cependant, c'est cette contradiction fondamentale qui détermine



Trudeau à Toronto

L'unité nationale

Le sort du Parti libéral lié à celui du pays

Labor Shows Anger — And Power

By MIKE MULLEN
Staff Writer

Richardson quits cabinet

(Herald news services)

OTTAWA — Defence Minister James Richardson, 51, quit the cabinet today in a dispute about bringing the constitution home from Britain and dealt another blow to Prime Minister Trudeau's government, with special ramifications for Western party support.

The Winnipeg MP, head of the defence department since 1972 and in the Trudeau cabinet since 1968, made his decision known at a news conference after a morning meeting with Mr. Trudeau.

He had served as minister without portfolio and then minister of supply and services and he is the fourth minister to resign in a month.

Mitchell Sharp and C. M. (Bud) Drury left in a cabinet shuffle Sept. 15. Bryce Mackasey, postmaster-general and acting minister of consumer and corporate affairs, also quit then in a surprise move prompted by differences still not explained.

In a news conference following his half-hour meeting with the prime minister, Mr. Richardson said he wanted to speak to the Canadian people about the constitution.

"I want to speak openly, and frankly to the Canadian people without the restraints imposed on a member of the cabinet," he said.

"I am opposed to placing additional French language rights in the Canadian constitution under a perpetual Quebec veto, at least until the government's bilingual program proves to be workable and more widely acceptable," Mr. Richardson said.

He said the timing of his unexpected resignation was "determined by the prime minister . . . (who) refused to accept the resignation which I submitted to him in writing on October 8.

"Because of the urgency of speaking out before the next federal-provincial conference at which ...

JAMES RICHARDSON
. . . fourth to go

Munro fears instability

Le commerce extérieur canadien n'a pas encore réussi à débloquer

d'après PC

OTTAWA — M. Jean-Luc Pépin, président de la Commission de lutte contre l'inflation, a déclaré hier que les contrôles avaient évité une détérioration du commerce international du Canada, mais ...

En 1975, le Canada a enregistré un premier déficit dans son commerce pétrolier et déjà nous avons enregistré un déficit de $650 millions pour les six premiers mois de cette année, a souligné M. Pépin.

Manque d'imagination

Pour combattre le chômage

Chrétien mise sur le commerce extérieur

Grands projets

Capitaux

les autres, et la bourgeoisie se définit toujours par rapport à elle. Plus encore, c'est cette contradiction qui fonde la crise politique actuelle. Cette dernière s'est accentuée et manifestée à date sur des aspects centraux de la politique canadienne: le bilinguisme et le rapatriement de la constitution. Elle s'est manifestée aussi par des démissions fracassantes et au Québec, elle se manifeste maintenant par la façon dont ont été déclenchées les élections.

Les traîtres à la classe ouvrière se démasquent

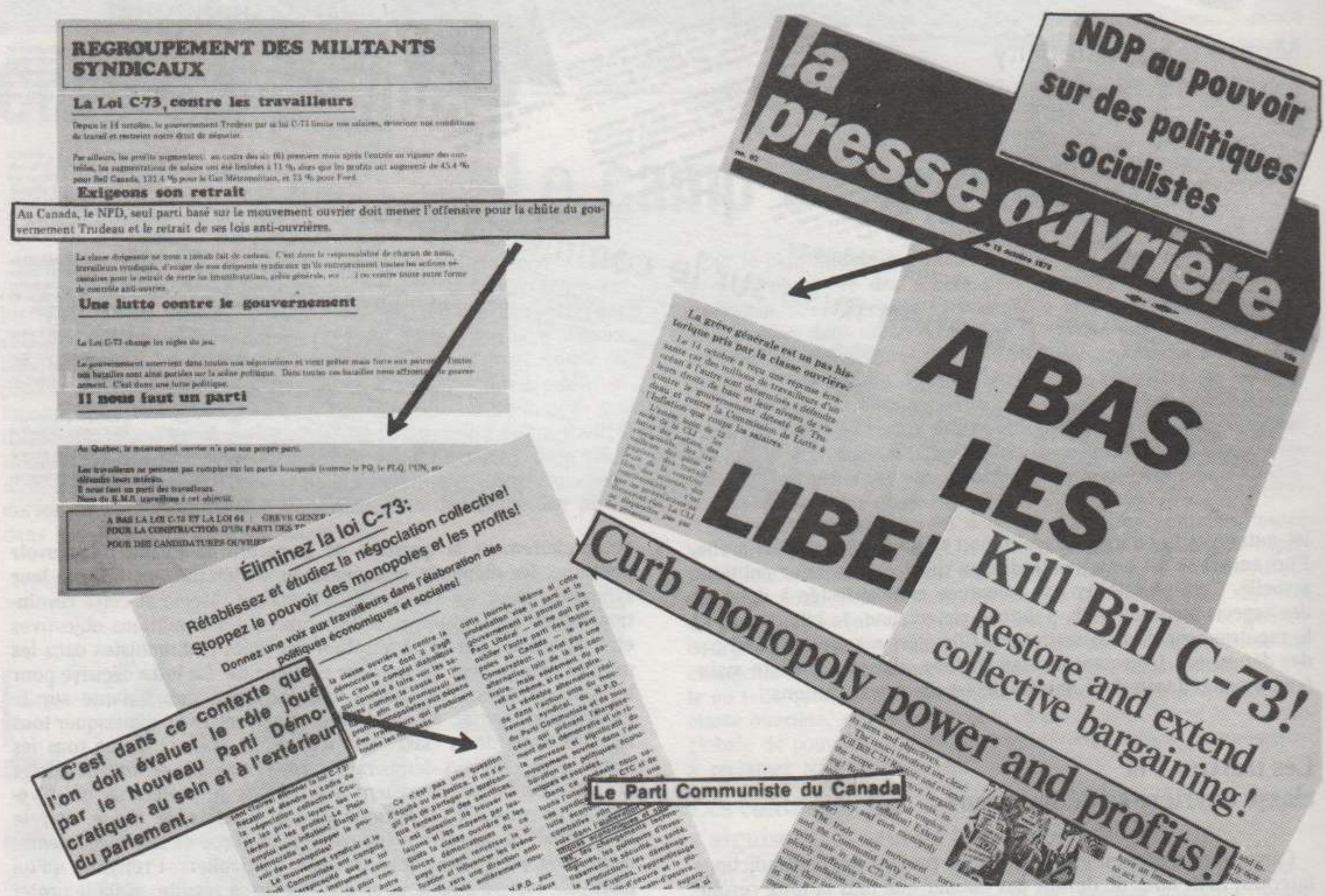
Camarades, l'ennemi est divisé et en proie à des contradictions internes, mais nous ne devons pas oublier que plus la lutte révolutionnaire du prolétariat se développe, plus la bourgeoisie est menacée. Par conséquent, l'attitude de la bourgeoisie face à la classe ouvrière, dans un pays impérialiste comme le nôtre, peut se ramener à un dénominateur commun: dénoncer les agissements du mouvement ouvrier, chercher par tous les moyens à les détourner de la voie révolutionnaire et, sinon, chercher à le réprimer. Car le mouvement du prolétariat balaye tous les exploiteurs sur son passage et pour les capitalistes, c'est donc une question de survie. Camarades, la grève générale que nous avons menée le 14 octobre dernier n'a pas été d'une grande aide pour calmer l'inquiétude de la bourgeoisie. Et avec raison, car l'affrontement entre le camp de la réaction et le mouvement ouvrier a connu des développements importants. Sur la base d'une action unitaire et qui permettait de poser clairement la question de la nature de l'Etat, du pouvoir politique, les éléments conscients du prolétariat ont affirmé leur sympathie pour les idées révolutionnaires. Même si cette révolution est encore limitée pour le moment, les conditions objectives et subjectives pour la pénétration des idées communistes dans les masses s'améliorent de semaine en semaine. La lutte décisive pour le Parti progresse et exerce une influence grandissante sur le mouvement ouvrier. Et cette lutte va permettre de démasquer tous les faux amis de la classe ouvrière. C'est pour cela que tous les réformistes, sociaux-démocrates, révisionnistes et opportunistes de toute catégorie, cherchent à empêcher le prolétariat de développer la conscience politique de ses intérêts de classe. Par le fait même, ils visent à s'appuyer sur sa force et son mécontentement pour promouvoir leurs intérêts particuliers. Prétendre qu'on peut défendre le peuple pour profiter de sa révolte: voilà le projet des gens qui donnent pleinement sens au mot opportunisme.

Mais si toutes ces personnes, tendances ou organisations ou même partis agissent dans le mouvement ouvrier quotidiennement et sont présents dans des syndicats, manifestations et autres, comment peut-on dire alors qu'ils font partie du camp de la réaction aux côtés de la bourgeoisie monopoliste elle-même? Parce que le passage du capitalisme au stade de monopoles et de l'impérialisme, a créé les conditions à l'échelle mondiale pour l'apparition d'un courant opportuniste vendu à la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier. Ces conditions c'est la révolte de tous les petits-bourgeois démocrates et même de certains petits capitalistes, dont le développement est étouffé par la bourgeoisie monopoliste tant sur le plan économique que sur le plan politique. Ces conditions,

c'est aussi la corruption d'une couche supérieure d'ouvriers, "l'aristocratie ouvrière", à même les richesses obtenues par le pillage impérialiste du Tiers-Monde. On a donc la base économique et sociale des courants politiques qui se plaignent des monopoles, mais dans le seul but d'avoir une plus grande part du gâteau ou, devrait-on dire, plus de miettes. Car dans le capitalisme monopoliste, le gâteau est produit par beaucoup de travail et sur une large échelle par la classe ouvrière, mais il est mangé au complet par une infime poignée de gloutons monopolistes. Et c'est justement pour avoir davantage de miettes que les sociaux-démocrates et les révisionnistes veulent donner des leçons de bonnes manières aux ogres monopolistes, veulent "civiliser" le capitalisme. Mais on peut bien comprendre que malgré leur ton de protestation (le mot est de Joe Morris lui-même), le jour où la classe ouvrière et les peuples du monde cherchent à se lever et à reprendre en entier le gâteau qu'ils ont produit, nos "socialistes démocratiques" vont tout faire pour l'en empêcher et vont soutenir, jusqu'à fusionner avec elle, la bourgeoisie impérialiste archi-réactionnaire **contre** la révolution prolétarienne. C'est pour ça, camarades, que le courant opportuniste international, que ce soit la social-démocratie à l'ancienne (chez nous le NPD) ou le révisionnisme moderne (comme le PCC), est totalement dans le camp de la réaction.

et les boss syndicaux qui s'opposent au tripartisme, s'opposent en réalité au **Parti Libéral** avec lequel ils refusent de collaborer, mais non à la bourgeoisie. Parce que si la bourgeoisie monopoliste choisissait une issue social-démocrate à la crise, sous la forme du NPD, alors ils seraient prêts à collaborer avec elle... car alors, il y aurait une place pour eux parmi les exploiteurs! C'est ce que de nombreux boss syndicaux du Québec ont d'ores et déjà commencé à faire avec le P.Q. en déclarant "qu'avec le P.Q. c'est un peu comme si on était au pouvoir". C'est évidemment son "préjugé favorable" pour les travailleurs qui a amené le P.Q. à nommer comme haut fonctionnaire de l'Etat péquiste un Desmarais (ex-membre de la CSN expulsé de cet organisme pour ses affinités avec le P.Q.), ou encore à inviter J. Gérin-Lajoie (président des Métallos Unis du Québec et champion de l'anti-communisme) à venir lutter dans le cadre même des comités tripartites contre le syndicalisme de lutte de classe.

Même le Parti Communiste Canadien, qui représente le révisionnisme moderne, s'est aligné dans le mouvement convergent. Ce Parti a depuis des années abandonné les principes et les acquis historiques du mouvement marxiste-léniniste international, de même que la défense des intérêts de la classe ouvrière. Dans son tract lors du 14, il s'est dit "complètement solidaire avec



La grève générale du 14 octobre et toute la période qui l'a précédée nous ont appris beaucoup de choses sur les fausses solutions opportunistes qui circulent dans le mouvement ouvrier canadien. Avec le projet de collaboration tripartite du CTC, on a vu une convergence, jamais atteinte auparavant, de toutes les tendances opportunistes vers un courant principal à l'échelle du Canada: la sociale-démocratie. Et c'est vers le NPD, représentant politique le plus solide de ce courant, que les positions ont convergées. Le lien entre le tripartisme et la social-démocratie est d'autant plus clair que ce projet qui vise la participation des boss syndicaux vendus aux affaires de l'Etat serait beaucoup plus réalisable, selon eux, si un parti "ouvrier" comme le NPD était au pouvoir. Et même ceux parmi les révisionnistes, trotskistes

les buts et les objectifs de la journée pan-canadienne de protestation organisée par le CTC".

Le PCC a aussi mis de l'avant que: "La véritable alternative réside dans l'action unie du mouvement syndical, du NPD, du Parti Communiste et de tous ceux qui prônent l'élargissement de la démocratie et un rôle nouveau et significatif du mouvement ouvrier dans l'élaboration des politiques économiques et sociales."

Il a reconnu lui-même la convergence sans précédent de pratiquement toutes les forces opportunistes au Canada, lorsqu'il a dit: "Il n'y a jamais eu auparavant dans notre histoire une si grande unité parmi toutes les forces démocratiques de notre société".

La convergence de la social-démocratie avec le révisionnis-

me moderne n'est pas un phénomène unique au Canada. Partout où ces deux courants coexistent dans le monde, en Europe plus particulièrement, cette convergence existe. Cela se manifeste par toutes sortes "d'alliances démocratiques" ou de "programmes communs" qui unissent les partis "socialistes" et les partis "communistes", comme c'est le cas en France par exemple. Ici, le Parti révisionniste canadien est énormément moins fort que les PC d'Europe. Mais il est important de ne pas sous-estimer son influence dans la mesure où il est rattaché au courant opportuniste international le plus développé dans le monde d'aujourd'hui, le révisionnisme moderne. Et dans le mouvement ouvrier contemporain, il n'existe pratiquement aucun courant opportuniste qui n'ait repris à son compte les "thèses supérieurement articulés" du révisionnisme moderne. Fondamentalement, c'est ce courant qui cimente tous les autres sur le plan idéologique.

Quant aux journaux trotskistes, aussi nombreux et variés que les moustiques dans les soirées de juillet, ils reprennent en choeur pour la plupart l'appui au NPD en prenant bien soin cependant de diverger d'opinion entre eux sur telle ou telle question de détail.

Dans une certaine mesure cependant, le Québec échappe à cette polarisation des forces opportunistes vers le NPD. On sait que le NPD a toujours été très faible dans cette province. Cela n'empêche pas qu'il existe un mouvement social-démocrate comme le Rassemblement des Militants Syndicaux (RMS), qui prône un parti des travailleurs, ou le Rassemblement des Citoyens de Montréal (RCM) sur la scène municipale. Et durant la campagne électorale qui vient de se dérouler au Québec, on a vu naître l'Alliance démocratique qui vise justement à rejoindre des réformistes anglophones. Mais tout compte fait ce courant est loin d'avoir au Québec la même cohérence politique qu'il a eu au Canada anglais.

Or, cela se comprend très bien quand on sait que le courant social-démocrate est essentiellement petit-bourgeois au point de vue idéologique, et qu'au Québec cette classe est **fortement nationaliste.** Sa fusion avec le nationalisme bourgeois, voilà donc ce qui caractérise le courant social-démocrate dans cette province. Quand on pense aux boss syndicaux comme Laberge ou Gérin-Lajoie qui appuient ouvertement leParti Québecois (PQ); quand on pense à la catégorie bien connue et bien réelle, quoique très floue, que l'on nomme "péquiste de gauche", on a un portrait de ce qui constitue ici le courant opportuniste dominant dans ses traits essentiels.

Mais la ligne dominante au sein du Parti Québecois n'est pas la ligne social-démocrate. On n'a qu'à prendre la position de René Lévesque face à la grève générale du 14: "On n'a pas à s'en mêler... c'est une grève essentiellement symbolique et on peut avoir des doutes sur l'efficacité de ce genre de symboles importés des vieux pays(!). Il reste qu'une grève générale d'une journée ne risque pas de paralyser la société" (1).

C'est clair, n'est-ce pas? Le malheur, pour de politiciens bourgeois comme René Lévesque, c'est que quand la classe ouvrière de **notre pays** (pas celle des vieux pays) va les renverser de toute sa force révolutionnaire, eux et les diverses fractions de parasites qu'ils représentent, il sera trop tard pour qu'ils apprennent à distinguer, dans leur petite tête, les "symboles" de la réalité!

Ce n'est donc pas une orientation vraiment social-démocrate que celle de ce Parti Nationaliste. Il s'ensuit des tiraillements constants au sein des réformistes québecois quant à savoir s'il faut changer le PQ de l'intérieur, le rejeter et former un parti réformiste, sur la nature plus ou moins nationaliste de ce "Parti des Travailleurs", son degré de rapprochement avec le NPD au Canada anglais etc. On a là réunies les causes fondamentales de l'émiettement, des difficultés énormes qu'éprouvent nos opportunistes québécois à s'unir et à prendre forme sur le plan organisationnel. Voilà donc les conditions spécifiques qui règnent au Québec.

Cela ne devrait pas cependant nous empêcher de voir que malgré leurs traits spécifiques, les courants idéologiques et politiques **social-démocrate et révisionniste** sont tout-à-fait présents au Québec comme ailleurs au Canada. Plus, ils exercent une influence encore largement dominante au sein du prolétariat. Et comme partout, le développement du mouvement ouvrier leur donne une base pour se développer, en bons parasites qu'ils sont.

C'est donc partout au Canada un frein important dans la défense des intérêts révolutionnaires du prolétariat.

"Protestez, nous ferons la politique!" (Joe Morris)

Camarades, tous ces opportunistes ont compris que la grève générale du 14 octobre dernier est une grève politique. Par exemple le PCC a dit: "Cette bataille à caractère **politique** du mouvement **syndical** devra être consolidée et portée à de plus **hauts** niveaux... par l'élection d'un gouvernement démocratique, anti-monopoliste et anti-impérialiste."

Mais dans leur cerveau habité à temps **plein** par l'idéologie de la démocratie bourgeoise, **politique = projet de réforme = élection = parlement!** Voilà pourquoi ils ont tous conclu, vu le caractère politique de la grève, que l'on devait soutenir **leur politique** qui est de gérer **notre** exploitation, et poser le geste envers le NPD. C'est tout-à-fait dans la même veine opportuniste que Lewis du NPD-Ontario a déclaré devant une foule d'ouvriers à Toronto: "Make the protest, we will make the politics!" (Faites la protestation, nous ferons la politique!). Une telle phrase assume à elle seule toute la ligne des sociaux-démocrates et des révisionnistes dans la crise politique actuelle au Canada et montre, gros comme le bras, leur appartenance au camp de la réaction.

Une telle phrase donne aussi la clé pour comprendre le comportement des boss syndicaux du CTC et des différentes centrales à propos de la journée du 14. Il faut comprendre que les boss syndicaux sont pris entre deux feux. D'une part, en attaquant la classe ouvrière, les syndicats, le droit de négociation et de grève, la bourgeoisie monopoliste canadienne attaque aussi les boss syndicaux qui vivent de l'appareil syndical et des luttes économiques des travailleurs. Ils ont donc intérêt, à ce niveau, à défendre le syndicalisme et à attiser la lutte économique des ouvriers pour en tirer une force qui leur sert de levier dans la lutte politique réformiste. **D'autre part le prolétariat souffre beaucoup plus en profondeur de ces attaques et sa lutte menace de plus en plus de déborder la légalité des cadres syndicaux établis autant que le carcan idéologique réformiste dans lesquels les boss syndicaux cherchent à la maintenir.** Leur intérêt est donc de garder les choses sous contrôle à ce niveau et là encore de marchander leurs succès contre des concessions de la bourgeoisie. Jeu délicat allez-vous dire! Oui camarades, jeu de visage à deux faces!

C'est pour ça que face aux pressions du prolétariat en faveur de la grève générale, les Joe Morris et Cie ont dû céder en tentant d'en limiter la portée. Et c'est devenu dans leur bouche une journée de protestation nationale. Ils se sont d'ailleurs presque excusés en disant: "... Personne dans le gouvernement Trudeau ne nous a écoutés. Cela ne nous a laissé qu'une seule possibilité, malgré qu'elle nous déplaisait: Une journée nationale de protestation" (2).

Ils ont pris soin dans leur propagande de limiter la portée de la grève à son sens économique: "Tout comme on sort en grève pour forcer un employeur à négocier sérieusement, on se doit de démontrer notre force au gouvernement pour l'amener à retirer sa loi de contrôle des salaires". (3)

Et dénonçant les attaques que comporte la loi Trudeau sur le plan des droits démocratiques, ils ont trouvé le tour de combiner ça avec une éloge de l'exploiteur: l'art de critiquer un geste de la bourgeoisie sans critiquer la bourgeoisie elle-même: "Pour des décennies le travail et le capital sont pacifiquement et amicalement venus à bout de leurs désaccords et ont signé des conventions collectives qui rendaient heureuses les deux parties. Maintenant, pour la première fois, le gouvernement Trudeau, l'homme fort a détruit ce droit qui est un des fondements de notre société libre."

---

(1) Discours prononcé à la Chambre de Commerce de Ste-Foy.
(2) Tract du CTC, 14 oct. 1976.
(3) FTQ, Guide d'information du 14 octobre pour les militants.

Incroyable! Que sont devenues les dures luttes économiques du prolétariat canadien, la répression des grèves par l'armée pendant la crise des années 30, la matraque de familles ouvrières comme à Asbestos, les lois répressives de Duplessis et encore dernièrement la révolte réprimée des ouvriers d'Arvida? Disparus! Pour ces traîtres écoeurants tout cela est disparu en fumée. Nous avons vécu et nous vivons toujours un conte de fée: "Capitalice" au pays des merveilles!

Et ce sont ces bouffons qui avaient en main l'organisation du 14. Qu'ont-ils fait? Ils ont développé toutes les tactiques possible pour freiner le mouvement de masse et le débat politique en son sein. Ils ont recommandé d'avance et le matin même aux ouvriers de rester chez-eux pour protester individuellement. A plusieurs endroits les ouvriers avancés ont été obligés de se battre contre ces boss syndicaux, pour mettre sur pied des lignes de piquetage. Ils ont évité au maximum de faire en sorte que les manifestations soient nombreuses, que des assemblées se déroulent. A Montréal, la FTQ, partant d'un point de vue démobilisateur, a refusé de louer le forum prétextant que ça coûtait trop cher et que les syndicats ne pourraient pas le remplir. Et ainsi de suite.

Les efforts des boss syndicaux pour empêcher les ouvriers et les masses de **débattre** ensemble le sens politique de la journée ont été également constants. Et cela a été encore plus marquant dans les endroits où les marxistes-léninistes et des ouvriers conscients "menaçaient" d'y avancer clairement leurs positions révolutionnaires et d'élargir les perspectives politiques du débat.

Camarades, ce jour-là nous avons donc vu dans le feu de l'action les résultats du mot d'ordre des boss syndicaux et des réformistes à l'endroit de la classe ouvrière: "Faites la protestation, nous ferons la politique (make the protest, we will make the politics)". Il est certain que leur emprise dans le mouvement ouvrier est encore forte et qu'ils ont su en grande partie donner à la journée du 14 "le ton" qu'ils souhaitaient. Mais cela ne l'a pas empêché d'être un grand succès du point de vue du développement du mouvement de masse engagé dans notre pays contre les mesures Trudeau du point de vue du développement important de l'unité du prolétariat des deux nations de notre pays. Et surtout, dans ce mouvement, le nouveau apparaît: des ouvriers se dressent et se démarquent de tous les opportunistes en disant: c'est à la classe ouvrière qu'il revient de faire de la politique, sa politique, une politique révolutionnaire, une politique qui va balayer tous les exploiteurs et tous les faux frères dans la lutte pour le socialisme. C'est de ce genre de chefs ouvriers dont nous avons besoin par centaines, par milliers, si on veut que le prolétariat canadien se donne un Parti communiste et dirige la révolution prolétarienne. Voilà la conclusion à laquelle nous allons sûrement arriver en faisant, au sortir de la grève générale, le bilan du camp du prolétariat.

Chapitre 2

La grève générale: un bond en avant pour le camp du prolétariat

L'enjeu immédiat principal de la lutte que mène actuellement le prolétariat contre la loi Trudeau est clair: il s'agit de savoir si la classe ouvrière va "marquer des points" ou voir sa position se détériorer dans le rapport de force politique qui l'oppose à la bourgeoisie monopoliste canadienne. Progresser dans ce rapport de forces pour la classe ouvrière, c'est préserver sa situation économique en renversant "les contrôles à Pépin" et en refusant de payer la crise économique; c'est aussi conserver et élargir ses droits acquis et ceux de tout le peuple, tant sur le plan de la démocratie syndicale que de la démocratie politique en général; finalement, c'est aussi arriver de plus en plus à limiter la capacité de la bourgeoisie impérialiste canadienne à imposer ses politiques réactionnaires dans tous les domaines de la vie. Chaque pas que nous allons accomplir dans ce sens va affaiblir la bourgeoisie et créer des conditions plus mûres, plus larges pour approfondir le mouvement vers la révolution prolétarienne. Au contraire, chaque recul aggrave notre exploitation et notre oppression et, jusqu'à un certain point, rend plus difficile notre lutte. Or, sans un parti prolétarien solide, comment allons-nous dépasser la résistance économique et la lutte pour la démocratie syndicale. Nous ne le pourrons pas. Nous ne pourrons nous opposer à la bourgeoisie sur tous les terrains, nous ne pourrons unir le prolétariat industriel avec les travailleurs non-syndiqués, avec les autres couches du peuple, nous ne pourrons éduquer les masses partout sur une large échelle, nous ne pourrons conserver une direction politique juste dans les moments de plus grande répression, bref nous ne pourrons "marquer les points" dont on vient de parler et progresser vers l'émancipation complète du prolétariat. Voilà pourquoi nous devons construire ce Parti. Cela, on ne doit jamais le perdre de vue à l'étape ac-



En étant le véritable fer de lance de la grève générale, comme il a été celui de la lutte contre la loi Trudeau depuis un an, le prolétariat industriel démontre son rôle de noyau dirigeant de tout le peuple canadien. C'est dans ce coeur du prolétariat et du peuple que les ouvriers communistes se recrutent de plus en plus nombreux, créant ainsi des bases de roc solide pour le Parti prolétarien que nous sommes en train de bâtir.

tuelle, car l'enjeu immédiat du mouvement de masse n'a de sens que si la classe ouvrière se donne les conditions durables pour la poursuite de sa lutte.

Des leçons très importantes

Depuis un an, il est bien évident que la loi C-73 a été le point central de la lutte des classes, celui qui cristallise l'enjeu politique dont nous avons parlé. Voilà pourquoi la grève générale que nous avons menée à travers tout le pays est si importante. Et c'est justement en fonction de cet enjeu politique qu'on peut évaluer son succès. C'est cette évaluation que nous voulons faire maintenant.

Camarades, la première grève générale politique de toute la classe ouvrière canadienne a été une grande réussite. C'est quelque chose d'extrêmement positif que de voir dans les dix provinces de ce pays une large majorité des ouvriers des secteurs vitaux de notre économie, et cela dans pratiquement **chaque ville** ayant le moindrement une importance industrielle, se lever et dire non à leur exploitation, dire non à la bourgeoisie, dire non, non, non, ça commence à faire! C'est assez!

Nous n'allons pas dans cet article faire un relevé complet de tous les débrayages, de toutes les actions de masse qui ont marqué la journée partout dans le pays. Les différentes publications marxistes-léninistes, dont le journal EN LUTTE! (No. 73) en ont fait état abondamment. Nous voulons cependant essayer d'en dégager les traits principaux, les acquis importants, d'évaluer jusqu'à quel point la classe ouvrière et le peuple sortent enrichis de cette action. Afin aussi de pouvoir s'appuyer sur ces acquis, dépasser nos limites pour poursuivre la lutte et créer les conditions pour l'orienter de plus en plus dans le sens d'une lutte politique à finir pour le renversement du système capitaliste pourri. Ces grandes constatations, quelles sont-elles?

Malgré des freins importants dans l'histoire du mouvement ouvrier canadien (comme par exemple la division nationale entre le Québec et le reste du pays), malgré que l'idée même de cette journée a été arrachée de haute lutte par les ouvriers avancés, malgré les tactiques traîtres des boss syndicaux, malgré tout ça l'ampleur de la mobilisation, qui dépasse substantiellement un million d'ouvriers, est une grande victoire pour le prolétariat canadien. C'est un fait extrêmement intéressant aussi de constater que la lutte a eu une force uniforme dans l'**ensemble** du pays. Face à l'histoire récente des dernières années ou "la lutte sociale" était beaucoup plus développée au Québec, face aux boss syndicaux québécois qui se servaient de cette situation pour mépriser le prolétariat canadien anglais, le caractère pan-canadien de la grève générale démontre que nous avons franchi un pas en avant dans la construction de l'unité de classe des ouvriers de notre pays. La classe ouvrière s'est prouvée à elle-même, dans la lutte, sa force, son unité, sa capacité d'agir dans la lutte des classes.

Un autre acquis très important c'est le rôle d'avant-garde joué par le prolétariat industriel. Partout les ouvriers des grandes usines et des secteurs importants sont sortis. Partout ils étaient les premiers sur le front, entraînant souvent d'autres secteurs du prolétariat, d'autres couches du peuple par leur combativité et leur sens de l'organisation. En étant ainsi le véritable fer de lance de la grève générale, comme il a été celui de la lutte contre la loi Trudeau depuis un an, le prolétariat industriel démontre son rôle de noyau dirigeant de tout le peuple canadien. C'est dans ce coeur du prolétariat et du peuple que les ouvriers communistes se recrutent en plus grand nombre, créant ainsi des bases de roc solide pour le Parti prolétarien que nous sommes en train de bâtir.

Il est intéressant d'ailleurs de noter que beaucoup des secteurs industriels clés qui ont débrayé le 14 n'étaient pas en négociation actuellement ou en confrontation directe avec la loi. Parmi eux il y en avait, comme les Pâtes et papier et le Rail, qui ont déjà goûté la sauce de la commission Pépin. Il y en avait aussi qui ne se sont pas encore cogné le nez sur la loi C-73 comme une partie des gars de l'acier. Cela démontre que pour l'ensemble, ce n'est pas les intérêts locaux ou immédiats de telle ou telle section qui ont primé, mais les intérêts supérieurs de toute la classe ouvrière.

Une action comme la grève générale crée des conditions extrêmement favorables à une prise de conscience politique, par le prolétariat, de ses intérêts de classe. Mais comme forme de lutte, en tant qu'action de masse, elle permet également de dépasser tous les cadres étroits de la lutte syndicale, usine par usine, qui plus souvent qu'autrement sont entretenus avec soin par les boss syndicaux. Et dans certains cas, la lutte s'étend jusqu'à toute la ville. On avait vu ça à Sept-Iles au Québec, suite au Front Commun de 72. Cette fois-ci, la paralysie des villes par le prolétariat en lutte, surtout les villes industrielles moyennes, a été un phénomène beaucoup plus répandu, bien qu'à des degrés divers. C'a été le cas, par exemple, de Sept-Iles, Sudbury, St-Jean (N.B.) et même Vancouver, qui étaient privées de traversiers, de poste, de journaux, de vidangeurs, etc. Cela est important, car les villes ouvrières vont occuper très certainement une place importante dans la tactique de la révolution au Canada.

Mais parmi l'ensemble des facteurs qui nous permettent de mesurer le succès des actions de masse du prolétariat canadien, il en est un, comme nous l'avons vu, qui est décisif à l'étape actuelle de la lutte, surtout si on regarde les choses du point de vue de l'avenir. C'est celui de la direction politique du mouvement, c'est celui par conséquent de l'action des marxistes-léninistes dans une telle grève, du degré de leur unité, de la largeur "géographique" et de la profondeur politique de la pénétration des idées communistes dans la classe ouvrière et au sein du peuple.

L'action des marxistes-léninistes a été positive en général

Sur cette question décisive pour l'avenir du mouvement ouvrier révolutionnaire dans notre pays, de nets pas positifs ont été réalisés à l'occasion de la grève générale. Dans l'ensemble, les marxistes-léninistes ont réussi à formuler une analyse juste et claire de la crise économique et politique actuelle et des tâches du prolétariat, pour fonder leur propagande et leur agitation dans les masses de tout le pays. Malgré bien des divergences qui existent encore des questions importantes de lignes politique, une unité de vue supérieure s'est faite jour dans une très large partie du mouvement et cela d'un bout à l'autre du pays. Cela signifie que, sans doute pour la première fois depuis des dizaines d'années au Canada, un point de vue authentiquement marxiste-léniniste a pu dénoncer la bourgeoisie et le système capitaliste pourri et se démarquer de toutes les fausses solutions social-démocrates et révisionnistes, et cela de Halifax à Vancouver. Et même si c'est à un degré nécessairement inégal encore, ce point de vue a été **activement propagé** dans les masses canadiennes. Camarades, mesurons un peu le progrès accompli!

Certaines de ces activités, les marxistes-léninistes canadiens les ont menées à bien sur la base d'une unité tactique formellement réalisé entre divers groupes. Cela est également un pas en avant dans la mesure où ce genre de collaboration directe des communistes dans la réalisation des tâches de notre mouvement est une forme positive de la lutte pour l'unité et, à l'occasion du 14, elle a été réalisée sur une plus vaste échelle. Nous avons d'ailleurs donné notre point de vue là-dessus dans un **Appel à l'unité d'action des marxistes-léninistes canadiens,** lancé à l'occasion du 14. (1)Même si nous savons que nos camarades de la Ligue ne reconnaissent pas la justesse de l'unité tactique des communistes dans les actions de masse actuellement, nous continuons à penser que c'est un des acquis positifs de l'intervention des communistes dans la grève générale. Et nous avons vu dans les faits que l'unité d'action des communistes, loin d'être un substitut, ou une négation de la nécessité de mener la lutte de lignes, est au contraire une **occasion vivante de débat** entre les différents groupes. On peut dire finalement que cet esprit d'unité au sein du mouvement marxiste-léniniste s'est manifesté alors même que la lutte pour l'unité dans sa forme principale se développe dans des conditions nouvelles. En effet, la conférence du mouvement marxiste-léniniste canadien, tenue le 9 octobre à Montréal, a contribué à intensifier le débat politique sur toutes les grandes questions de ligne. C'est seulement en menant de tels débats selon un plan clairement établi que l'unité politique pourra être atteinte. Tout le contexte de la grève générale a donc été un moment bien choisi pour intensifier la lutte pour l'unité.

---

(1) EN LUTTE!, No. 72, page 4.

A l'occasion du 14, le mouvement marxiste-léniniste a donc lancé des mots d'ordre, impulsé une direction idéologique, participé activement aux débrayages et aux manifestations diverses. De plus, divers groupes communistes ont organisé des activités sur leur propre base, dont des assemblées politiques. A Montréal, près de 3,000 personnes ont assisté à une assemblée communiste, soit celle de nos camarades de la Ligue ou celle de la coalition de divers groupes marxistes-léninistes. (2) Résultat: on peut dire sans se tromper que la grève générale a été un moment supérieur de la fusion du marxisme-léninisme avec l'avant-garde de la classe ouvrière. Dans de nombreuses usines et dans diverses régions où les communistes sont intervenus, les ouvriers conscients se sont démarqués d'avec les boss syndicaux traîtres et aussi d'avec leur idéologie réformiste de collaboration de classe sur tous les plans. Dans certains endroits, les communistes ont ainsi été en mesure d'exercer une direction idéologique et parfois même pratique sur le contenu et le déroulement de la grève.

Des conceptions erronées qu'il faut critiquer

Tout cela cependant ne doit pas nous faire oublier qu'il y a des faiblesses et des conceptions erronées dans le mouvement marxiste-léniniste. Et elles sont d'autant plus importantes si on considère la tâche qui est la nôtre en regard du développement impétueux du mouvement de masse. Rappelons-nous la citation d'Enver Hoxha, dirigeant de l'Albanie socialiste: "Il a été désormais historiquement démontré que sans son parti, la classe ouvrière, quelles que soient les conditions dans lesquelles elle vit et agit, ne peut d'elle-même acquérir une conscience de classe. Ce qui transforme la classe ouvrière de "classe en soi" à "classe pour soi", c'est le Parti. Bien entendu, la lutte, l'action trempent et mettent à l'épreuve les masses et les révolutionnaires, elles leur enseignent bien des choses. Mais tant qu'un Parti politique, doté d'un programme clair, d'une stratégie et d'une tactique scientifique fait défaut, la lutte soit demeure à mi-chemin, soit échoue. C'est ce qu'enseigne aussi l'expérience du mouvement révolutionnaire actuel et de nombreuses luttes des peuples de divers continents." (3)

Or, nous sommes actuellement dans cette situation d'être partie prenante d'un mouvement de masse à caractère politique et à caractère national. Ce n'était pas le cas il y a même quelques mois. C'est pourquoi la citation d'Enver Hoxha est encore plus actuelle que jamais.

Qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie-t-il, comme le voudrait **Bolshevik Union** de Toronto, que les marxistes-léninistes devraient se retirer du mouvement de masse actuel, vu que c'est un mouvement spontané et que nous nous voulons **plutôt** construire le Parti. Bien sûr que non. C'est un principe élémentaire du marxisme-léninisme que c'est dans les masses et à travers leurs luttes que nous devons faire l'**éducation politique** sur la nécessité du socialisme et du Parti prolétarien.

Mais cela signifie cependant que nous devons éviter avec une attention particulière de conférer au mouvement de masse actuel des vertus autonomes de développement de la conscience politique révolutionnaire ou de lui conférer un pouvoir qu'il n'a pas, d'être porteur de la lutte politique révolutionnaire de classe du prolétariat. Or ce danger existe bel et bien. Ces manifestations d'économisme existent certainement dans l'ensemble du mouvement marxiste-léniniste, y compris dans les rangs d'EN LUTTE! Récemment nous avons adressé une critique aux camarades de la Ligue pour la façon dont le numéro 16 de **La Forge** traitait de la grève générale (4); critique dont nous comptions voir les transformations dans la pratique d'agitation-propagande de la Ligue. Mais dans l'éditorial de **La Forge** No 20, les camarades disent que le prolétariat a mené "une lutte politique **en tant que classe**".

A écouter la Ligue on croirait que la grève générale du 14 octobre est la manifestation d'un processus révolutionnaire conscient où une classe, devenue "classe pour soi", pour reprendre l'expression d'Enver Hohxa, passe à l'offensive politique contre ses ennemis intérieurs et extérieurs. Or, comme nous l'avons dit, on ne peut porter une telle appréciation sur le mouvement gréviste



sans tomber dans une illusion grave, dans le danger économiste dont on parlait plus haut. Nous ne nions pas, bien au contraire, les traits politiques que comporte la grève générale, mais nous devons en faire un juste évaluation. Et en l'absence du Parti, **on ne peut parler** de "lutte politique révolutionnaire du prolétariat en tant que classe unifiée".

Le problème dans le point de vue des camarades de la Ligue, ce n'est pas qu'ils ont négligé de parler de la lutte pour le Parti marxiste-léniniste. C'est que le lien entre ces luttes et la grève du 14 octobre, le lien entre le facteur conscient et le mouvement spontané est porteur d'une sur-estimation importante de ce dernier. Or le mouvement spontané au Canada est encore largement dans les mains des réformistes, et ce sont eux qui majoritairement y propagent et y font pénétrer effectivement leur idéologie. Tout rabaissement de ce type, toute subordination au mouvement spontané

(2) EN LUTTE, Cercle communiste m.-l., GRP, Noyau des militants m.-l. Centre-Sud, Regroupement des militants de l'ex-GIQ.

(3) **Déclaration au 6ème Congrès du Parti du Travail d'Albanie.**
(4) EN LUTTE!, No. 71, page 8.

renforce la mainmise de l'opportunisme sur le mouvement ouvrier et nous éloigne de la tâche de construction du Parti. Nous voulons lutter avec tous les marxistes-léninistes conséquents pour changer cet état de fait, mais ce n'est pas en le niant en pratique que l'on va y arriver.

Plus que jamais, on doit analyser la crise qui secoue notre pays et mettre de l'avant la nécessité du Parti prolétarien marxiste-léniniste, seul instrument capable de garantir le développement du mouvement révolutionnaire du prolétariat et de ses alliés. Plus que jamais, on doit travailler à faire avancer la lutte pour un Parti unique en surmontant les obstacles à notre unité politique et organisationnelle et en critiquant sans relâche les manifestations d'économisme dans le mouvement marxiste-léniniste canadien.

Et avec l'aide des ouvriers déjà ralliés au marxisme-léninisme, nous devons mettre tout notre coeur à convaincre les autres ouvriers avancés de s'associer à la résolution des obstacles qui freinent encore la création de leur Parti prolétarien. C'est précisément parce que la journée du 14 nous a fait progresser de façon significative dans ce ralliement des ouvriers avancés et dans le renforcement du désir d'unité dans le mouvement marxiste-léniniste, que nous pouvons dire que l'intervention des communistes a été principalement positive.

ooo



Les politiciens de la bourgeoisie semblent avoir bien ri du fait que le prolétariat l'a attaqué massivement et en plein coeur de l'activité industrielle stratégique. En fait, le silence et l'ironie des politiciens bourgeois montrent qu'ils ont "ri jaune"...

Les réactions de la bourgeoisie

Il y a donc beaucoup d'acquis dans cette grève que le prolétariat canadien a mené. Et ça, la bourgeoisie monopoliste canadienne le sait. Quelle a donc été sa réaction immédiate face à la grève générale. Ses représentants politiques, Trudeau, Munro et Cie, ont été étrangement silencieux. Ils se sont dits "déçus" de l'attitude des syndicats, que c'était de leur part un aveu d'impuissance et que ce geste n'allait pas dans l'intérêt... de la population! Mais qui donc est la population? Serait-ce que dans l'esprit de ces bourgeois les milliers d'ouvriers canadiens et leurs familles qui ont participé à la grève et les milliers d'autres qui ont déjà manifesté leur haine des mesures Trudeau, ne font pas partie de la population? C'est en plein ça, car quand les idéologues bourgeois parlent d'opinion publique, de population, de majorité silencieuse, etc., c'est toujours de la bourgeoisie qu'ils parlent en dernier recours. En fait les politiciens de la bourgeoisie semblent avoir bien ri du fait que le prolétariat l'ait attaqué massivement et en plein coeur de l'activité industrielle stratégique. En fait, le silence et l'ironie des politiciens bourgeois montrent qu'ils ont "ri jaune" et que la bourgeoisie est tout à fait consciente de ce qui se passe à l'heure actuelle.

Cela ressort clairement quand on regarde les réactions "sur le terrain" des capitalistes et de leurs chiens répressifs, la police. Avant la grève, les bourgeois se sont prononcés. Le Conseil du Patronat du Québec a désigné la grève comme "illégale et politique". Certains représentants du patronat ont cherché à faire avaler la vieille idée comme quoi les capitalistes et l'Etat sont deux choses distinctes. Ainsi ils ont accusé les syndicats "de s'attaquer à l'entreprise alors qu'ils veulent manifester leur désaprobation au gouvernement." Pauvres capitalistes qui seraient victimes d'un conflit qui ne les concerne pas entre la classe ouvrière et le gouvernement. Mais la Chambre de Commerce du Canada est venue elle-même corriger cette malheureuse illusion sur la neutralité de l'Etat dans un télégramme envoyé au ministre du Travail John Munro où elle dit: "Une grève illégale, contre le gouvernement pour des fins politiques va à l'encontre de nos conventions. En la circonstance, le leadership du gouvernement fédéral doit se manifester et être assumé. La Chambre le prie donc de prendre toutes les mesures voulues pour que le 14 octobre soit "un jour ouvrable normal" et pour que la législation relative aux absences illégales pendant la durée d'un contrat collectif soit rigoureusement appliquée." (5).

Dans l'ensemble cependant, il semble que la politique de la bourgeoisie monopoliste canadienne et de son Etat a été de ne pas déployer une vaste répression centralisée contre tout le mouvement gréviste. Et cela pour la raison évidente qu'à ce stade-ci de la lutte de classes, cela aurait aggravé dangereusement la situation plus que réussi à freiner le mouvement. Dans la phase actuelle, chaque classe rassemble ses forces, harcelle, expérimente, bref se prépare pour les affrontements futurs. Lénine a clairement démontré à son époque comment ce processus opère dans une période de flux du mouvement ouvrier.

Cela signifie-t-il qu'il n'y a pas eu de répression? Au contraire, une répression plus forte et plus **systématique** que jamais s'est abattue sur la classe ouvrière et particulièrement sur ces éléments avancés. Premièrement, les menaces de représailles au niveau local ont été généralisées partout, et dans bien des cas ont même empêché les travailleurs de sortir. Mais en plus, suite à la grève, une pluie de suspensions et de congédiements ont été annoncés. Il y a eu 36 suspensions des piqueteurs MLW-Bombardier de Montréal. Dès le lendemain les ouvriers ont riposté par une grève générale. Il y a eu 10 suspensions à Calgary à la Western Cooperative Fertilizers. 41 suspensions des employés municipaux de Campbelton au Nouveau-Brunswick. (6) Toute la section provinciale du Syndicat canadien de la fonction publique a menacé de faire grève si les suspensions n'étaient pas levées. Et ainsi de suite. Partout où la bourgeoisie a exercé des représailles, partout la riposte des travailleurs a été immédiate pour défendre leurs frères de classe.

Une autre tactique de répression généralisée a été celle de filmer partout les piqueteurs et les manifestants lors de la journée du 14. C'est là préparer les conditions pour une répression plus dure à l'avenir.

Dans plusieurs endroits finalement, la police est intervenue pour briser des lignes ou pour harceler des piqueteurs ou des manifestants. Ca été le cas à la Commission des Transport de Montréal où l'anti-émeute a brisé la ligne de piquetage pour forcer les autobus à circuler. Comment qualifier également les attaques sauvages de l'anti-émeute dans des villes comme Arvida où des bombes lacrymogènes ont été lancées sur toute la ville par des hélicoptères pour disperser la manifestation des grévistes de l'Alcan en colère. Et ce ne sont dans chaque cas que des exemples.

Malgré cela, dans les villes où les ouvriers ont bloqué des rues ou fermé des magasins, les éditorialistes bourgeois sont partis en grande campagne contre "la violence". Selon ces messieurs, la classe ouvrière devrait tout subir mais ne pourrait passer aux actions. Mais les ouvriers ne sont pas des enfants d'école.

(5) **La Presse**, 13 octobre 1976.
(6) EN LUTTE! No. 73, page 2.

Comme les ouvriers de la Irwing Pulp and Paper de St-Jean au Nouveau-Brunswick, ils savent que dans une lutte si on n'attaque pas l'ennemi, si on ne montre pas son rapport de force, tout le reste n'est que du vent. C'est pourquoi dans leur ville, ils ont bloqué un pont et sérieusement perturbé la circulation dans la ville. Ce sont ces gestes encore bien petits pourtant, comparés à l'exploitation et l'oppression qu'ils subissent, qui ont fait s'exclamer les éditorialistes bourgeois dans cette ville: "Leur manifestation a eu un impact mais un impact auquel l'opinion publique en général aurait été plus réceptive sans les "laides dissonances" (ugly undertones) de la violence." (7)

Camarades, nous devons dénoncer toutes ces mesures répressives contre notre peuple et sa juste lutte. Nous devons faire parvenir aux groupes marxistes-léninistes tous les cas dont nous avons été témoins afin d'arriver à connaître toutes les formes que prend la dictature de la bourgeoisie. C'est seulement ainsi qu'on pourrait suivre l'évolution de cet aspect essentiel de la lutte et développer les tactiques appropriées pour permettre au prolétariat de contrer la répression bourgeoise.

o o o

Nous avons tenté de faire ressortir les leçons essentielles, en particulier les acquis positifs de la récente grève générale. Nous voyons mieux après cette action où en est le camp du prolétariat. Des tâches importantes s'imposent à nous dans un avenir immédiat:

— Travailler à identifier et à résoudre les points faibles du mouvement de masse actuel dans la perspective historique de le transformer en un processus révolutionnaire pleinement conscient, dirigé par un Parti Prolétarien marxiste-léniniste.
— Poursuivre le bilan au sein des masses du mot d'ordre de grève générale et dégager sur cette base la forme que doit prendre la poursuite de la lutte contre les mesures Trudeau.
— Reprendre avec plus de clarté politique et plus de vigueur encore la campagne de dénonciation des mesures de crise de la bourgeoisie et de tout son système pourri. Développer à l'échelle de tout le pays notre agitation autant écrite que parlée et notre propagande sur tous les aspects de la vie politique canadienne afin de rallier au communisme les meilleurs fils et filles du prolétariat.

(7) St-John's Evening Time and Globe, 14 octobre 76.

Chapitre 3

Nos tâches dans la poursuite de la lutte

Nous devons maintenant définir nos tâches pour la poursuite de la lutte contre la loi Trudeau et pour le développement du mouvement révolutionnaire prolétarien. Nous avons dit que la tâche principale à ce stade-ci c'est de construire une direction révolutionnaire marxiste-léniniste, un Parti capable de mener à terme, non seulement la lutte des masses contre les politiques réactionnaires de la bourgeoisie, mais aussi de faire de ces luttes de puissants tremplins pour rallier l'avant-garde prolétarienne au communisme. Nous devons entraîner les ouvriers conscients à la réalisation de cette tâche.

Mais la construction du Parti ne se fera pas en dehors d'une participation vivante et étroite à la lutte des classes. Ce principe, nous commençons de plus en plus à l'assimiler en profondeur. Certains groupes marxistes-léninistes commencent à peine à développer une agitation-propagande parmi les masses. Et même parmi les groupes qui ont une pratique d'agitation-propagande, des pas importants ont été faits ces derniers mois dans la compréhension de notre rôle actif de direction idéologique du mouvement, l'importance des mots d'ordre tactiques comme celui de grève générale et la nécessité pour nous de contribuer directement à résoudre tous les freins objectifs au développement de la lutte de la classe ouvrière.

Quels sont donc ces freins dans la récente grève générale? Il ne faut pas hésiter à le dire et à le répéter sans arrêt: le frein principal au développement de la lutte du prolétariat et des masses travailleuses du Canada est l'absence du Parti prolétarien. A cause de cela, nous voyons les sociaux-démocrates, les révisionistes et les réformistes de toutes sortes limiter l'action des masses contre les pouvoirs bourgeois. C'est là le point principal, la question centrale à résoudre pour porter des coups sérieux à l'ennemi de classe. Dans l'immédiat, l'absence du Parti veut dire pratiquement l'absence d'unité des marxistes-léninistes, cela veut dire que les marxistes-léninistes agissent de façon désordonnée, en rangs dispersés. L'absence du Parti veut dire que l'unité du prolétariat ne peut pas être véritablement atteinte. Nous ne devons jamais oublier cela, car ça sera le frein principal de toute lutte de masse tant que les marxistes-léninistes n'auront pas réalisé leur unité complète.

En ce qui regarde la situation actuelle, une des limites importantes de l'action du 14 octobre a été le manque d'unité entre le prolétariat industriel et d'autres franges de travailleurs, en particulier ceux du secteur public. La résistance du secteur public à sortir le 14 a été une constante dans bien des régions du pays. Cela ne veut pas dire qu'aucune école, hôpital, municipalité n'a été paralysé ce jour-là. Même, des locaux du Syndicat Canadien de la Fonction Publique (SCFP) ont passé outre la position dissidente de leurs dirigeants nationaux face à la grève. Mais dans l'ensemble il en a été autrement.

Il n'y a pas de doute que les boss syndicaux en sont les principaux responsables car ce ne sont pas, surtout dans le SCFP, des champions de la mobilisation et de l'éducation politique des travailleurs. A l'échelle du Canada, il existe au sein du secteur public lui-même, des obstacles comme une tradition de lutte plus faible, une combativité moins développée, parfois un certain corporatisme. Dans une action comme la grève générale, ces facteurs peuvent être un frein important, car une telle lutte fait appel à une grande mobilisation basée sur une compréhension plus grande de nos intérêts. Mais ces obstacles peuvent être dépassés. Nous devons entraîner le prolétariat industriel dans la lutte pour raffermir l'unité du secteur privé et du secteur public, l'unité entre le prolétariat tout entier et les autres couches du peuple. Pour cela, nous devons éduquer le prolétariat sur ses ennemis et sur la nécessité pour lui d'avoir des alliés, sur l'oppression subie par différentes couches du peuple, sur leurs luttes contre cette oppression et sur la nécessité d'exercer son rôle dirigeant face à ces couches.

Un autre aspect du travail essentiel pour raffermir l'unité du prolétariat, c'est de lutter contre le localisme et le défaitisme qui peuvent être présents dans des secteurs du prolétariat ou chez certains ouvriers. Il n'y a aucun doute que le localisme s'est manifesté lors du 14, soit par des syndicats ayant refusé de sortir pour ne pas nuire à leur négociation locale, soit une conception centrée sur sa lutte économique locale, soit encore des ouvriers avancés qui poursuivaient leur travail d'éducation politique **en dehors** des événements entourant la grève générale. Dans tous les cas, c'est l'action néfaste des boss syndicaux qui engendre cette situation.

Quant au défaitisme, il a son origine principale dans la conscience grandissante chez les ouvriers de comment souvent leurs

syndicats sont contrôlés par des gens bien installés et totalement vendus aux intérêts de la bourgeoisie, ce qui peut leur paraître un obstacle trop difficile à franchir. Face à ces deux difficultés dans nos rangs, nous devons user de persuasion, mener la lutte idéologique et **élargir la perspective politique** dans laquelle la classe ouvrière doit envisager sa lutte. Ainsi le lien entre lutte locale et lutte de toute la classe ouvrière, entre lutte immédiate et lutte à long terme et le lien entre les boss syndicaux et la bourgeoisie, tout cela va apparaître plus clairement. Sur cette base nous pourrons également élargir la lutte menée par les éléments avancés et combatifs du prolétariat pour que les centrales syndicales canadiennes jouent au maximum leur rôle dans l'unification et l'organisation du mouvement gréviste. Utiliser au maximum les possibilités qu'offrent à la classe ouvrière ses organisations de défense pour développer le mouvement de masse et le débat politique en son sein. Cela ne règle pas, ni ne remplace la lutte pour le Parti prolétarien. Cela est clair. Mais c'est un aspect important dans l'immédiat pour le renforcement du rapport de force du prolétariat et du peuple face au camp de la réaction et à sa loi Trudeau.

Ce sont là les principales faiblesses du mouvement de masse actuel sur lesquelles nous devons travailler. Mais tout cela ne prendra pleinement son sens que dans la mesure où les marxistes-léninistes pourront assumer leurs tâches en regard de ce mouvement et ainsi exercer de plus en plus d'influence dans les masses.

Ces tâches peuvent se ramener actuellement à trois grands points:

1- Travailler avec une ardeur accrue à l'unification du mouvement marxiste-léniniste canadien.

Cette unification est une condition indispensable pour créer le Parti, et le Parti est indispensable pour unir le prolétariat et le peuple. Dans les conditions actuelles, où le mouvement de masse va de l'avant, les marxistes-léninistes doivent s'unir dans l'action chaque fois que la situation l'exige, c'est-à-dire chaque fois que l'intérêt des masses l'exige.

Que sera la poursuite de la lutte? Une autre grève générale d'une journée, des grèves plus prolongées mais régionales, d'autres formes d'action? Quelles sont les intentions des boss syndicaux du CTC à ce niveau? Tout cela ne peut pas être dégagé clairement pour le moment. C'est pourquoi au lendemain du 14, nous avons lancé le mot d'ordre de faire un **bilan généralisé de cette première grève nationale** partout dans le pays, de débattre en profondeur les questions politiques avec les ouvriers et les masses, d'évaluer où nous en sommes et de dégager les formes de la poursuite de la lutte. Au moment où paraît ce deuxième numéro de la revue UNITE PROLETARIENNE, ce processus est déjà engagé et commence à donner des résultats. Nous souhaitons que le présent article contribue au travail des marxistes-léninistes à ce niveau.

2- Propager parmi les masses et travailler à réaliser le mot d'ordre d'unité des syndicats à tous les palliers:

A l'échelle du Canada, des provinces, des régions, des localités et des entreprises, et même de certains secteurs économiques, lorsque nécessaire. Cette unité doit avoir pour objectif le retrait de la loi C-73 et la lutte contre toutes les mesures visant à baisser les salaires des travailleurs.

3- Développer, à travers la campagne contre les mesures Trudeau, une agitation-propagande systématique et méthodiquement organisée sur toutes les questions politiques de la crise actuelle

Toutes nos interventions dans les masses doivent être menées dans la perspective de créer le Parti prolétarien. Notre agitation politique et notre propagande doivent contribuer directement à rallier au communisme l'avant-garde prolétarienne. Pour cela, nous devons redoubler d'ardeur dans la lutte contre la social-démocratie (NPD, P.Q.), le révisionisme (P "C" C) et le réformisme sous toutes ses formes. C'est à ce prix seulement que nous poserons les bases d'un solide Parti prolétarien au Canada. C'est à ce prix aussi que nous infligerons des défaites à ces agents de la bourgeoisie sur le terrain des luttes actuelles, dans l'intérêt supérieur des masses travailleuses.

Le 14 octobre 1976 nous avons organisé une journée de grève générale. Cette forme représente un pas en avant pour le mouvement de masse de notre pays. A partir de là, il faut donc entreprendre de le rendre plus ferme, plus résolu et plus conscient, en travaillant à la fusion du socialisme scientifique et du mouvement ouvrier.

UNITE D'ACTION POUR LE RETRAIT DE LA LOI C-73!
MENONS UNE LUTTE CONSTANTE CONTRE LES DECISIONS DE LA COMMISSION ANTI-INFLATION!
EN AVANT DANS LA LUTTE POLITIQUE POUR LE SOCIALISME!
EDIFIONS LE PARTI PROLETARIEN CANADIEN!

CHANSON DU 14 OCTOBRE

En avant pour la grève générale!

REFRAIN

L'Etat bourgeois faisons le reculer;
Son gel des salaires, qu'il le ravale!
Debout, debout ouvrières, ouvriers!
En avant pour la grève générale!

COUPLETS

1. Bourgeois tout-puissants, voilà votre malheur:
La crise générale du capitalisme!
Le glas va sonner pour les monopolistes,
A l'ouvrage, ouvriers fossoyeurs!

2. L'impérialisme c'est la réaction.
L'état son gérant, c'est la répression.
Face à l'oppression soudons la résistance!
Du volcan, réveillons la puissance!

3. Déferlent les vagues des luttes ouvrières
A la défense des droits acquis.
Mesurons nos forces aux canons ennemis,
Et unissons l'armée des prolétaires!

4. Au cours de la lutte veillent les racailles
Qui veulent nous marchander leur réformisme.
Balayons ces traîtres et opportunistes!
Pas de compromis avec le Capital!

5. Marxistes-léninistes, soyons vigilants!
Face aux bourgeois nous sommes divisés;
De l'avant-garde soyons le ferment!
Jusqu'à demain luttons dans l'unité!

6. Ohé, camarades, avec ardeur luttons!
Montrons courage et détermination!
Jetons les bases de l'organisation!
Engageons-nous dans la révolution!

DECLARATION DE GROUPES DU MOU
A L'OCCASION
EN LUTTE! – G.I.Q. –G.R.P.
THE VANCOUVER MARXIST–LENINIST

Quelque temps avant la grève générale du 14 octobre, EN LUTTE! lançait un appel à l'unité d'action des marxistes-léninistes canadiens à cette occasion. "Faire preuve d'esprit de parti aujourd'hui pour les marxistes-léninistes canadiens, déclarait cet appel, c'est arrêter d'aborder les problèmes à travers les seules préoccupations de son groupe ou de son organisation et entreprendre de le faire à partir des tâches qui confrontent le mouvement dans son ensemble" (voir EN LUTTE! no 72, vol. 4, no 4, p. 4).

En même temps qu'il lançait cet appel, EN LUTTE! invitait tous les groupes marxistes-léninistes canadiens à s'associer concrètement dans la diffusion nationale d'une déclaration commune du mouvement marxiste-léniniste canadien à l'occasion du 14 octobre. Une telle action commune demeure très importante car elle permet de présenter aux masses le point de vue unifié du mouvement marxiste-léniniste canadien sur l'orientation à donner à la lutte actuelle du prolétariat et du peuple pour le retrait du gel des salaires.

Voici le texte intégral de cette déclaration commune. Par ailleurs, pour comprendre les principaux aspects de la lutte menée pour l'unité tactique nationale des communistes le 14 octobre dernier, le lecteur voudra bien se reporter au journal EN LUTTE!, no 73 (vol. 4, no 5), p. 7.

Camarades ouvrières, camarades ouvriers

Le capitalisme traverse une crise économique grave à l'échelle mondiale, faisant partie d'une crise plus large, la crise générale du capitalisme. Cette crise, tous les pays capitalistes y sont confrontés y compris ceux dominés par le social-impérialisme. Et le Canada, comme pays du second monde, est rongé par la crise au même titre que les autres pays capitalistes et révisionnistes. Si la crise se développe inégalement, partout elle conduit à la détérioration des conditions de vie des masses, à l'attaque systématique des droits démocratiques. C'est dans ce cadre qu'il y a un an, le gouvernement Trudeau lançait une attaque féroce contre la classe ouvrière et les masses travailleuses de notre pays. Il y a un an, l'Etat bourgeois canadien, ce bras politique de la classe capitaliste, a décrété les mesures de gel de nos salaires. Par ce moyen, les parasites qui s'engraissent à même notre travail veulent rejeter sur nos épaules le poids de la crise qui traverse tous les pays capitalistes et révisionnistes.

Notre pays est gouverné par les valets et porte-paroles politiques de ceux qui chaque jour tentent de tirer le maximum de profits de notre sueur. Si nos cadences sont accélérées, c'est parce que les parasites qui possèdent les entreprises et qui gouvernent le pays veulent grossir leur capital et leur pouvoir. Si des centaines de milliers de travailleurs sont réduits au chômage, sinon à l'assistance sociale, c'est que le capitalisme pourrissant ne peut plus satisfaire les besoins élémentaires des masses travailleuses. Si des femmes du peuple sont opprimées en régime capitaliste, si le gouvernement de la bourgeoisie réactionnaire s'attaque aux droits des peuples inuits et amérindiens et aux droits démocratiques de la nation québecoise, c'est parce qu'il ne peut se maintenir qu'en opprimant les masses. Le seul but de l'Etat capitaliste canadien est d'offrir aux capitalistes monopolistes qui contrôlent l'économie, des conditions toujours plus favorables pour des profits toujours plus grands. Cela, nous le vivons chaque jour et chaque jour nous devons défendre nos droits et nos salaires contre les parasites du patronat.

Mais avec la loi C-73, ce n'est plus tel capitaliste ou tel groupe de capitalistes qui attaquent tel groupe d'ouvriers. Depuis un an c'est l'ensemble de la classe capitaliste qui, par le moyen de son Etat, s'en prend férocement à l'ensemble du prolétariat et du peuple travailleur.

La lutte permanente et quotidienne entre le capital et le travail quitte le seul terrain de l'usine, du bureau, du magasin, de l'hôpital ou de l'école, pour se mener à l'échelle du pays au niveau politique. Le gel de nos salaires, c'est une mesure de **crise politique** adoptée par les politiciens du capital pour mâter le mouvement de résistance du prolétariat et des masses travailleuses. Oui, camarades, si la bourgeoisie a attaqué avec tant de force, c'est que le mouvement d'indexation des salaires mené avec succès l'année dernière dans plusieurs secteurs de l'économie menaçait sérieusement les profits du patronat. Les capitalistes se sont vite rendus compte que chaque capitaliste pris un à un n'est pas de taille contre la force massive des travailleurs. Alors ils ont fait appel à **leur** gouvernement, à **leur** Etat, à **leurs** tribunaux et à **leur** police pour venir en briser le mouvement de résistance. Les parasites de notre société ont donc adopté la loi C-73.

Ca fait un an que cela dure. Ca fait un an que des ouvriers à travers le pays mènent de dures batailles. Et chaque fois c'est la même chose: la loi et l'ordre bourgeois viennent transformer nos victoires locales en défaites.

Que se passe-t-il donc? Serions-nous combatifs? Serions-nous moins déterminés à ne pas nous laisser écraser par les boss?

Non, camarades! Ce qui se passe, c'est qu'une masse de travailleurs chaque jour plus nombreux, comprend très bien que les luttes isolées, par entreprise ou par groupe d'entreprises ne pourront pas venir à bout de cette sale loi. Pour en venir à bout, pour l'abolir, il faut une lutte unifiée de tout le mouvement ouvrier canadien. Pour faire abolir une loi écoeurante, il faut nous attaquer à ceux qui l'ont votée, qui la soutiennent et qui l'appliquent: les capitalistes canadiens et leur Etat réactionnaire.

C'est ce qu'ont compris les couches les plus conscientes du prolétariat. Et c'est ce qu'elles ont défendu dans les nombreux congrès et colloques syndicaux à travers le pays. Elles ont défendu ce point de vue contre les vendus et les traîtres comme Joe Morris qui tremblaient dans leurs culottes à l'idée de voir le prolétariat se lever en masse contre leurs chers amis du N.P.D. et leurs semblables de l'Etat bourgeois. "Il ne faut pas faire de grève générale, gémissaient ces traîtres il y a à peine six mois, car, disaient-ils, ce serait un geste hors-la-loi!"

VEMENT MARXISTE-LENINISTE CANADIEN DU 14 OCTOBRE

- NOYAU M/L CENTRE-SUD - COALITION FOR OCT. 14TH

Aujourd'hui, devant la poussée des masses travailleuses qui réclament une action unifiée et ferme, les syndicalistes bourgeois comme Morris sont obligés de céder un peu. Donc ils lancent leur "journée de protestation nationale". Ainsi ils ne pourront pas être accusés d'avoir incité à une grève "illégale". "Juste un jour, disent-ils comme pour s'excuser. Et ce n'est pas une greve! C'est seulement une protestation..." Mais nous savons ce que des hommes comme Morris et ses amis du N.P.D. ont derrière la tête. Nous savons que ce qu'ils veulent au fond ce n'est qu'une petite pression sur le gouvernement Trudeau pour que celui-ci accepte de placer plus de chaises et des chaises plus confortables dans les salons de l'Etat où les gens comme Morris veulent siéger avec les boss et les politiciens. C'est ainsi, disent-ils, que nous parviendrons au socialisme, tranquillement, assis dans un fauteuil du parlement, en fumant un bon cigare en compagie du président de la Chambre de Commerce du Canada.

Pourquoi les boss syndicaux veulent-ils des fauteuils plus rembourrés dans les salons de l'Etat? Parce que comme leurs amis du N.P.D. qui ne veulent que des réformes, ils veulent se tailler une belle position dans les partages des fruits de l'exploitation de la classe ouvrière. Ils veulent faire partie de l'état major des capitadivision et des "patterns" de négociations pourris. C'est là le reflet de leur intérêt de classe de leur position politique socialdémocrate.

Camarades, ce sont des hommes comme Morris qui contrôlent le mouvement syndical canadien. Ce sont des gens de cette sorte qui ont pour tâche de garder les masses travailleuses bien encadrées et bien tranquilles, dans le respect des lois bourgeoises. Ce sont ces gens qui ont la job de propager dans le mouvement ouvrier l'idée que le capitalisme n'est pas si mauvais si on sait le civiliser un peu, ou qui disent que l'Etat qui applique la loi C-73 peut très bien servir les intérêts des masses travailleuses! Ces gens, ce sont des agents de la bourgeoisie dans les rangs du mouvement ouvrier; ils ont pour mission de préserver le système capitaliste.

Ainsi devant la poussée des masses travailleuses, les Joe Morris et Cie ont lancé leur "journée de protestation nationale". Mais très vite ils se sont retournés pour confier aux administrateurs de l'Etat bourgeois que ce n'était qu'une journée après tout, et qu'après ils retourneraient bien sagement jaser avec Trudeau et Pépin.

Mais ils peuvent jaser tant qu'ils voudront, tant que la loi C-73 ne sera pas retirée, la classe ouvrière et avec elle l'ensemble du peuple travailleur auront à se battre chaque jour plus durement. C'est un combat dont l'enjeu immédiat est très clair; ou bien la bourgeoisie réactionnaire canadienne réussit à faire reculer le prolétariat en baissant les salaires et en attaquant nos droits acquis de haute lutte ou bien le prolétariat et les masses travailleuses se lèvent unis et obligent le gouvernement à retirer la loi C-73 par la grève générale.

Mais l'enjeu de la présente bataille n'est pas seulement immédiat. Il y a aussi un enjeu à plus long terme: le renforcement du camp de la réaction ou celui du prolétariat et du peuple. Car, camarades, il ne faut pas se faire d'illusion: la lutte des classes entre le capital et le travail est permamente et quotidienne. Ce sont deux ennemis irréconciliables qui s'affrontent et l'issu de cette lutte de classe ne peut être que le renversement du camp du capital, du camp de la réaction par celui du prolétariat, celui de la révolution socialiste.

listes. Il est donc tout à fait certain qu'ils ne voudront à aucun prix voir cet état major renversé par la classe ouvrière. C'est pourquoi ils mobilisent du bout des lèvres, utilisent des tactiques de

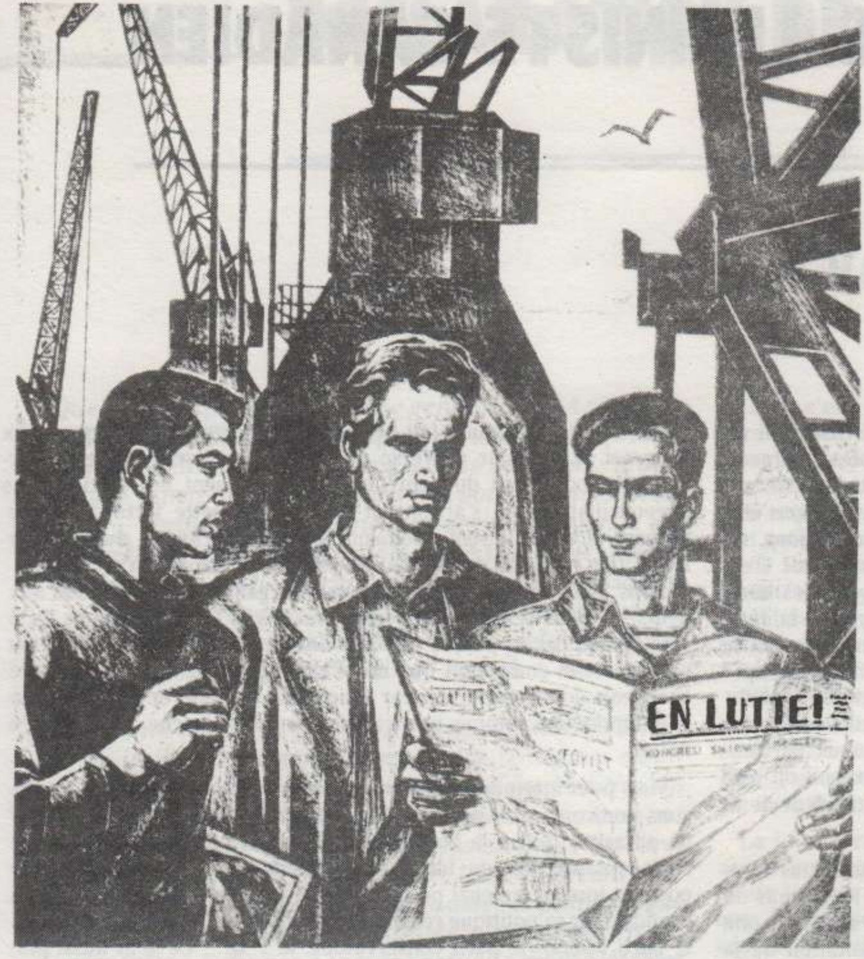
Nous avons devant nous un ennemi organisé et armé jusqu'aux dents. A court terme il est féroce, mais à la fin nous savons qu'il sera écrasé par le peuple révolutionnaire. Nous avons la force du nombre et la conviction que notre révolte est juste et que l'ordre bourgeois doit disparaître, car il ne cesse de générer l'exploitation et l'oppression comme une vieille cheminée crache de la fumée noire.

Mais pour atteindre ce but nous devons nous organiser. Nous devons nous organiser pour le renversement politique de cette classe de parasites qu'est la bourgeoisie. Nous ne possédons pas encore cette organisation de lutte révolutionnaire. La bourgeoisie, elle possède tout un arsenal politique et elle a à sa disposition des gros canons pour sa politique réactionnaire: Ce sont les partis bourgeois: le parti libéral, le parti conservateur, le P.Q.... Ce sont aussi plusieurs agents infiltrés dans le mouvement ouvrier tel le parti "Communiste" canadien, le PCC(m.-l.) et les différentes sectes trotskystes. De plus, elle a son Etat avec tous ses moyens de répression.

Il nous faut donc dès maintenant nous atteler à la tâche de bâtir notre état-major de combat, le parti marxiste-léniniste du prolétariat canadien, le parti des masses travailleuses et de tous les exploités de notre pays. Nous devons toujours garder en tête que ce parti n'existe pas et qu'il est une nécessité absolue si nous voulons nous débarrasser du capitalisme et de ses crises. La bourgeoisie exerce sa dictature sur l'immense majorité de la population; nous devons lutter pour la remplacer par la dictature du prolétariat.

Propager le marxisme-léninisme dans le feu même de la lutte de classes, c'est développer la lutte pour le socialisme, c'est semer les bases même du parti. La direction à donner aux luttes des masses doit être celle qui permet d'affaiblir l'Etat bourgeois, qui démontre son caractère de dictature et qui indique à l'ensemble de la classe ouvrière canadienne que lorsqu'elle **lutte contre la loi C-73,** elle doit diriger ses attaques contre la bourgeoisie dans son ensemble. C'est pourquoi il faut faire du 14 octobre une journée de grève générale en organisant le 14 des assemblées pour amener nos frères et nos soeurs de classe à lutter pour l'abolition totale de la loi Trudeau; en faisant du 14 un tremplin pour bâtir une unité toujours plus grande du mouvement ouvrier canadien, jusqu'au moment où nous obtiendrons le retrait de cette sale loi C-73. Ne nous laissons pas embobiner par les marchands d'illusion et les faux amis que sont les syndicalistes bourgeois, les sociaux-démocrates, les trotskystes et les faux communistes du P"C"C et du soi-disant P.C.C. (m.-l.).

ORGANISONS LA GREVE GENERALE POUR ABOLIR LE CONTRE DES SALAIRES!
CONTRE LES SOLUTIONS BOURGEOISES A LA CRISE LUTTONS POUR LE SOCIALISME!
CONSTRUISONS LE PARTI PROLETARIEN!



EN LUTTE!

Pour la création du parti prolétarien canadien (marxiste-léniniste)

FAISONS DU 14 OCTOBRE UNE JOURNÉE DE GRÈVE GÉNÉRALE CONTRE LES MESURES TRUDEAU!

9 octobre 1976 à Montréal

CÉLÉBRATION DU 3e ANNIVERSAIRE D'EN LUTTE!

IMPÉRIALISTES AMÉRICAINS, BAS LES PATTES DE LA CORÉE!

Pour contacter EN LUTTE!

4933, de Grand Pré, Montréal, (514) 844-0756

290, de la Couronne, Québec, (418) 522-2186

dans le Nord-Ouest du Québec: C.P. 441, Noranda.

Pour s'abonner à EN LUTTE!, il suffit d'envoyer vos nom, adresse, occupation, lieu de travail, ainsi qu'un chèque à l'ordre d'EN LUTTE!, 4933 de Grand Pré, Montréal.

Nom: . . . .

Adresse: . . . .

Occupation: . . . .

Lieu de travail: . . . .

Abonnement: régulier d'un an, $7.00; de soutien, $10.00 et plus.

Soutenez EN LUTTE!
Faites connaitre EN LUTTE!
Abonnez-vous à EN LUTTE!

Camarades ouvriers et amis!

Participez à la construction de notre journal à l'échelle du pays! Devenez correspondant d'EN LUTTE!

Pour répondre à notre appel, vous n'avez qu'à envoyer les renseignements suivants à la librairie l'Etincelle à Montréal, au 4933, rue de Grand Pré.

Nom: . . . .
Adresse: . . . .
Ville ou région: . . . .
Province: . . . .
Secteur d'activité: . . . .
Lieu de travail (s'il y a lieu): . . . .

LIBRAIRIE L'ETINCELLE

4933, de Grand Pré, Montréal, tél.: (514) 844-0756
(une rue à l'ouest de St-Denis, au coin de St-Joseph, métro Laurier, sortie St-Joseph)

Heures d'ouverture
Lundi, Mardi, Mercredi de 10h. à 18h.
Jeudi, Vendredi de 10h. à 21h.
Samedi de 10h. à 17h.

LIBRAIRIE POPULAIRE DE QUEBEC

290, de la Couronne, Québec
C.P. 3308, St-Roch, tél.: (418) 522-2186

Heures d'ouverture
Lundi, Mardi, Mercredi de 12h. à 17h.
Jeudi, Vendredi de 12h. à 21h.

Livres et periodiques marxistes-léninistes du monde, publications sur la lutte de classe au Canada et sur la lutte de libération dans le Tiers-Monde. Toutes les publications d'EN LUTTE! (journal, revue, brochures, posters). Marxist-Leninist works are also available in English.

OUVRE BIEN LES YEUX, CAMARADE!

Un nouveau film sur la lutte entre les solutions bourgeoises et les solutions avancées par les marxistes-léninistes canadiens pour résoudre la crise capitaliste au pays.



Pour vos débats, camarades lecteurs du journal EN LUTTE! et de la revue, camarades de groupes d'usines, de syndicats, d'assistés sociaux, groupes populaires et étudiants, etc.

Le film OUVRE BIEN LES YEUX, CAMARADE! est un outil à utiliser pour alimenter les questions concernant les divers courants opportunistes bourgeois dans les luttes du mouvement ouvrier canadien, et pour bien se renseigner sur les raisons pour lesquelles les communistes (marxistes-léninistes) travaillent en ce moment, avec l'avant-garde ouvrière, à la construction du parti prolétarien canadien.

A partir de la célébration du 1er mai 1976 au Canada, à partir aussi de la manifestation du 22 mars à Ottawa contre les mesures Trudeau, le film montre la nécessité de créer le parti prolétarien pour guider nos luttes vers le renversement de la dictature de la bourgeoisie et l'instauration du socialisme et non vers la collaboration de classe, comme le préconisent les sociaux-démocrates du N.P.D. et leurs agents Joe Morris et Cie du C.T.C.! Le film permet donc de lancer la discussion sur la direction actuelle des syndicats, sur le lien entre la lutte pour le parti prolétarien et la lutte contre les boss syndicaux réformistes et collaborateurs, sur l'histoire des luttes ouvrières au Canada et les acquis que l'on peut en tirer, et sur les faux-amis de la classe ouvrière qu'il faut démasquer pour mieux avancer sur la voie de la révolution.

On peut demander le film soit à la Librairie L'Etincelle de Montréal ou à la Librairie Populaire de Québec, soit aux diffuseurs du journal EN LUTTE! soit encore en s'adressant à:
CINEMA D'INFORMATION POLITIQUE
C.P. 399, Station Outremont, Montréal

Mao Tsé-Toung a dit du camarade Norman Béthune, qui a donné sa vie à la révolution chinoise et à la révolution prolétarienne mondiale: "Voilà donc un étranger qui, sans être poussé par aucun intérêt personnel a fait sienne la cause de la libération du peuple chinois. Quel est l'esprit qui l'a inspiré? C'est l'esprit de l'internationalisme, du communisme, celui que tout communiste doit s'assimiler. Le léninisme enseigne que la révolution mondiale ne peut triompher que si le prolétariat des pays capitalistes soutient la lutte libératrice des peuples coloniaux et semi-coloniaux et si le prolétariat des colonies et semi-colonies soutient la lutte libératrice du prolétariat des pays capitalistes. Le camarade Béthune a mis en pratique cette ligne léniniste." (A la mémoire de Norman Béthune, Mao Tsé-Toung, Oeuvres choisies, tome II, p. 359)

Tel est le point de vue qui doit guider la classe ouvrière canadienne et le peuple tout entier. Suivant les pas du Dr Béthune, les ouvriers canadiens doivent dès aujourd'hui mettre en pratique cet enseignement du marxisme-léninisme. Nous devons nous emparer fermement de nos tâches internationalistes, de nos tâches de prolétaires en lutte. Quelles sont les nouvelles contradictions qui animent notre monde? Quelles sont les tâches qui en résultent? Voilà des questions que se posent les bataillons les plus conscients de l'armée prolétarienne. Voilà les questions auxquelles nous voulons répondre dans les pages qui suivent. Nous y répondrons tout d'abord en brossant un bref tableau des forces qui s'affrontent aujourd'hui sur la scène internationale dans un monde tiraillé par les rivalités des deux superpuissances, un monde où le Canada ne joue pas un rôle de "neutralité bienveillante". Dans un autre numéro de la revue UNITE PROLETARIENNE paraîtra la suite de cet article. Nous y aborderons les mêmes questions, mais cette fois pour répondre à la question cruciale: comment nos tâches internationalistes peuvent-elles servir à l'édification du Parti prolétarien canadien? Quelles sont les erreurs qui guettent les ouvriers communistes quand ils les mettent en application?

LA SIT
ET LA LUT
ET LES

Introduction

Le soutien aux luttes anti-impérialistes des peuples du monde n'est pas un phénomène nouveau dans notre pays. Depuis l'époque où, sous la direction du Parti communiste canadien, des ouvriers organisés des brigades McKenzie-Papineau allaient lutter côte à côte avec le peuple espagnol contre le fascisme, la classe ouvrière canadienne a toujours fait preuve d'un glorieux esprit internationaliste. Depuis plusieurs années, de nombreuses campagnes et assemblées de soutien ont eu lieu à travers le pays, tant en soutien des peuples indochinois et palestiniens que pour accorder notre soutien militant aux peuples du monde en lutte contre les deux superpuissances. La réalité nous montre que la classe ouvrière est loin d'avoir perdu son esprit internationaliste. Lors du coup d'Etat au Chili, les débardeurs des Maritimes n'ont-ils pas spontanément organisé le boycottage des bateaux chiliens, soutenant ainsi leurs frères de classe? C'est le même esprit qui animait les travailleurs de United Aircraft et de Firestone lorsqu'en hiver 1974, ils soutenaient la dure lutte des travailleurs immigrés de l'usine de fonderie Shellcast de Montréal. Toutes ces manifestations nous



La classe ouvrière canadienne a toujours fait preuve d'un glorieux esprit internationaliste. Par exemple, durant la Deuxième Guerre Mondiale, le Parti communiste canadien organisait des manifestations et des ralliements pour le soutien à l'URSS, premier pays socialiste au monde, allié des peuples et des pays en lutte contre le fascisme.

UATION INTERNATIONALE TE CONTRE L'IMPERIALISME DEUX SUPER-PUISSANCES

montrent que l'internationalisme prolétarien est bien vivant dans notre pays et qu'il est une partie intégrante des luttes que mène la classe ouvrière contre le capitalisme.

Or, il se produit trop souvent encore, que la classe ouvrière est divisée sur ces questions, ce dont la bourgeoisie est directement responsable. C'est la bourgeoisie et ses agents qui divisent la classe ouvrière, car ils se sentent menacés quand les ouvriers canadiens s'unissent avec leurs frères des pays du Tiers-Monde pour combattre l'impérialisme, pour combattre les deux superpuissances, quand ils s'unissent comme un seul homme avec leurs camarades haïtiens, brésiliens et d'Afrique du Sud contre l'impérialisme canadien. C'est la bourgeoisie canadienne qui attise le chauvinisme contre les travailleurs italiens de St-Léonard, c'est elle encore qui monte la communauté italienne contre les droits nationaux de la nation québécoise. Les traîtres à la classe ouvrière que sont les boss syndicaux, le parti "communiste" canadien révisionniste, le NPD et le PCC(ml) n'agissant pas autrement. Regardons les agir. Ce sont des boss syndicaux vendus au P"C"C qui refusaient, dans un syndicat de Colombie britannique, que les ouvriers votent leur appui à la lutte révolutionnaire du peuple indien. Bien sûr, il ne fallait surtout pas que les ouvriers canadiens, côte à côte avec leurs camarades indiens, se mêlent de dénoncer le social-impérialisme soviétique qui tire d'immenses profits de l'exploitation du peuple indien. C'est le nationaliste bourgeois Michel Bourdon, bien connu au Québec et des ouvriers de la construction, qui riposta quand nos camarades de la Ligue Communiste (m-l) du Canada, voulurent au dernier Congrès de la CSN. dénoncer le social-impérialisme et sa politique d'hégémonie et de guerre. Ce sont encore les dirigeants du NPD mille fois vendus aux intérêts du capital, qui ne cessent de complimenter la "socialiste" Golda Meir d'Israël pour ses massacres répétés des réfugiés palestiniens.

Oui, camarades, la division de la classe ouvrière et des peuples du monde en lutte contre l'impérialisme fait bien l'affaire de la bourgeoisie! Voilà où sont nos ennemis de classe.



Norman Béthune, membre du Parti communiste du Canada et célèbre chirurgien du thorax, fut envoyé en Chine par les Partis communistes du Canada et des Etats-Unis en 1937, alors que la Guerre de Résistance contre le Japon venait d'y éclater. Dans les conditions extrêmement difficiles créées par la guerre, Béthune partagea les souffrances et les privations avec les militaires et les civils de l'endroit. Animé d'un fervent esprit internationaliste et communiste,et avec une abnégation totale, il fit sienne la cause de la Libération du peuple chinois et y apporta une contribution inestimable (*Norman Béthune en Chine*, Editions en langues étrangères, Pékin, 1975)

Mais, au moment où la bourgeoisie déploie son arsenal pour diviser les ouvriers et le peuple, au moment où elle attise le chauvinisme et le racisme qu'en est-il du mouvement marxiste-léniniste canadien? Il est divisé lui aussi, divisé sur bien des questions de ligne politique, divisé en particulier sur les tâches internationalistes qu'il fixe au prolétariat canadien. Mais, nous dirons les ouvriers les plus conscients, comment voulez-vous unir la classe ouvrière sur ses tâches internationalistes, si vous êtes vous-mêmes divisés? EN LUTTE! est conscient de la nécessité de l'unité des marxistes-léninistes. **C'est pourquoi aujourd'hui et dans les prochains numéros d'UNITE PROLETARIENNE nous travaillerons à approfondir la démarcation sur les questions internationales.** C'est pourquoi nous entreprenons d'approfondir les démarcations qui se sont fait jour depuis un certain temps entre EN LUTTE! et la LC(m-l)C sur les questions internationales, afin que tous les ouvriers conscients et tous les marxistes-léninistes puissent

prendre fermement position dans ce débat. Car l'analyse de la situation internationale du prolétariat canadien constituent un axe important du programme politique autour duquel les marxistes-léninistes réaliseront leur unité. Comme nous l'affirmons dans le premier numéro d'UNITE PROLETARIENNE: "Le programme politique constitue la base fondamentale et essentielle de toute organisation communiste (m-l). C'est pourquoi, à n'en pas douter, c'est autour des questions de programme que vont surtout se mener les débats devant conduire à l'unification du mouvement m-l. Dans cette perspective, EN LUTTE! entends pour sa part intensifier ses interventions au cours des prochains mois afin que ses positions soient parfaitement connues, afin que la démarcation soit nette avec toutes les positions que nous jugeons erronées. Si aujourd'hui cette ligne présente des ambiguités et peut créer de la confusion sur certains points, nous allons travailler résolument à lever ces ambiguités, à dissiper cette confusion" (p. 28).

C'est dans cet esprit qu'EN LUTTE! entend mettre de l'avant ses positions sur les questions internationales dans le but clair qu'au plus tôt, les marxistes-léninistes canadiens puissent se présenter unis dans une même organisation devant la classe ouvrière canadienne, dans le but qu'unis autour d'un programme marxiste-léniniste, ils puissent se mettre à l'avant-garde de la classe ouvrière pour y impulser une juste direction aux tâches internationalistes du prolétariat.

Mais il s'avère que les tâches internationalistes du prolétariat doivent s'appuyer sur une juste évaluation de la conjoncture mondiale et du rôle qu'y joue le Canada. Si l'analyse de la conjoncture n'est pas la même, on en déduira nécessairement des tâches différentes pour le prolétariat canadien. Ainsi en est-il aujourd'hui des positions de la LC(m-l)C et d'EN LUTTE! qui divergent sur de nombreuses questions d'analyse de la conjoncture mondiale et qui par conséquent en viennent à mettre de l'avant des mots d'ordre différents. Par exemple, la LC(m-l)C nous dit que les ouvriers canadiens doivent appuyer les "aspects positifs" de la politique extérieure de Trudeau, alors qu'EN LUTTE! avance que cette politique extérieure n'est que le prolongement d'une politique impérialiste et réactionnaire sur toute la ligne. Il est donc clair que nous n'avons pas la même analyse du rôle de notre bourgeoisie dans le monde. Il en va de même quand la LC(m-l)C soutient que les facteurs de guerre se développent plus rapidement que les facteurs de révolution. Une analyse opportuniste de la situation internationale mènera le prolétariat vers des voies de garage, tandis qu'une compréhension juste de ces questions contribuera à la victoire de la révolution au Canada et dans le monde.

Il s'ensuit donc que le travail de discussion, de critique et d'auto-critique de nos conceptions actuelles et passées en matière internationale doit être renforcé et systématisé, afin d'en arriver à balayer toutes les positions opportunistes de droite et de gauche qui se sont fait jour non seulement dans nos rang mais aussi dans l'ensemble du mouvement marxiste-léniniste canadien. Cette critique est d'autant plus importante que les questions internationales, du fait de leur complexité, constituent souvent la porte par laquelle s'infiltrent les idées opportunistes.

L'histoire du mouvement communiste international et canadien témoigne de cette réalité. C'est ainsi, par exemple que face à la politique extérieure de l'URSS, nombreux sont les Partis communistes qui se sont mis à soutenir que si l'URSS signait une entente avec un pays capitaliste, la classe ouvrière de ce pays devrait en faire autant avec sa propre bourgeoisie. C'est là un exemple parmi d'autres, qui montre bien toute l'attention que doivent porter les marxistes-léninistes à la lutte contre l'opportunisme sur ces questions.

C'est pourquoi les marxistes-léninistes doivent sur ces questions pratiquer la critique et l'autocritique de façon particulièrement ferme et intransigeante, et se méfier comme de la peste de l'éclectisme et de la tendance au compromis.

Toute différente est la voie empruntée par la LC(m-l)C pour faire la critique de nos positions sur la situation internationale, dans un article de **La Forge** (vol. 1 numéro 8, pp. 10-11). A la place d'une critique franche, conséquente et ferme, qui permette une réelle démarcation des positions divergentes, nous trouvons une critique marquée par l'éclectisme et la temporisation. Dans les termes de **La Forge,** cela donne la conclusion magistrale suivante: "Les camarades d'EN LUTTE! prennent une position juste, mais adoptent à la fois des positions fausses" (p. 10). Ou encore, ce qui est tout aussi éclairant sur la nature des erreurs que la LC(m-l)C nous reproche: "Les camarades d'EN LUTTE! ont une vision confuse, en certains points erronnée, de la situation internationale. Ceci se manifeste souvent par une référence formelle et inconséquente aux principes. C'est-à-dire que si on cherche assidûment, on peut trouver une phrase ou un paragraphe ici et là qui tous unis ensemble résument assez bien l'analyse marxiste de la situation internationale. Mais dans chaque article, souvent il y a des thèses erronées à côté de thèses justes, ou encore des silences sur des points importants" (p. 11). Faut-il dire que ce ne sont pas de tels propos qui vont contribuer le mieux à l'élaboration d'une ligne juste sur les questions internationales au sein du mouvement marxiste-léniniste canadien. On ne peut s'empêcher devant de tels articles de considérer que certains communistes ont une conception bien académique de la critique (et de l'autocritique également), une critique qui s'appuie sur des bouts de phrases et de paragraphes, qui conduit à aligner... des bouts de phrases et de paragraphes.

C'est souvent derrière de telles critiques inconséquentes que se camoufle l'opportunisme. Et il s'avère que ceux qui aujourd'hui brandissent si haut le drapeau rouge et les principes marxistes-léninistes peuvent se retrouver demain à la remorque des politiques bourgeoises, à la remorque du social-chauvinisme.

Si on y regarde de plus près en effet, on voit que telle est en pratique la nature des critiques que la LC(m-l)C adresse à EN LUTTE!. S'appuyant sur des bouts de phrases, la Ligue s'insurge, soutenant qu'EN LUTTE! n'a pas suffisamment étudié les principes, se réfère de façon inconséquente aux principes, n'applique pas la ligne du Parti Communiste Chinois. Mais la Ligue ne nous dit pas un mot sur l'analyse concrète qu'il faut faire actuellement des grands bouleversements qui traversent notre monde, sur les conditions qui sont celles de notre pays, sur l'analyse concrète qui finalement détermine les tâches internationalistes du peuple canadien. Elle se contente plutôt de dire aux ouvriers canadiens et aux communistes que Mao Tsé-Toung a dit ceci, que Lénine a dit cela, que le Parti Communiste Chinois a dit ceci... Et on se demande bien pourquoi la Ligue produit un journal si **Pékin Information** a déjà tout dit sur les tâches internationalistes du prolétariat canadien. Ce n'est pas de cette façon que les marxistes-léninistes vont convaincre la classe ouvrière canadienne de la justesse de leurs mots d'ordre, mais bien plutôt en s'appuyant fermement sur le marxisme-léninisme pour analyser et résoudre les contradictions de notre pays.

La critique de la Ligue revêt donc une apparence de "gauche". Elle proclame bien haut toutes les vérités universelles du marxisme-léninisme. Mais si on y regarde de plus près, on voit bien qu'une déviation peut en couvrir une autre, en l'occurrence que le dogmatisme cache ici l'opportunisme de droite de la Ligue. Que sont en effet devenus les principes universels du marxisme-léninisme quand la Ligue soutient qu'il nous faut appuyer les "aspects progressistes" de la politique extérieure de notre bourgeoisie? Que se passe-t-il lorsque la Ligue nous dit qu'aujourd'hui au Canada, pour ce qui est de préserver notre indépendance nationale, les intérêts de la bourgeoisie et du prolétariat se rejoignent? Que se passe-t-il quand dans les faits, la LC(m-l)C refuse de subordonner la lutte pour l'indépendance nationale aux intérêts supérieurs de la révolution prolétarienne? Que se passe-t-il quand on nous dit que les peuples du monde ne pourront jamais vaincre le danger d'une troisième guerre mondiale?

Il se passe en fait une chose bien simple. C'est que le dogmatisme de la Ligue ouvre la porte à l'opportunisme. C'est que l'opportunisme de gauche cache en fait l'opportunisme de droite, la tendance au compromis et à la limite le social-chauvinisme (socialiste en parole, mais chauvin en pratique). C'est ce que nous allons démontrer dans les pages qui suivent. Nous

voulons donc répondre aux nombreux points de vue qui circulent dans le mouvement marxiste-léniniste canadien, selon lesquels EN LUTTE! sous-estimerait dangereusement les "aspects positifs" de la politique extérieure de la bourgeoisie canadienne, suivant lesquels EN LUTTE! aurait une position erronée sur la question du danger de guerre. Nous entendons reprendre certaines de ces critiques en les resituant dans leur contexte plus général de l'analyse de la conjoncture internationale.

Nous aborderons tout d'abord la question de l'internationalisme prolétarien (I) pour situer le point de vue et la méthode qui doivent nous guider dans notre analyse. Ensuite, après avoir situé les bouleversements importants qui animent aujourd'hui notre monde (II), nous aborderons trois questions centrales: le danger actuel d'une troisième guerre mondiale (III); le rôle et la place du Canada dans la chaîne des pays impérialistes (IV); et la question du front uni mondial contre les deux superpuissances (V). Nous conclurons cette première partie de l'article en brossant un bref tableau des tâches internationalistes dont doivent s'emparer les communistes canadiens et tous les ouvriers conscients dans le soutien aux luttes des peuples du monde.

Par ce premier texte, nous voulons intensifier le débat sur cette question cruciale du programme marxiste-léniniste. Ainsi, nous n'avons pas la prétention d'avoir tout dit et tout analysé dans les pages qui suivent. Nous nous attarderons principalement aux questions sur lesquelles des démarcations importantes se sont déjà fait jour dans le mouvement marxiste-léniniste canadien, en particulier entre EN LUTTE! et la LC(m-l)C.

Chapitre premier
L'internationalisme prolétarien

Le capitalisme en se développant a fait éclater les frontières nationales. En exploitant le marché mondial, la bourgeoisie a imposé son mode de production au monde entier et a établi des communications entre toutes les parties du monde. Avec l'avènement de l'impérialisme, la phase du capitalisme agonisant, et l'apparition de l'oligarchie financière, l'internationalisation de l'exploitation capitaliste au moyen des monopoles s'est accentuée à un rythme sans précédent.

De sorte qu'aujourd'hui, les monopoles et les puissances impérialistes se mènent une lutte acharnée pour le repartage du monde. Ce faisant, ils ont créé une chaîne unique de pays liés entre eux par des rapports de domination et de dépendance. L'impérialisme est devenu la principale force réactionnaire dans le monde d'aujourd'hui, le pilier et le soutien de toutes les autres forces réactionnaires.

De par sa nature, l'impérialisme détruit les frontières nationales, fait du prolétaire un homme sans patrie, et de la révolution socialiste un acte national dans sa forme, mais international dans le fond. De par les rapports que l'impérialisme établit entre les différents pays, la révolution dans un seul pays ne peut pas se réaliser sans tenir compte de la révolution mondiale. Non seulement les conditions ont-elles évolué à l'époque de l'impérialisme mais certaines conditions interviennent fortement dans chacun des pays et transforment ainsi les conditions internes. C'est pourquoi l'internationalisme prolétarien commande la solidarité entre tous les peuples du monde, le soutien total du prolétariat des pays capitalistes aux luttes des peuples, particulièrement ceux du Tiers-Monde. En effet, c'est dans cette partie du monde, c'est du côté des peuples et nations opprimés que se trouve aujourd'hui le fer de lance de la révolution mondiale, la principale zone de tempête de la révolution mondiale qui assène des coups directs à l'impérialisme. L'impérialisme et l'hégémonie des deux superpuissances étant la principale menace contre l'indépendance des peuples et contre la révolution prolétarienne, représente donc le principal obstacle à la révolution prolétarienne mondiale.

Il en résulte que c'est un devoir pour tout communiste et pour la classe ouvrière toute entière de soutenir les luttes de libération qui sont dirigées contre l'impérialisme, qui servent les intérêts de la démocratie et du socialisme. La lutte pour l'indépendance nationale dans les pays du Tiers-Monde dominés par l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme est une condition de la révolution socialiste et une préparation indispensable à celle-ci. Ces luttes rejoignent, quoiqu'à un autre niveau, celles du prolétariat des pays capitalistes comme le Canada. Dans ces pays de démocratie bourgeoise, où la lutte de libération nationale a cédé la place depuis belle lurette (en l'occurrence 1867) à la révolution prolétarienne, la mainmise d'une superpuissance ou d'une autre, de l'impérialisme américain au Canada, constitue une limite importante à l'exercice de la souveraineté nationale et un danger constant pour l'indépendance nationale et pour la révolution socialiste au Canada.

Dans les pays du Tiers-Monde, la lutte pour l'indépendance nationale représente une **étape** nécessaire dans le processus de la révolution prolétarienne, alors qu'au Canada et dans les pays capitalistes qui subissent à des degrés divers la domination des superpuissances, cette lutte n'est plus une étape. Certes l'histoire de la Chine, du Vietnam, de la Corée etc. nous montre tous les jours que la lutte pour l'indépendance nationale est dans les pays du Tiers-Monde partie intégrante de la révolution socialiste mondiale, tout comme l'est aujourd'hui la lutte pour préser-



ver, élargir et consolider notre indépendance nationale. Mais le Canada a conquis depuis 1867 son indépendance politique. Cela demande donc que la lutte pour sauvegarder notre indépendance nationale soit strictement subordonnée aux objectifs de la révolution prolétarienne au Canada.

Le Canada ayant déjà conquis son indépendance politique, sa tâche est plutôt de la maintenir et de la consolider. Cette lutte pour préserver et consolider notre indépendance nationale n'est donc ni une étape, ni une tâche à part, mais constitue bien une des tâches de la révolution socialiste. Cette différence est fondamentale. Nous verrons plus loin où peut mener sa négation.

Le soutien aux luttes anti-impérialistes et de libération nationale des peuples du Tiers-Monde fait donc partie des tâches de la révolution socialiste dans les pays capitalistes; en particulier, le soutien aux mouvements et soulèvements nationaux des pays opprimés par l'impérialisme de son propre pays: cela, trop de marxistes-léninistes ont encore tendance à l'oublier. Ainsi, l'appui apporté au peuple vietnamien a haté la victoire, créant des conditions favorables à celle-ci. L'aide politique et matérielle sont des conditions importantes à la victoire de ces luttes. L'éducation internationaliste de la classe ouvrière est indispensable pour qu'elle puisse prendre l'ensemble de ses tâches en mains. L'internationalisme prolétarien est une tâche et un devoir de tout communiste, car "autrefois, a dit Staline, dans **les principes du léninisme**, on considérait la révolution prolétarienne comme le résultat du seul développement intérieur d'un pays donné. Maintenant, ce point de vue ne suffit plus. Il faut maintenant considérer la révolution prolétarienne avant tout comme le résultat du développement des contradictions dans le système mondial de l'impérialisme, comme le résultat de la rupture de la chaîne du front impérialiste mondial dans tel ou tel pays." (Pékin, Editions en langues étrangères, p. 29).

A l'époque de l'impérialisme, stade suprême du capitalisme, quatre contradictions fondamentales sont à l'oeuvre au niveau mondial. 1- La contradiction entre les peuples et nations opprimés d'une part, et l'impérialisme (aujourd'hui principalement l'impérialisme des 2 superpuissances, USA et URSS), d'autre part; 2- Dans les pays capitalistes (et révisionnistes) la contradiction opposant le prolétariat à la bourgeoisie; 3- Les contradictions entre les pays imperialistes, aujourd'hui entre les pays impérialistes et sociaux-impérialistes (principalement les deux super-puissances); 4- Les contradictions entre les pays socialistes d'une part et les pays impérialistes d'autre part (incluant aujourd'hui les pays sociaux-impérialistes).

Ces quatre contradictions sont fondamentales à l'époque de l'impérialisme, et chacune agit à des degrés divers sur les autres. Ne pas tenir compte d'une contradiction, ou en sous-estimer une par rapport à une autre peut mener à de graves erreurs, tant sur le plan de l'analyse de la situation mondiale que sur le plan de la détermination de la voie de la révolution dans un pays donné.

Il faut donc faire de l'analyse des quatre contradictions fondamentales de notre époque, le maillon central de toute notre analyse actuelle de la conjoncture mondiale. Ce sont ces contradictions qui agissent aujourd'hui à des degrés divers sur notre monde et sur la situation politique au Canada, c'est seulement en étudiant rigoureusement le développement actuel de **toutes** ces contradictions que nous pourrons impulser une direction juste aux tâches internationalistes de la classe ouvrière canadienne.

C'est en limitant les contradictions de notre monde à la seule contradiction entre les pays socialistes d'une part et impérialistes d'autre part, que le parti communiste d'Union Soviétique dans les années 60 a entre autres sombré dans le révisionnisme, sous-estimant ainsi les contradictions entre la classe ouvrière et la bourgeoisie dans les pays capitalistes, sur-estimant les forces de l'ennemi et sous-estimant les forces de la révolution, le PCUS (r) se mit ainsi à prôner le compromis et "l'harmonie des peuples". **Aujourd'hui encore ce danger est présent au Canada de passer sous silence l'une de ces contradictions. On a vu comment le PCC(m-l) a toujours enterré la lutte pour la révolution prolétarienne au profit de la lutte plus "réaliste" contre les monopoles américains. Voilà pourquoi il a toujours véhiculé une ligne néo-révisionniste. On verra plus loin comment ce danger menace le mouvement marxiste-léniniste.**

S'il faut avec rigueur partir de l'analyse de la situation mondiale pour évaluer les transformations dans chaque pays (liées à la progression de la révolution prolétarienne mondiale), cette analyse ne nous donne que le cadre général, les conditions dans lesquelles le mouvement de la révolution prolétarienne mondiale et les forces de la réaction évoluent. Rien ne peut nous dispenser de faire l'analyse concrète des conditions qui préparent la révolution mondiale, cela nous en conviendrons facilement. Mais ce qui semble beaucoup moins clair, en particulier pour la LC(m-l)C, c'est la nécessité absolue, pour fixer les tâches internationalistes du prolétariat canadien, de tenir pleinement compte des conditions de notre pays et de sa place dans le monde actuel.

Ce qui semble beaucoup moins clair c'est la méthode suivant laquelle les marxistes-léninistes doivent appliquer dans leur pays le mot d'ordre de Lénine: "Que les intérêts de la lutte prolétarienne dans un pays soient subordonnés aux intérêts de cette lutte à l'échelle mondiale" (**Sur les questions nationales et coloniales,** Pékin 1970, p. 27).

Quelle est donc cette méthode? Lorsque nous disons "qu'il n'y a pas de meilleure application de l'internationalisme prolétarien que de travailler principalement à faire la révolution dans son propre pays" (EN LUTTE! no 41), nous reconnaissons là un principe de la dialectique matérialiste, le primat des causes internes, qui affirme que les causes externes constituent les conditions du changement, que les causes internes en sont la base, et que les causes externes opèrent par l'intermédiaire des causes internes. Nous reconnaissons par le fait même que la première tâche qui s'impose aux communistes de tous les pays est de travailler sans relâche à faire la révolution dans leurs propres pays et de contribuer ainsi de manière décisive à l'affaiblissement de la réaction mondiale.

Ainsi donc le mot d'ordre de Lénine: "Que les intérêts de la lutte prolétarienne dans un pays soit subordonnés aux intérêts de cette lutte à l'échelle mondiale", n'a jamais supposé que le prolétariat d'un pays donné liquide sa lutte révolutionnaire au profit d'un appui à sa bourgeoisie. Lénine n'a jamais dit que son mot d'ordre signifiait la secondarisation de la lutte révolutionnaire du prolétariat d'un pays donné. Il a su au contraire toujours affirmer que notre premier devoir internationaliste était de faire la révolution dans notre propre pays.

Mais il ne faut pas perdre de vue pour autant que pour bien mener la révolution dans son pays, il faut pouvoir l'articuler à la situation internationale et l'intégrer au mouvement de la révolution mondiale.

Ce qu'exige la situation internationale actuelle, marquée par l'approfondissement de la crise de l'impérialisme à l'échelle mondiale, la montée des luttes des peuples et pays du Tiers-Monde contre l'impérialisme et les superpuissances en particulier, le rapprochement entre le second monde et le Tiers-Monde et finalement la menace d'une troisième guerre mondiale, c'est précisément que les marxistes-léninistes canadiens renforcent systématiquement les préparatifs de la révolution prolétarienne en utilisant toutes les contradictions et difficultés de notre propre bourgeoisie pour l'abattre et parvenir à la dictature du prolétariat et au socialisme. En définitive, c'est uniquement par rapport à ces préparatifs de la révolution prolétarienne que peuvent être correctement définies les tâches des marxistes-léninistes face au danger de guerre mondiale et pour la défense de l'indépendance de notre pays.

Or, chose curieuse, il n'est pas question une seule fois dans la critique que nous adresse la L.C.(m-l)C dans **La Forge**, de la révolution prolétarienne, de ses exigences immédiates, de ses préparatifs, du caractère déterminant de la lutte, comme objectif central, pour le socialisme, sur la juste position des marxistes-léninistes face à l'indépendance nationale du pays, face au danger de guerre issu de la lutte pour l'hégémonie des superpuissances. En fait, ce silence n'est curieux qu'à première vue:

car, précisément, toute la conception de la L.C.(m-l)C concernant la situation internationale actuelle conduit dangereusement à secondariser la question de la révolution prolétarienne et, à la limite, à l'esquiver complètement.

Cette méthode n'est pas dialectique, elle est unilatérale et dogmatique. Elle fait fi des conditions internes de notre pays et de sa place dans le monde. Elle ne voit pas le rôle déterminant des conditions internes. En somme, elle évite la première tâche des ouvriers canadiens face à tous les peuples du monde, celle de mener à bien la révolution prolétarienne au Canada. Car c'est bien là le premier devoir que nous commande l'internationalisme prolétarien.

Chapitre 2
Un monde en plein bouleversement

La situation internationale actuelle présente deux caractéristiques majeures. **Premièrement,** c'est la montée générale des peuples, le renforcement de la révolution, c'est la lutte du Tiers-Monde pour son émancipation, non seulement politique mais aussi économique, des griffes de la domination impérialiste. Suite au mouvement de décolonisation de l'après-guerre dans les années 1950-60, les pays du Tiers-Monde ont bien conquis leur indépendance politique, mais ils n'en demeurent pas moins les principales victimes du capitalisme parvenu à son stade suprême, l'impérialisme. En raison même de leur faible développement industriel qui résulte de siècles de colonisation, ils demeurent encore largement dépendants dans l'immédiat du capital des pays impérialistes qui en profitent pour s'approprier à bon marché leurs richesses naturelles, pour leur vendre à gros prix des produits manufacturés et leur consentir des prêts à de haut taux d'intérêt. Autant de facteurs qui concourent à maintenir les pays du Tiers-Monde dans la dépendance économique des pays impérialistes et sujets à leurs pressions politiques et à de multiples vexations de leur part.

Mais il arrive que depuis quelques années, les pays du Tiers-Monde ont découvert la communauté d'intérêt qui les unit, qu'ils ont découvert l'immense pouvoir qu'ils détenaient du fait de leurs richesses en matières premières essentielles à l'industrie impérialiste. Forts de cette situation, ils ont entrepris de consolider leur unité et d'offrir de plus en plus fréquemment un front uni dans leurs négociations avec les pays impérialistes. Ce mouvement est en train de transformer fondamentalement la nature des rapports entre le Tiers-Monde et les pays impérialistes, à tel point d'ailleurs que parmi ces derniers il s'en trouve un bon nombre qui considèrent inévitable de conclure des ententes de moins en moins inégales avec les pays du Tiers-Monde, reconnaissant de ce fait leur force grandissante.

Deuxièmement, et en raison du développement des contradictions propres au capitalisme parvenu au stade impérialiste, on voit les deux superpuissances rivaliser de plus en plus pour établir leur hégémonie sur le monde. A la faveur de la deuxième guerre mondiale on avait vu la puissance américaine atteindre le rang de superpuissance dominant nettement le camp impérialiste dans lequel les grandes puissances d'auparavant, la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, etc. perdaient leur influence en perdant progressivement leurs colonies. L'impérialisme américain ne demeurait pas indifférent à cette situation et il se fit le principal agent du néo-colonialisme par le biais de sa domination économique sur de larges régions du globes.

Cependant l'URSS, devenue un pays fortement industrialisé, techniquement avancé et très puissant, devait passer aux mains des révisionnistes, socialistes en paroles, capitalistes dans les faits, les nouveaux tsars du Kremlin qui parvenaient avec Krouthchev à s'emparer du pouvoir d'état et à transformer la Russie socialiste en un pays capitaliste. Misant sur le développement économique réalisé sous le socialisme, ces sociaux-impérialistes n'hésitèrent pas un instant et se lancèrent, suivant la logique implacable du capitalisme et de l'impérialisme, dans la lutte pour l'hégémonie mondiale.

Notre monde se retrouve donc devant deux tendances bien nettes. La première représentée par le prolétariat mondial et tous les peuples du monde et les pays du Tiers-Monde est la tendance à la révolution à laquelle les pays socialistes apportent leur direction idéologique et politique. La deuxième, avec à sa tête les deux superpuissances, représente les forces de la réaction et de l'impérialisme, ce sont elles qui menacent aujourd'hui de déclencher une troisième guerre mondiale. Il ne faut pas hésiter un instant à dire que parmi ces deux tendances, la tendance principale est à la révolution. Cela, l'exemple des luttes victorieuses des peuples du Tiers-Monde nous le montre chaque jour. Les peuples indochinois ont confirmé hors de tout doute cette vérité, comme nous le confirme d'ailleurs le développement important des luttes révolutionnaires du prolétariat des pays capitalistes, tels les récents combats des ouvriers polonais et d'Europe contre les mesures de crise de leur bourgeoisie nationale.

Ce que confirme aussi la réalité actuelle, c'est la dévision de notre monde en trois: le premier monde à la tête des forces de la réaction est représenté par les deux superpuissances. Le troisième monde quant à lui représente les pays en voie de développement d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine. Quant au deuxième monde, qui représente les pays capitalistes développés et impérialistes, il se situe en quelque sorte entre le premier et le troisième monde. Impérialistes eux aussi, ils n'en subissent pas moins les visées impérialistes des deux superpuissances.

Cette division du monde en trois ne tombe pas du ciel. Elle est une expression synthétisée des principaux développements actuels des quatre contradictions fondamentales de l'époque de l'impérialisme. Tout d'abord, la division du monde en trois est conjoncturelle et relative, cette division désigne un moment bien particulier de l'époque impérialiste, qui a commencé avec la scission du camp socialiste et la restauration du capitalisme en URSS et dans la majorité des pays autrefois socialistes. De plus, la théorie des trois mondes, si elle nous permet de saisir aujourd'hui les principaux développements de la conjoncture mondiale, n'a pas la prétention d'en résumer **tous** les développements et **tous** les aspects. La théorie des trois mondes n'a pas remplacé les quatre contradictions fondamentales de notre époque, elle en est au contraire une manifestation conjoncturelle. Précisons bien cela, car nombreux sont les marxistes-léninistes qui seraient tentés de se référer de façon unilatérale et dogmatique à ce nouveau concept. Nombreux sont ceux qui seraient tentés de passer sous silence le rôle des peuples et de la classe ouvrière dans la révolution prolétarienne, sous prétexte que les trois mondes n'en font pas mention explicitement. Or, ce rôle est loin d'être disparu, il est au contraire aujourd'hui encore le moteur essentiel de tous les développements de l'humanité, il en va de même de la lutte contre la bourgeoisie nationale dans chacun des pays capitalistes et impérialistes.

C'est donc armés d'une conception matérialiste dialectique des trois mondes, et surtout des quatre contradictions fondamentales de l'impérialisme, que nous pourrons comprendre ce qui se passe aujourd'hui sur la scène internationale.

A l'époque actuelle, tous les peuples du monde sans exception ont deux ennemis communs: l'impérialisme américain et le social-

impérialisme soviétique. Voilà une caractéristique fondamentale de notre époque. Les appétits féroces des deux superpuissances sont tournés vers les pays du Tiers-Monde dont ils pillent sans vergogne les ressources naturelles. En particulier l'Europe est devenue le point névralgique de leur confrontation, où donc le danger d'une nouvelle guerre impérialiste mondiale ne cesse de croître.

Alors que la collusion est devenue l'aspect secondaire de leurs rapports, les deux superpuissances se livrent principalement à une concurrence acharnée pour repartager le monde et y établir leur hégémonie. En fait leur collusion est temporaire et relative, alors que leur rivalité est absolue et permanente. Même si l'impérialisme US est en perte de vitesse, surtout depuis l'échec cuisant qu'il a connu en Indochine, il demeure encore dominant dans le monde et met tout en oeuvre pour conserver son avance sur son rival. A preuve, les 95 milliards votés pour les dépenses militaires de l'année, son appui à l'agression par le Maroc de la République Démocratique Sahraouie, à Israël contre les pays arabes, la répression du mouvement révolutionnaire du Dhofar, le maintien de ses troupes d'occupation en Corée du Sud, etc. L'initiative la plus récente de l'impérialiste américain est le soutien qu'il a accordé à l'invasion syrienne au Liban et aux forces chrétiennes réactionnaires, dont le résultat fut le massacre d'une partie de la résistance palestinienne. En Europe, auprès du marché commun il tente de resserrer sous son emprise l'unité de certains pays européens menacés de l'intérieur par les partis révisionnistes fervents défenseurs du social-impérialisme.

Encore dépassé économique et financièrement par son rival, le social-impérialisme soviétique de son côté met à profit les difficultés des USA pour s'infiltrer dans de nombreux pays où la domination américaine est contestée (l'exemple le plus frappant est sûrement l'Angola), et de mettre en oeuvre sa politique expansionniste. Il profite de son masque "socialiste" d'"allié naturel des peuples" pour subvertir les mouvements de libération dans le Tiers-Monde, pour se servir d'eux et les contrôler. On l'a vu dans sa tactique en Angola où il a provoqué la guerre civile. En Europe, au Portugal on a vu que les tentatives de coup d'état ne lui répugnent pas. Tous les moyens lui sont bons pour arriver à ses fins: espionnage, infiltration etc. De plus sa course aux armements a commencé à porter ses fruits: les forces armées du Pacte de Varsovie sont maintenant dotées d'une force d'attaque supérieure en armes conventionnelles et en hommes à celles du pacte de l'OTAN.

En effet c'est sur le plan militaire que le social-impérialisme a cherché à compenser son infériorité face à son rival, en développant une puissance militaire encore jamais vue. L'économie soviétique s'est transformée en une économie de guerre: elle dispose d'un appareil de dictature fasciste qui veille au respect de ces priorités en réprimant sauvagement le peuple.

La guerre est une solution bourgeoise à la pire crise que connaît l'impérialisme depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. A l'époque de l'impérialisme les guerres sont inévitables, car les facteurs de guerre impérialiste et de guerre révolutionnaire croissent. Mais ceci dit, est-ce que la troisième guerre mondiale est inévitable en ce moment?

Les peuples ne pourront-ils pas conjurer la troisième guerre mondiale? Nous verrons plus loin ce qu'en pensent les marxistes-léninistes de la LC(m-l)C. Contentons-nous de souligner que cette question sera certes un élément de démarcation important pour les marxistes-léninistes d'avec les opportunistes et des contre-révolutionnaires tels le NPD, le PCC, la P"C"C(m-l)etc. Il ne manquera certainement pas au Canada de chefs ouvriers opportunistes prêts à mettre les intérêts de la nation au-dessus de ceux de la classe ouvrière, et à se mettre à la remorque des impérialistes canadiens. Rappelons-nous à ce titre la scission du mouvement communiste international, lors de la première guerre mondiale, et la position du CCF (l'ancêtre du NPD d'aujourd'hui) lors de la deuxième guerre mondiale. Ce dernier ne manqua pas de soutenir non seulement sa propre bourgeoisie, mais aussi les efforts de Chamberlain, l'un des signataires pour la Grande-Bretagne du Pacte de Munich en 1938 qui, pour préserver les intérêts des impérialistes est prêt à anéantir le premier état de dictature du prolétariat du monde: l'URSS. J.S. Woodsworth, député et leader fédéral du CCF déclara alors: "Chamberlain did the only thing he could have" (Tim Buck, **Thirty Years, 1922-1952,** Progress Books, Toronto, p. 158).

Les époques de guerre sont des époques de crise politique et économique aigues. Ce sont donc des époques où les meilleurs sauveteurs du capitalisme se montrent au grand jour comme en fait foi la grande trahison des partis sociaux-démocrates durant la guerre de 14-18. Ce sont des époques où les communistes (m-l) doivent redoubler de vigilance dans la lutte contre l'opportunisme, où ils doivent tenir bien haut et fermement le drapeau du marxisme-léninisme et du prolétariat.



Chapitre 3

Contre les guerres impérialistes: révolution prolétarienne!

Les conceptions erronées de la LC(m-l)C concernant les rapports entre les pays du second monde et les deux superpuissances, ainsi que leur position erronée quant à la façon de mener la lutte pour l'indépendance nationale dans les pays capitalistes et impérialistes, l'amènent à apprécier de façon complètement fausse le danger d'une nouvelle guerre mondiale, et par conséquent, les tâches qui s'imposent aux marxistes-léninistes canadiens face à ce danger. Pour la LC(m-l)C nous nous dirigeons **inévitablement** vers une troisième guerre mondiale par suite de la rivalité sans cesse accrue des deux superpuissances pour s'arracher l'hégémonie du globe. Non seulement la guerre mondiale est inévitable sous l'impérialisme, rapporte la Ligue, mais il est sûr **à l'heure actuelle** qu'elle aura lieu. Ce qui amène les camarades de la Ligue à critiquer de la façon suivante nos positions sur le danger d'une troisième guerre mondiale; "Lénine l'a dit maintes et maintes fois, l'impérialisme c'est la guerre; tant que l'impérialisme et le social-impérialisme existent, la guerre est inévitable. A ce sujet les camarades d'EN LUTTE! font preuve d'une certaine inconséquence dans la mesure où ils reconnaissent cette rivalité mais font une faible propagande sur la question, parlant souvent du danger de guerre, mais peu de son inévitabilité." (**La Forge**, no 8, p. 10). Parlant de l'inévitabilité de la guerre **à l'heure actuelle,** la Ligue nous adresse la critique suivante: "Il (EN LUTTE!) mentionne très justement le danger de guerre, mais en fait une question plus ou moins abstraite et lointaine. Aucun de ses textes les plus importants, sauf un, ne fait état de l'inévitabilité de la guerre. Et ceci n'est pas une question de quelques mots oubliés, mais de la préparation ou non du peuple canadien face à cette guerre. On ne peut pas préparer le peuple pour la guerre en général (et surtout quand on laisse supposer qu'elle peut ne pas éclater), mais on doit se préparer pour une guerre qui est sûre de venir, une guerre mondiale entre les USA et l'URSS" (**La Forge,** no 8 p. 11).

Que la guerre soit inévitable sous l'impérialisme, cela tous les marxistes-léninistes en conviendront, nous les premiers. Mais il est un autre principe marxiste-léniniste que les camarades de la Ligue passent sous silence, à savoir que seule la révolution prolétarienne peut conjurer le danger de guerre en ce moment: plus précisément ils oublient dans leur hâte de protéger la patrie contre l'agression étrangère, de souligner que la guerre n'est inévitable **ici et maintenant** qu'à la condition que la révolution prolétarienne n'éclate pas. En fait la révolution prolétarienne n'apparaît plus pour la Ligue, que sous la forme d'une "question plus ou moins lointaine et abstraite". On en parle bien sûr mais en la séparant de la lutte contre le danger de guerre.

Si la Ligue tombe dans ce panneau, c'est qu'elle a oublié de poser la question cruciale "quel type de guerre menace le monde en ce moment?" et c'est bien là la première question à poser.

"Comment découvrir l'essence réelle de la guerre, comment la définir? La guerre est la continuation de la politique, il faut étudier la politique avant la guerre, la politique qui mène et a amené la guerre. Si la politique était impérialiste, c'est-à-dire que si elle défendait les intérêts du capital financier, pillait et opprimait les colonies et les pays étrangers, la guerre qui en découle est une guerre impérialiste. Si c'était une politique de libération nationale, c'est-à-dire exprimant un mouvement de masse contre l'oppression nationale, la guerre qui en découle en est une de libération nationale. L'homme du commun ne comprend pas que "la guerre est la continuation de la politique" aussi se contente-t-il de dire que "l'ennemi attaque", que "l'ennemi envahit mon pays"... (Lénine, OEUVRES, t. 23, p. 33).

Dans son empressement à proclamer la "guerre inévitable", la Ligue s'est elle aussi écriée "l'ennemi attaque mon pays". Le danger qui menace la Ligue ici c'est celui de séparer le drapeau de l'indépendance nationale de celui de la révolution prolétarienne.

Lorsqu'on regarde la situation actuelle il apparaît clairement que le danger qui nous menace est celui d'une guerre impérialiste entre les deux superpuissances pour le repartage du monde. Or, et c'est ce qui se dégage des positions de la Ligue, celle-ci a tôt fait de conclure qu'il s'agira alors de s'engager dans la lutte pour l'indépendance de notre pays. Il faut se garder des conclusions hâtives de cette sorte. Certes il est fort probable que pour bon nombre de pays le déclenchement d'une troisième guerre mondiale signifie la nécessité de lutter contre l'agression impérialiste et de lutter pour l'indépendance nationale et les peuples doivent y être préparés. Il se peut même qu'une fraction de la bourgeoisie se retrouve temporairement dans le camp du peuple, mais ce n'est là qu'une possibilité parmi bien d'autres dépendant de la situation... Il se peut fort bien aussi que la guerre mondiale crée les conditions d'une guerre civile révolutionnaire dans notre pays. Il faut donc se garder de spéculer outre mesure sur l'avenir et travailler avec les matériaux qu'on a. Or ce que nous pouvons dire dans les conditions actuelles, c'est que l'arme principale des prolétaires pour vaindre les guerres impérialistes, c'est la révolution prolétarienne.

Ce que nous pouvons dire aussi c'est que la bourgeoisie canadienne est une bourgeoisie impérialiste, qu'elle pratique une politique impéraliste. Quel sera donc son rôle dans une guerre mondiale? Il y a fort à parier que ce sera un rôle impérialiste. La bourgeoisie impérialiste canadienne, ne ferait donc dans une guerre impérialiste que poursuivre de façon conséquente **sa politique impérialiste.** Et faut-il le préciser, tels ne sont pas les intérêts du prolétariat et du peuple canadiens!

Or telle n'est pas la direction que semble emprunter la Ligue, pour qui la lutte contre le danger de guerre passe uniquement par la lutte contre les superpuissances: "Pour combattre la guerre impérialiste, il faut combattre les principaux fauteurs de guerre, les deux superpuissances et en particulier le social-impérialisme soviétique qui constitue le danger principal à l'échelle mondiale. Il faut nous préparer à défendre l'indépendance du Canada en combattant les tendances de la bourgeoisie canadienne à capituler devant les superpuissances." (**La Forge,** no. 4, p. 3).

En limitant de la sorte la lutte contre le danger de guerre à la seule lutte contre les superpuissances, les camarades de la LC (m-l)C en arrivent à faire passer au second plan la nécessité de faire la révolution prolétarienne et d'abattre la bourgeoisie impérialiste canadienne; ainsi au lieu d'en appeler à renverser la bourgeoisie pour combattre de façon conséquente la guerre qui se prépare, la Ligue se limite à poser la nécessité de combattre la tendance à la capitulation de la bourgeoisie canadienne, renvoyant ainsi la révolution prolétarienne aux calendes grecques.

Bien plus l'opportunisme de la Ligue en est malheureusement rendu à appuyer les "aspects positifs" de la politique de la bourgeoisie impérialiste canadienne, et pour elle l'accroissement des armements que possède la bourgeoisie, est justement un de ces "aspects positifs". C'est du moins ce que nous laisse entendre **La Forge**, vol. 1, no 9, p. 10: "Elle (la bourgeoisie canadienne NDLR) peut prendre certaines décisions justes que nous devons

soutenir, comme accroître le potentiel défensif du pays..."

La LC(m-l)C a-t-elle oublié ce qu'est une bourgeoisie impérialiste? A-t-elle oublié à quoi sert une armée bourgeoise? A-t-elle oublié que l'armée bourgeoise est avant tout le principal instrument du maintien de la dictature de la bourgeoisie sur le prolétariat canadien? Si la Ligue l'a oublié, peut-être peut-elle aller le demander aux ouvriers de l'Alcan et de la Celanese du Québec qui le 14 octobre dernier ont eu à affronter la violence de la bourgeoisie, peut-être aussi peut-elle le demander au peuple coréen, qui a combattu héroïquement l'armée impérialiste canadienne alliée à l'impérialisme US pendant la guerre de Corée. Oui la Ligue devrait s'informer là-dessus, et se demander où sont les intérêts du peuple.

Or les marxistes-léninistes doivent au contraire clamer bien haut qu'il ne peut y avoir de politique de défense conséquente dans notre pays aussi longtemps que la bourgeoisie sera au pouvoir.

Gardons-nous comme la peste de toute tendance au compromis sur ces questions. Car la tendance au compromis peut nous mener loin, elle en a déjà mené certains à appuyer l'armement de sa propre bourgeoisie impérialiste ou encore les accords militaires conclus par celle-ci. Gardons-nous de cette tendance, car ces armes pourraient bien se retourner un jour contre la classe ouvrière de notre pays ou d'un autre pays.

La résistance de la bourgeoisie impérialiste canadienne aux visées hégémoniques des supergrands a nécessairement pour corollaire la tendance aux compromis, à l'intégration à l'un des camps tagonistes. La bourgeoisie canadienne, ne l'oublions jamais, ne s'oppose aux superpuissances que pour défendre ses propres intérêts impérialistes. Or ses intérêts lui commanderont précisément de resserrer ses liens avec l'une des superpuissances: dans le cas du Canada, l'impérialisme américain avec qui la bourgeoisie canadienne a noué une vieille alliance économique et militaire qui lui garantit certaines zones d'influence et l'entrée de certains marchés pour ses capitaux. Il va de soi que les intérêts de la bourgeoisie canadienne l'empêcheront de rester à l'écart d'une nouvelle guerre mondiale et elle tendra très probablement à se ranger dans le camp de l'impérialisme US. Il s'ensuit donc que pour contrer le danger de guerre dans notre pays, on ne peut se limiter à critiquer la **tendance** à la capitulation de la bourgeoisie. Il faut au contraire intensifier plus que jamais les préparatifs pour l'abattre. Et dans le cadre de ces préparatifs, mettre de l'avant les revendications immédiates visant à assurer la protection de notre peuple contre le danger de guerre et à renforcer toujours plus le camp de la révolution prolétarienne.



La guerre engendre la révolution ou la révolution conjure la guerre

La guerre est-elle inévitable? L'histoire du mouvement marxiste-léniniste peut nous en apprendre beaucoup sur la question de "l'inévitabilité de la guerre". En particulier cette histoire pourrait apprendre aux marxistes-léninistes de la LC(m-l)C à spéculer un peu moins sur le niveau de conscience et de détermination des peuples du monde, ce qui lui fait dire aujourd'hui que les peuples ne pourront pas conjurer la troisième guerre mondiale. Ce n'est pas d'une telle attitude défaitiste dont ont fait preuve les grandes dirigeants du prolétariat international, même lorsque la guerre était imminente. En avril 1930, Dimitrov, alors secrétaire de la 3ième Internationale (ou Comintern) déclarait: "Jamais encore depuis 1914, la menace d'une guerre mondiale n'a été aussi grande qu'aujourd'hui, et jamais encore la nécessité n'a été aussi urgente de mobiliser toutes les forces pour détourner cette catastrophe qui menace toute l'humanité." **(Le front unique de lutte pour la paix, G. Dimitrov, Ed. Sociales p. 141).**

C'est le même point de vue qui faisait dire au Parti Communiste Chinois, au moment de son dernier congrès en **1973** dans des conditions passablement semblables à celles d'aujourd'hui: "Le président Mao a signalé "le danger d'une nouvelle guerre mondiale demeure et les peuples du monde doivent y être préparés. Mais aujourd'hui dans le monde la tendance principale c'est la révolution". Tant que les peuples du monde, qui deviennent toujours plus conscients, discerneront nettement l'orientation à suivre, redoubleront de vigilance, renforceront leur solidarité et persévéreront dans la lutte, il sera possible de conjurer la guerre. Si l'impérialisme déclenchait envers et contre tout une guerre, celle-ci ne pourrait que provoquer, à l'échelle mondiale, des révolutions de plus grande envergure et accélérer ainsi sa propre ruine". **(Rapport au Xe congrès du Parti Communiste Chinois,** Pékin 1973 p. 31).

Lorsque les camarades chinois nous disent que la révolution peut conjurer la guerre, oublient-ils que la guerre est inévitable sous l'impérialisme? Bien au contraire! Ce que les camarades chinois ont compris, et que n'a pas encore compris la LC(m-l)C, c'est que les guerres impérialistes **et** les guerres révolutionnaires sont à la fois inévitables sous l'impérialisme. Et ce qu'ils nous disent est bien simple, c'est que seule la guerre révolutionnaire peut éviter la guerre impérialiste, en particulier la 3e guerre mondiale qui se prépare à l'heure actuelle. Si tel n'est pas le cas, la révolution naîtra de la guerre impérialiste. Mais ce n'est pas tout.

Les camarades chinois ont bien compris qu'aujourd'hui la tendence principale c'est la révolution...

Est-ce donc que Dimitrov et le P.C. Chinois ne savaient pas ce que la Ligue répète à tort et à travers, que les guerres sont inévitables sous l'impérialisme? Pas du tout, ils savaient très bien cela, mais ils n'en mettaient pas moins toute leur confiance dans les masses laborieuses de tous les pays, et dans leurs capacités à conjurer la guerre. Pourquoi la Ligue n'arrive-t-elle pas à cette conclusion, c'est que s'appuyant sur le marxisme-léninisme, elle en fait un dogme qui lui sert de baguette magique pour résoudre toutes les questions. Ce qui l'amène à surestimer les forces de la réaction et à sous-estimer celles de la révolution.

Mais la Ligue a senti venir la critique. C'est pourquoi dans son édition du 1er juillet 1976 de **la Forge,** elle entreprend de démontrer à la face du monde, "analyse concrète" à l'appui, que les peuples ne pourront pas conjurer la guerre. Après avoir "addi-

tionné" au niveau mondial les facteurs de guerre et de révolution, "l'analyse" arrive à la conclusion que "les facteurs de guerre s'accroissent plus rapidement que les facteurs de la révolution et qu'une troisième guerre mondiale est par conséquent inévitable". Est-ce là toute la confiance que les communistes doivent avoir dans les peuples du monde?

S'adonnant à cette nouvelle science marxiste-léniniste qu'est le "calcul des probabilités", la Ligue en arrive à cette brillante conclusion: "Le danger de guerre mondiale pourrait être stoppé par des révolutions dans les superpuissances, particulièrement en Union Soviétique, mais les probabilités sont encore faibles".

Or l'analyse concrète nous amène à une conclusion toute différente. L'analyse concrète nous amène à constater que le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière va croissant dans la plupart des pays capitalistes et impérialistes. Il en va de même en URSS et dans tous les pays sociaux-impérialistes. C'est ce que nous ont démontré les soulèvements répétés des ouvriers polonais, les nombreuses grèves des ouvriers soviétiques, dont on sait malgré la censure qu'elles existent. Il en va de même de la lutte contre l'oppression nationale des nations d'Ukraine, de Lithuanie, etc.

C'est pourquoi nous osons affirmer, comme nos camarades chinois: "L'opposition de classe et nationale, oppositions aiguës à l'intérieur de l'Union Soviétique, sont comme un volcan prêt à se mettre en éruption. Et quant à la petite poignée de renégats de la clique des révisionistes soviétiques qui est assise sur ce volcan, son sort est déjà jeté "la domination du révisionisme ne sera pas de longue durée", comme le dit le président Mao" (Voir **L'impérialisme aujourd'hui,** Editions du Centenaire, 1976, p. 66).

Quoiqu'en dise "l'ordinateur" de la Ligue, les communistes canadiens n'ont pas à spéculer sur le niveau de conscience des masses ouvrières particulièrement d'URSS. Les peuples du monde n'attendront certainement pas les calculs de la Ligue pour faire la révolution et lutter contre les superpuissances. Plutôt que de jouer avec des boules de cristal, attelons-nous plutôt aux tâches cruciales de la révolution prolétarienne qui avance à grand pas, car c'est là qu'est le maillon à saisir pour conjurer la guerre et y préparer la classe ouvrière et le peuple canadien.

Chapitre 4

La bourgeoisie canadienne, une classe réactionnaire sur toute la ligne

Quelle est la place du Canada dans la conjoncture internationale et quelle doit être la tâche du prolétariat canadien face aux luttes des peuples contre l'impérialisme? D'une part en tant que pays impérialiste et **c'est là l'aspect principal,** le Canada est intégré au système impérialiste mondial et participe aux rivalités impérialistes pour le repartage du monde en essayant de tirer son épingle du jeu. D'autre part en tant que pays du second monde, il est soumis aux vexations et aux pressions constantes des deux superpuissances, principalement de l'impérialisme US qui contrôle directement de larges secteurs de notre économie nationale. Dans la situation de crise actuelle où l'impérialisme US subit de graves échecs, le Canada représente un enjeu important pour lui. L'alliance que la bourgeoisie canadienne a formée avec lui il y a maintenant plus de 30 ans est devenue aujourd'hui un exemple particulier dans le monde de par son importance, son étendue et sa profondeur. Ainsi au niveau économique près du tiers des capitaux américains investis à l'étranger le sont au Canada, en plus 70% du commerce canadien se fait avec les USA. Et au niveau politique la majorité des positions américaines sur toutes les questions les plus importantes de politique internationale sont défendues également par le Canada. Un tel pacte aura des conséquences des plus importantes au niveau des tâches du prolétariat canadien et de la stratégie qu'il devra développer. Telle n'est pas la position de la LC(m-l)C quant à la place du Canada dans le monde actuel, en particulier en ce qui a trait à la politique extérieure du Canada.

Que nous reproche, en effet, la LC(m-l)C à mots couverts? Essentiellement de ne pas nous poser assez fortement en ardent défenseur de l'indépendance de notre pays, en particulier à un moment où le Canada risque d'être agressé militairement à l'occasion d'une inévitable guerre déclenchée par les superpuissances. Pour dire les choses clairement, EN LUTTE! ne serait pas assez patriote au goût de la Ligue! Car ce n'est que de cela qu'il peut s'agit à partir du moment où la lutte pour la défense de la souveraineté nationale est en pratique séparée de la lutte pour la révolution prolétarienne.

Ainsi en est-il des positions défendues par la LC(m-l)C concernant la politique extérieure et militaire de la bourgeoisie canadienne. Traitant des voyages de Trudeau et de MacEachen au Moyen-Orient et en Amérique Latine, la LC(m-l)C nous reproche d'avoir secondarisé abusivement le caractère positif de cette démarche de la bourgeoisie canadienne pour se rapprocher du Tiers-Monde: "Tout au long de l'article, EN LUTTE! dénonce l'impérialisme canadien (ce qui n'est pas mauvais en soi) et présente ce rapprochement entre le Canada et le Tiers-Monde comme un geste négatif: ce n'est que dans un petit paragraphe vers la fin de l'article qu'EN LUTTE! dit timidement que cette action contribue à isoler les superpuissances; cette attitude est assez caractéristique d'EN LUTTE! sur diverses questions". (**La Forge,** vol. 1., no. 8, p. 10). (Notons que la Ligue ne nous dit pas **de quoi** cette attitude est caractéristique).

Curieux discours marxiste-léniniste que celui qui affirme que la dénonciation de la nature impérialiste de sa propre bourgeoisie n'est pas "mauvais en soi". Et comment! Il s'agit là en fait de la tâche fondamentale de tous les marxistes-léninistes dans tous les pays impérialistes, une tâche dont l'accomplissement ne peut souffrir aucune hésitation ni confusion. Une tâche absolument centrale pour quiconque place les intérêts de la révolution prolétarienne au-dessus des exigences de la défense de la souveraineté nationale de **son** pays. Ce que ne voit pas la LC(m-l)C, c'est que c'est précisément par sa politique impérialiste de conquête de zones d'influence et de marchés, que la bourgeoisie de notre pays s'oppose aux superpuissances et trouve un intérêt accru à faire des affaires dans le Tiers-Monde. Que ce rapprochement soit **forcé** par la crise sur le plan intérieur, par la montée des luttes du Tiers-Monde contre les impérialistes, particulièrement contre les superpuissances, cela ne change rien à l'affaire. Tout au plus cela est-il l'indice de l'accentuation des difficultés et des contradictions de notre bourgeoisie. En enjolivant de cette façon la pratique impérialiste de la bourgeoisie canadienne, la LC(m-l)C s'avance sur un terrain dangereux, celui de l'opportunisme et du social-chauvinisme.

La position de la Ligue, qui consiste à appuyer les "aspects positifs" de la politique étrangère de la bourgeoisie canadienne, une bourgeoisie impérialiste, faut-il le rappeler, qui consiste encore à appuyer la bourgeoisie canadienne dans ses gestes d'indépendance vis-à-vis des superpuissances, cette position n'est pas nouvelle dans l'histoire du mouvement communiste internatio-

nal: à la limite, elle conduit à l'opportunisme le plus total sur les questions internationales, elle conduit au social-chauvisnisme. Dans **Le socialisme et la guerre,** Lénine n'écrivait-il pas: "Le social-chauvinisme qui prône en fait la défense des privilèges, des avantages, des pillages et violences de sa propre bourgeoisie (ou toute bourgeoisie quelle qu'elle soit), constitue une trahison pleine et entière de toutes les convictions socialistes (...). Le contenu politique et idéologique de l'opportunisme est le même que celui du social-chauvinisme: remplacement de la lutte de classe par leur collaboration, renonciation aux moyens révolutionnaires de lutte, soutien de son gouvernement en difficultés au lieu d'une utilisation de ces difficultés pour la révolution" (Dans le recueil **Sur la guerre et la paix,** Pékin, Editions en langues étrangères, 1975, pp. 15 et 19).

Il serait bien sûr, tout à fait erroné d'avancer que les positions internationales de la Ligue sont carrément opportunistes et social-chauvines. Nous ne devons cependant pas hésiter à dire qu'elles renferment les germes de l'opportunisme et du social-chauvinisme. De toute évidence, la Ligue en est arrivée là par l'effet de sa volonté naïve et dogmatique de ne pas s'écarter d'un cheveu d'une transposition mécanique de la politique extérieure du Parti communiste chinois dans son programme.

La politique extérieure de la bourgeoisie canadienne est dans son essence une politique impérialiste et réactionnaire

Dans la lutte pour la sauvegarde de l'indépendance nationale, il existe une différence fondamentale d'intérêts entre le prolétariat et la bourgeoisie: d'où l'absolue nécessité pour le prolétariat d'avoir une politique complètement indépendante de la bourgeoisie sur cette question, comme sur toute autre d'ailleurs.

Il n'y a pas et il ne saurait y avoir de différence qualitative et de cloison étanche entre la politique intérieure et la politique extérieure de la bourgeoisie canadienne: ce qui n'exclue pas bien sûr, la présence de contradictions entre ces deux aspects de la politique de la bourgeoisie de notre pays. De fait, la politique extérieure d'un pays comme le Canada ne peut être que le prolongement et la manifestation à l'étranger de son régime social à l'intérieur du pays. Or, au Canada, le régime social actuel est le capitalisme parvenu à son stade suprême, l'impérialisme. Il en résulte que la bourgeoisie canadienne est une bourgeoisie impérialiste dont l'essence de la politique est l'exploitation capitaliste et la répression à l'intérieur, et la conquête (économique seulement la plupart du temps) et l'exploitation de territoires étrangers et la domination sur d'autres régions du monde, en particulier l'exploitation et l'oppression des nations et peuples du Tiers-Monde. L'impérialisme canadien se manifeste notamment en Afrique du Sud, en Haïti, en Corée du Sud, au Brésil, au Chili, etc. Sans compter l'"aide" du Canada par le biais de l'ACDI (Agence canadienne de développement international). La bourgeoisie canadienne constitue ainsi une classe réactionnaire sur toute la ligne. Comme l'écrit **La Forge** elle-même d'ailleurs, les bourgeoisies du premier et du second monde sont des "ennemis de la révolution prolétarienne" (vol. 1, no. 8, p. 10). En considérant comme principale la tendance des pays du second monde à "dialoguer" avec les pays du Tiers-Monde, on secondarise le caractère impérialiste de l'Etat canadien. Nous n'avons pas à parler de gestes "positifs" de la bourgeoisie canadienne: nous avons plutôt à célébrer la victoire des pays et des peuples du Tiers-Monde qui **forcent** cette même bourgeoisie à "dialoguer". Sinon, nous trompons la classe ouvrière et le peuple sur ce à quoi on peut s'attendre de sa part, on les désarme politiquement. Le prolétariat canadien doit démasquer et combattre la bourgeoisie impitoyablement dans tous ses faits et gestes, en particulier dans sa politique d'indépendance nationale. Il faut être conscients que les superpuissances feront tout pour écraser la révolution prolétarienne, non seulement chez elle, mais aussi dans les autres pays impérialistes sur lesquels elles désirent établir ou maintenir leur hégémonie, leur domination, ce qui les amènera à collaborer étroitement avec les bourgeoisies concernées, entre autres avec la bourgeoisie canadienne.

Or, la LC(m-l)C passe tout à fait sous silence la question de la collaboration des superpuissances et de la bourgeoisie canadienne dans la résistance à la montée du mouvement révolutionnaire canadien. La raison de ce silence est finalement très simple: la LC(m-l)C développe sa position sur la lutte pour l'indépendance nationale du Canada face aux superpuissances sans tenir compte des rapports de subordination que cet aspect de la lutte du prolétariat doit avoir avec la question de la révolution prolétarienne.

Dans les conditions concrètes imposées par l'actuelle division du globe en trois mondes, la lutte pour l'indépendance nationale, la lutte pour réduire au minimum les moyens d'intervention et d'agression des superpuissances dans la vie intérieure de notre pays, et, ainsi, la lutte pour la rupture des liens d'alliance de notre propre bourgeoisie avec l'une ou l'autre des superpuissances, constituent des aspects de la révolution prolétarienne au Canada. Est-ce à dire cependant que cette lutte nécessaire pour préserver notre souveraineté nationale implique un encouragement et un soutien, même limité, à la bourgeoisie canadienne dans son effort pour résister à la mainmise et aux vexations des superpuissances et à sa politique d'indépendance nationale et de défense militaire? En aucun cas. Bien sûr, on assiste présentement à des gestes de la bourgeoisie canadienne en vue de desserrer l'emprise des superpuissances sur notre pays, principalement l'impérialisme américain, et, sur cette base, en vue de se rapprocher des peuples et pays du Tiers-Monde. Toute la question est précisément de savoir quelles conclusions il faut tirer de cette nouvelle attitude de la bourgeoisie canadienne. Ou bien on tire la conclusion que la bourgeoisie canadienne est déterminée bon gré mal gré à préserver notre indépendance nationale en s'opposant de façon plus ou moins mitigée aux superpuissances; et dans ce cas, on applaudit à ses moindres gestes d'autonomie, se contentant par ailleurs de dénoncer **abstraitement** son inconséquence, sa mollesse et sa tendance spontanée à la capitulation. C'est ce que d'aucuns appellent faire la part des choses, en montrant les aspects positifs et négatifs de la politique de leur bourgeoisie.

Pour les marxistes-léninistes, les gestes d'indépendance posés par la bourgeoisie canadienne doivent être interprétés comme le

wage freeze or any attack again
our right to strike, to organi
ourselves into unions and to ele
our own representatives. October
is but a starting point to move ou
struggle forward, we will have
meet in union and inter-union mee
ings to discuss the lessons we ca
draw from this day, to choose th
best means to smash Bill C-73.

Even if the bourgeoisie presentl
holds power, it is we who are the
real masters of society; October 1
will show this once again. Withou
our muscles and our brains, n
wheel can turn, not a cent goes int
the pockets of the capitalists. But
so that we can exercise our power
we must put an end to capitalism
This demands that we work t
build a real (Marxist-Leninist
working class.

Comrades, on October 14, we wil
mobilize to show the bourgeoisie's
representatives, Trudeau at the

CANADIAN IMPERIALISM, OUT OF SOUTH AFRICA!

geois State and to achieve social
Globe and Mail)

Their tactic is clear: they
trying to take advantage of the
sent anger of the working class,
are pretending to support the s
gle of the workers in order to
their bourgeois nonsense down
throats of the working class so
later on they will be in a b
position to stifle class stru
with their collaborationist proje

But they will fail! For the
conscious workers know that t
bureaucrats have already
everything in their power to
otage the struggle against
controls.

In November 1975, one m
after Trudeau announced
measures, Morris and his cl
refused to organize a ger
strike, saying that it would b
illegal and "insurrectional"
In May 76, faced with the
strong pressure from CLC
vention delegates, Morris ag
to launch a general strike "w
and if necessary". Throughout
summer, he held meeting
meeting with Trudeau in orde
avoid calling a general strike.
doubt Morris would have pre
to continue on with his consulta
in order to beg for a place for
self in the running of the bour

résultat d'une aggravation de ses contradictions et difficultés face notamment à la montée des luttes des peuples et pays du Tiers-Monde, et à la suite d'une intensification des rivalités inter-impérialistes, de même qu'à la suite d'une accentuation des affrontements de classes au niveau interne. Par conséquent, la seule conclusion politique que des marxistes-léninistes doivent en tirer est la suivante: utilisons au maximum ces contradictions et difficultés de la bourgeoisie canadienne pour démasquer les superpuissances, pour renforcer le camp de la révolution prolétarienne dans notre pays, pour intensifier la guerre de classe contre cette classe décadente et réactionnaire. Est-ce à dire que les marxistes-léninistes doivent se désintéresser de la lutte immédiate pour préserver notre indépendance nationale et contrer le danger de guerre? Absolument pas. Mais sur cette question comme sur toute autre question politique, les marxistes-léninistes établissent une nette ligne de démarcation entre les intérêts du prolétariat et du peuple travailleur, et ceux de la bourgeoisie. Ils doivent être guidés par les intérêts de la révolution dans notre pays et dans le monde!

Dans un pays comme le Canada, la lutte pour préserver l'indépendance nationale doit être subordonnée à la lutte de classe contre la bourgeoisie. N'oublions jamais que la contradiction principale dans la société canadienne oppose le prolétariat à la bourgeoisie et non la nation à une puissance impérialiste. Beaucoup de camarades dans le mouvement reconnaissent cela en parole mais n'en tirent pas de façon conséquente de justes positions dans la lutte pour la sauvegarde de l'indépendance nationale. L'exemple de la LC(m-l)C doit nous mettre en garde contre ceux qui en arrivent à mettre au premier plan la lutte contre les deux superpuissances, déplaçant ainsi en pratique la contradiction principale au Canada.

Chapitre 5

Le front uni mondial et la lutte contre les superpuissances

Dans la mesure où la rivalité des superpuissances pour l'hégémonie est mondiale et empiète sur les prétentions des pays capitalistes du second monde, le nombre de pays susceptibles de s'unir contre les deux superpuissances ne cesse de s'accroître, ce qui contribue à isoler les deux superpuissances.

D'abord il va de soi que les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, fermement soutenus par les pays socialistes se regroupent (OPEP, OUA, conférences internationales de l'ONUDI, etc.) et exigent la reconnaissance de leurs droits en matière de commerce international et d'indépendance économique et politique: libre disposition de leurs ressources et matières premières, libre fixation des prix proportionnellement aux prix des produits industriels. Déjà leur lutte a enregistré des gains importants, particulièrement sur la scène de l'ONU où ils ont vaincu les manoeuvres des deux superpuissances sur toute une série de questions importantes comme les droits maritimes, la démographie, l'énergie, etc. Ils ont imposé que l'OLP y ait son siège et ont réussi à éliminer Israël de l'UNESCO.



Donc, face d'un côté à la montée des luttes des peuples du Tiers-Monde, face d'autre part à l'hégémonisme grandissant des deux super-puissances, les pays du second monde se retrouvent pour ainsi dire "entre l'arbre et l'écorce". C'est là une situation complexe qui a des conséquences significatives sur la situation mondiale. Ainsi, des pays comme la France, l'Angleterre, le Japon et le Canada, se voient **obligés** de conclure des ententes "de moins en moins inégales" avec les pays du Tiers-Monde; de plus, ces pays subissent à des degrés divers la mainmise des deux superpuissances. On pourrait en conclure que les pays du deuxième monde seraient devenus "progressistes". Ce serait là se tromper gravement, et aussi tromper le peuple. Car si les pays du second monde luttent parfois à des degrés divers contre les deux superpuissances, ce n'est pas par bon vouloir, mais bien pour s'accaparer une part encore plus grande du gâteau. C'est bien tout d'abord parce qu'ils sont des pays impérialistes. Loin d'être des victimes qu'il faut plaindre et soutenir, ces pays sont des ennemis jurés de la révolution et de tous les peuples. La question n'est donc pas de soutenir ou d'appuyer ces pays dirigés par leur bourgeoisie monopoliste, mais au contraire d'utiliser toutes les contradictions qui les traversent pour intensifier la lutte contre l'impérialisme et la réaction dans chacun de ces pays. Ces pays subissent bien sûr les contrecoups de la crise mondiale de l'impérialisme, mais ils subissent une crise qu'ils ont eux-mêmes contribué à créer. Cela il ne faut jamais **l'oublier!**

Partout dans le monde se développe la lutte contre l'impérialisme et en particulier contre les deux superpuissances. Dans cette lutte, les marxistes-léninistes travaillent sans arrêt à unir tous ceux qui peuvent être unis, c'est pourquoi au niveau international aujourd'hui, les pays socialistes ont pris en main la tâche de développer le front uni le plus large contre l'impérialisme et les deux superpuissances. C'est là une tâche qui contribue directement au renforcement de la révolution mondiale. Toutefois, il faut distinguer

entre le soutien que nous devons apporter **aux luttes des pays** et le soutien inconditionnel et militant que nous devons apporter **aux luttes des peuples du et prolétariat.** En s'opposant aux empiètements voraces des deux superpuissances et en défendant leur indépendance économique, les pays du Tiers-Monde mènent une lutte progressiste qui va dans le sens de l'histoire des peuples et fait avancer d'autant la révolution prolétarienne mondiale. En effet, cette lutte vise à l'intérieur, le développement des forces productives et par conséquent du capitalisme, ce qui ne pourra **qu'accroître le développement des deux classes fondamentales de notre époque, la bourgeoisie et le prolétariat.** En se sortant ainsi du féodalisme et du semi-féodalisme, les conditions objectives de la révolution prolétarienne dans les pays du Tiers-Monde ne font que s'accroître. A l'extérieur, le développement du capitalisme dans les anciennes colonies va à l'encontre du monopole des puissances impérialistes et assène un coup direct à l'impérialisme et aux deux superpuissances, faisant avancer d'autant la lutte anti-impérialiste. C'est précisément à cause du rôle de première importance que les pays du Tiers-Monde jouent actuellement dans la conjoncture internationale que les pays socialistes, particulièrement la Chine, vont attacher une attention toute particulière à leurs relations avec eux. Le troisième monde constitue aujourd'hui avec le prolétariat des pays capitalistes et impérialistes la force principale contre l'hégémonisme des superpuissances, "la grande force motrice de l'histoire mondiale".

Il en résulte donc que les pays socialistes, dont principalement la Chine et l'Albanie, pratiquent une politique de coexistence pacifique, d'amitié et de coopération avec les pays du Tiers-Monde. Cette politique extérieure en est une de principe, qui fait avancer les conditions de la révolution mondiale. Pour la Chine, il s'agit de démontrer à ces pays qu'ils peuvent et doivent compter sur leurs propres forces pour développer leur économie et qu'ils peuvent s'unir entre eux, former un FRONT UNI MONDIAL pour faire face à l'impérialisme, et devenir une force indépendante. La Chine fait partie intégrante du front uni mondial contre l'impérialisme les superpuissances, elle doit en impulser les luttes, en particulier pour vaincre les dangers d'une nouvelle guerre impérialiste mondiale. C'est pourquoi la Chine soutient les états, fussent-ils réactionnaires sur le plan intérieur, dans la poursuite de leur politique anti-hégémonique, de non-alignement et contre la guerre impérialiste.

Le soutien que nous devons apporter à ces luttes est donc fondé sur ces aspects progressistes, anti-impérialistes, qui ne peuvent que favoriser le camp de la révolution mondiale. Et cela même si elles sont parfois menées par des régimes réactionnaires et anti-populaires, comme c'est le cas par exemple en Iran. En effet le **shah d'Iran,** tout en s'opposant parfois à l'hégémonisme des superpuissances (il fait partie de l'OPEP) n'en opprime pas moins son propre peuple par un régime des plus fascistes et des plus réactionnaires. Il ne craint pas par ailleurs de collaborer avec l'impérialisme américain chaque fois qu'il s'agit de réprimer la lutte révolutionnaire du peuple iranien et du peuple d'Oman contre lequel il mène une guerre de répression depuis plusieurs années. Si nous avons à reconnaître que sur le plan international, le regroupement et le renforcement des pays du Tiers-Monde représente une force déterminante contre l'hégémonisme des deux superpuissances et va dans le sens du courant historique: **"Les pays veulent l'indépendance",** notre soutien va par contre directement et inconditionnellement à la lutte héroïque des peuples d'Iran et d'Oman qui représentent clairement la tendance: **"Les peuples veulent la révolution".** Le peuple iranien en forgeant son unité dans la lutte révolutionnaire contre le régime barbare et fasciste du shah et le peuple d'Oman qui lutte contre l'agression iranienne et américaine, apportent ainsi une contribution importante au triomphe de la révolution prolétarienne mondiale. En aucun cas les communistes et les ouvriers canadiens n'ont à se faire les complices du shah d'Iran lorsque celui-ci réprime sauvagement la lutte révolutionnaire du peuple, et quand il se fait l'allié le plus sûr de l'impérialisme U.S. dans la région nous devons au contraire dénoncer sans compromis toutes ces infâmies!

Il en va de même du soutien inconditionnel et total que le prolétariat canadien doit accorder à ses frères de classe des autres pays capitalistes et impérialistes du premier et du deuxième mondes. La classe ouvrière de ces pays affronte directement sa bourgeoisie impérialiste; dans cette lutte et sous la direction des partis ou organisations marxistes-léninistes, le prolétariat de ces pays mène une lutte acharnée contre la mainmise des deux superpuissances dans leur pays. Ce faisant, ils portent des coups directs à l'impérialisme, tout d'abord de leur propre bourgeoisie et aussi aux deux superpuissances; ce faisant, le prolétariat des pays capitalistes et impérialistes lutte **directement** pour la révolution prolétarienne dans leur pays et dans le monde. En luttant contre sa bourgeoisie impérialiste, le prolétariat apporte un appui direct aux



En poursuivant la lutte armée, l'héroïque peuple d'Oman a réussi à déjouer plusieurs tentatives de ses ennemis, les impérialistes U.S. et britanniques, et de leurs laquais locaux, les régimes réactionnaires d'Iran, d'Arabie Séoudite, de Jordanie et d'Oman, qui visent tous à liquider la juste révolution.

Soulignons aussi le rôle déterminant des femmes omanies, qui ont pris les armes à côté des hommes, car pour elles, sans la libération de tout le peuple, il ne saurait y avoir de libération des femmes.



luttes des peuples du Tiers-Monde.

Avec le développement de la crise de l'impérialisme, toutes les bourgeoisies monopolistes tentent de faire subir les conséquences de la crise au peuple et au prolétariat. C'est pourquoi on a vu les bourgeoisies monopolistes française, anglaise etc., imposer des mesures de gel des salaires similaires à celles de Trudeau au Canada. Partout le prolétariat des pays capitalistes s'est levé pour dire non à la crise et s'engager dans la lutte révolutionnaire. Au même titre que les peuples du Tiers-Monde, le prolétariat des autres pays capitalistes et impérialistes est un allié direct de la classe ouvrière canadienne dans sa lutte pour le socialisme, et contre l'impérialisme.

Cela encore beaucoup de marxistes-léninistes ne l'ont pas compris. On voit ainsi des marxistes-léninistes accorder plus d'importance à soutenir par exemple les pays du marché commun d'Europe contre les deux superpuissances, plutôt que de soutenir fermement les prolétaires en lutte de ces pays contre leur propre bourgeoisie impérialiste et les deux superpuissances. Bien que nous n'analyserons pas ici la situation complexe de la C.E.E., nous pouvons dire que cette attitude tout à fait opportuniste, contribue à mettre au premier plan le soutien à une alliance de pays impérialistes (même si cette alliance peut aller parfois à l'encontre des deux superpuissances), au détriment de la lutte révolutionnaire des peuples. C'est là créer une confusion (et la confusion mène à l'opportunisme) entre d'une part les alliés directs et indissolubles du prolétariat et d'autre part la façon dont les marxistes-léninistes peuvent et doivent utiliser les contradictions entre les impérialistes et au sein de la bourgeoisie. C'est à ce type d'erreur grave qu'on arrive quand on tente de résumer toute la situation internationale actuelle à la seule division du monde en trois, c'est là qu'on en arrive quand on ne s'en tient pas fermement à l'analyse des quatre contradictions fondamentales de l'impérialisme.

Or depuis quelques années, on voit se développer dans de nombreux pays capitalistes d'Europe et d'Amérique du Nord, un courant qui, sous prétexte du caractère essentiellement progressiste du rapprochement des bourgeoisies impérialistes du second monde avec les pays du Tiers-Monde, passent en fait sous silence les visées impérialistes de leur propre bourgeoisie nationale et est ainsi entraîné à privilégier la lutte que mène le shah d'Iran au plan international au détriment de celle des peuples iranien et Omani. C'est de cette position que semble se rapprocher la LC(m-l)C, même si elle n'y est qu'à l'état de tendance.

Du moins son silence sur ces questions est révélateur. C'est ainsi qu'à l'automne 1975, la Ligue refusait de participer à Montréal à l'organisation d'une assemblée de soutien pendant la grève de la faim des membres de l'association des Etudiants iraniens de Montréal contre l'exécution d'une dizaine de combattants du peuple iranien par les tortionnaires du shah. C'est ainsi que, pressés de toutes parts par les camarades iraniens, ils acceptaient à la toute dernière minute seulement d'y adresser un court message de solidarité. C'est ainsi que **la Forge** n'a jamais soufflé mot de cette manifestation, qui a pourtant réussi par sa détermination à pénétrer les pages des quotidiens bourgeois de Montréal. Mais si par leur courage, nos camarades iraniens ont à cette époque réussi à obliger les journaux bourgeois à faire état de leur lutte, c'est toujours le même silence qu'a opposé **la Forge**, il y a à peine deux mois, lors de la campagne de boycottage contre la venue du shah à Montréal à l'occasion des Jeux Olympiques.

Toujours et à chaque fois, on ose invoquer la juste politique extérieure de l'état chinois, ou encore le Front uni mondial pour justifier de telles infâmies. Cela la Ligue ne l'a pas encore fait, et nous espérons qu'elle ne le fera jamais. C'est pourtant ce qu'ont fait des marxistes-léninistes français pour justifier leur "appui" à l'accord militaire conclu en 1974 entre Giscard d'Estaing et le shah d'Iran. Alors que l'Association des Etudiants iraniens entame une campagne de dénonciation du régime du shah, ce sont toujours ces mêmes marxistes-léninistes qui osent traiter nos camarades iraniens de France "d'agents du social-impérialisme". Tout en s'empressant bien sûr de désapprouver les "méthodes de gouvernement du monarque iranien". Tout aussi consommées semblent être les positions de certains marxistes-léninistes américains qui dénoncent directement le Front populaire de Libération d'Oman et l'accusent d'être un vil instrument du social-impérialisme dans la région du Golfe Persique. Suivant cette position aussi, le shah d'Iran serait subitement devenu un allié de la classe ouvrière et du peuple iranien.

Ce n'est pas la première fois que l'incompréhension du Front Uni mondial amène des marxistes-léninistes à défendre des al-





La résistance Palestinienne au Proche-Orient lutte pour déjouer les plans et les complots de ses ennemis les plus féroces, les impérialistes américains, les sociaux-impérialistes soviétiques et les sionistes israëliens.

Comme le disait récemment à Montréal le maire de Nazareth en Palestine occupée, "le succès du mouvement de libération nationale palestinienne est un succès pour tous les autres peuples du monde. Nous allons continuer notre lutte et nous sommes assurés du futur".

Ouvriers canadiens, soutenons la résistance palestinienne!

liances sans principes avec la bourgeoisie et à combattre la lutte révolutionnaire des peuples. Les ouvriers canadiens connaissent bien ce genre de position, on en retrouve la caricature parfaite, poussée à la limite, dans le révisionnisme total des contre-révolutionnaires du PCC(m-l). L'analyse faussée que font ces traîtres à la classe ouvrière, de l'économie politique canadienne et de la contradiction principale dans notre pays, fait en sorte que selon eux les deux superpuissances seraient devenues l'ennemi principal à abattre avant même notre bourgeoisie, la bourgeoisie **impérialiste** canadienne. On voit bien où en est rendu aujourd'hui le PCC(m-l), en défendant une telle analyse dogmatique et opportuniste: à prôner un Front Uni entre la classe ouvrière canadienne et sa propre bourgeoisie, en un mot, ils en sont rendus à pactiser avec la classe qui tire son existence de l'exploitation du travail des ouvriers canadiens (consulter à ce sujet le supplément au No 41 du journal EN LUTTE!, réédité en anglais dans une édition spéciale en août 1976).

On pourrait croire à prime abord qu'il s'agit là d'une juste application de la politique extérieure de la Chine. Détrompons-nous, il ne s'agit en fait que d'une contre-façon, une copie faussée et mécanique sur toute la ligne. Le Parti communiste chinois a-t-il jamais demandé aux ouvriers et au peuple canadien de faire front uni avec sa propre bourgeoisie impérialiste sous prétexte de s'inscrire dans le **Front uni Mondial** contre les deux superpuissances? A-t-il jamais demandé aux marxistes-léninistes de dénoncer la lutte révolutionnaire des peuples iranien et omani? Ou encore de leur refuser notre soutien internationaliste? Est-il nécessaire encore de démontrer vers quelles aberrations peut nous conduire le dogmatisme sur ces questions? Eh bien oui, disons-le: cela peut nous conduire dans le marais du révisionnisme ou du néo-révisionnisme! (Le néo-révisionnisme est le révisionnisme de ceux qui se réclament du marxisme-léninisme et de la pensée Mao Tsé-Toung pour en fait trahir le marxisme.)

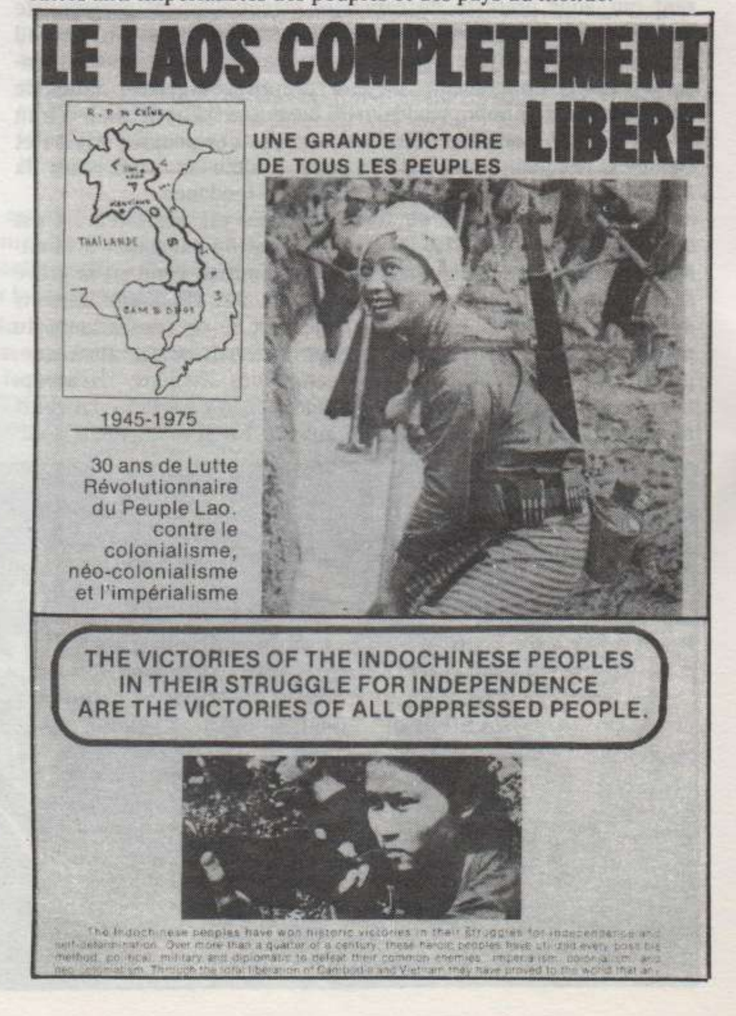
Les marxistes-léninistes canadiens et ceux des autres pays n'ont pas à se prendre pour la Chine; ils ne doivent pas confondre la politique étrangère de la Chine avec une juste ligne politique pour leur pays, face à leur propre bourgeoisie en matière internationale. Car, à ce compte-là, les communistes américains (m-l) auraient dû placarder les villes américaines de drapeaux (rouges ou étoilés, ça reste à voir) quand Nixon s'est rendu en Chine à l'invitation du président Mao. Rappelons aux communistes qui seraient tentés, comme la LC(m-l)C, d'appliquer mécaniquement la politique extérieure chinoise que les communistes chinois tout au cours de leur lutte pour la prise du pouvoir en Chine n'ont jamais mêlé la politique étrangère de l'URSS et leur propre ligne en matière internationale. De même, à l'heure actuelle, les marxistes-léninistes canadiens n'ont pas à essayer de reproduire la politique, d'ailleurs tout à fait juste, de la Chine, qui est amené à faire des compromis avec les Etats impérialistes secondaires du deuxième monde, dans le but d'isoler les deux superpuissances au niveau mondial. Le président Mao écrit en avril 1946 (dès cette époque, on parlait de l'éventualité d'une 3e guerre mondiale), que "de tels compromis (entre un pays socialiste et des pays capitalistes) n'exigent pas des peuples des différents pays du monde capitaliste qu'ils fassent en conséquence des compromis dans leur propre pays. Les peuples de ces pays continueront à engager des luttes différentes selon les conditions différentes" (Mao, **Quelques appréciations sur la situation internationale actuelle, Oeuvres choisies,** tome 4, p. 88). Quand il s'agit de tirer profit des enseignements des luttes du mouvement communiste international, des enseignements de la révolution socialiste dans d'autres pays sachons appliquer l'enseignement que nous donne précisément le président Mao et cherchons-y non pas des dogmes à répéter comme des perroquets, mais bien la "position, le point de vue et la méthode" du marxisme-léninisme! Ce n'est que de cette façon que nous pourrons forger l'unité de fer entre le prolétariat canadien et les peuples du monde.

Dans les luttes démocratiques des pays du Tiers-Monde, il ne faut pas oublier que c'est la bourgeoisie et parfois des éléments féodaux qui dirigent la lutte et même, comme cela arrive pour la bourgeoisie nationale patriote qui demeure dans une certaine mesure au côté du peuple dans le combat, elle est incapable, en tant que bourgeoisie de la mener jusqu'au bout, de vaincre totalement l'impérialisme et de consolider la lutte pour l'indépendance nationale. Seules les masses populaires armées, **regroupées autour de leur parti d'avant-garde,** dirigées par le prolétariat et prêtes à persister dans la guerre révolutionnaire pourront en finir avec l'impérialisme et réaliser de façon pleine et entière les tâches d'indépendance nationale. Seule, finalement, l'instauration du socialisme peut venir à bout du système mondial de l'impérialisme et de son marché. L'expérience des peuples d'Indochine nous l'a prouvé assez clairement.

C'est pourquoi le prolétariat doit appuyer de toutes ses forces les luttes des peuples du Tiers-Monde. Ces peuples constituent l'immense majorité de la population mondiale et la force la plus considérable de notre époque. Sans une alliance du prolétariat des pays capitalistes avec ces centaines de millions d'hommes et de femmes opprimés du Tiers-Monde, aucune lutte pour conjurer une troisième guerre mondiale ne peut être sérieuse, aucun combat contre l'impérialisme et les deux superpuissances ne peut être efficace, et la lutte pour la victoire du socialisme dans le monde ne peut être assurée.

Le prolétariat des pays capitalistes et impérialistes, uni avec les peuples des pays du Tiers-Monde, voilà ce qui constitue aujourd'hui la base fondamentale du front uni mondial contre l'impérialisme et les deux superpuissances. C'est là qu'est la force motrice de l'histoire. Dans cette lutte contre l'impérialisme et les deux superpuissances, la classe ouvrière et les peuples du Tiers-Monde s'uniront avec tous les pays qui, à un moment donné ou à un autre, s'opposent à l'impérialisme et aux deux superpuissances, cette union fut-elle temporaire ou limitée. Mais ce qui est fondamental, c'est que se sont les intérêts de la révolution mondiale et de la lutte contre l'impérialisme qui doivent toujours guider la politique et les alliances du prolétariat et des peuples.

Voilà, camarades, ce qui constitue le point de vue d'EN LUTTE! sur le front uni mondial contre l'impérialisme et les deux superpuissances. Voilà le point de vue qui doit guider notre soutien aux luttes anti-impérialistes des peuples et des pays du monde.



Chapitre 6

Nos tâches internationalistes

L'analyse des questions internationales est une question complexe comme nous venons de le voir. Ce n'est pas non plus une question que l'on règle une fois pour toutes, pour ensuite se reposer sur ses lauriers, et la considérer comme immuable et comme figée à tout jamais. Non, notre monde n'est pas immuable, il ne l'a jamais été, comme nous le montrent les transformations survenues depuis la dernière guerre mondiale, comme nous le montre la levée de boucliers des peuples du Tiers-Monde, comme nous le montre aussi le retour au capitalisme en URSS, et sa transformation en puissance social-impérialiste. Non, notre monde n'est pas immuable, et nous avons encore beaucoup à apprendre de la lutte révolutionnaire des peuples contre l'impérialisme, de la lutte du prolétariat canadien contre la bourgeoisie canadienne et l'impérialisme américain. Il n'y a pas de recettes magiques pour comprendre les transformations constantes qui se font jour dans la lutte révolutionnaire, comme certains voudraient bien nous le faire croire. Les recettes magiques n'ont rien à voir avec le marxisme-léninisme, et avec la dialectique, ce sont plutôt les dogmatiques qui mélangent le marxisme-léninisme avec les livres de recettes. S'il n'y a pas de livre de recettes pour comprendre la situation internationale, par contre nous avons un guide sûr et éprouvé, c'est le marxisme-léninisme. C'est en s'appuyant sur le marxisme-léninisme et guidés par leur parti révolutionnaire que les peuples chinois et albanais, vietnamiens, coréens ont pu vaincre l'impérialisme et la bourgeoisie et instaurer le socialisme. Si ces peuples ont remporté de si grandes victoires, c'est qu'ils ont appliqué le marxisme-léninisme aux conditions particulières de leur lutte, et qu'ils ont pris fermement en main leurs devoirs internationalistes.

Or, le marxisme-léninisme et son application juste aux conditions de notre pays et du monde actuel, se développe dans la lutte révolutionnaire. Il se développe tout d'abord dans la lutte des peuples du monde contre l'impérialisme et les deux superpuissances, dans la lutte contre la bourgeoisie dont nous devons sans cesse tirer de nouvelles leçons. Ici même dans notre pays, la ligne marxiste-léniniste se développe dans la lutte à mort contre toutes les formes de révisionnisme, de la social-démocratie du NPD, à ses formes les plus subtiles, comme le PCC(m-l) et le PCC(révisionniste). A l'intérieur même du mouvement marxiste-léniniste, cette lutte existe, c'est en la menant fermement et franchement, avec de justes méthodes que les communistes (m-l) canadiens pourront un jour unir la classe ouvrière autour de son parti révolutionnaire, qu'ils pourront eux-mêmes s'unir dans une même organisation. Lénine a dit: "Si elle n'est pas indissolublement liée à la lutte contre l'opportunisme, la lutte contre l'impérialisme est une phase creuse et mensongère."

Nous voyons aujourd'hui toute la portée pratique de cette affirmation. Nous voyons comment dans la lutte "contre les multinationales US" du PCC(révisionniste) et du PCC(m-l) se cache en fait le révisionnisme. Nous avons vu aussi comment sur les questions internationales, l'opportunisme s'est déjà infiltré dans le mouvement marxiste-léniniste en particulier dans les positions de la LC(m-l)C, positions qui, si elles ne sont pas critiquées, peuvent nous mener droit au social-chauvinisme, et nous mettre à la remorque de la bourgeoisie.

EN LUTTE! lui-même n'a pas été exempt d'erreurs sur ces questions par le passé, en particulier depuis décembre 1974 et la parution de notre manifeste "Créons l'organisation marxiste-léniniste de lutte pour le parti" (supplément au journal EN LUTTE!, vol. 2 no 8). Comme pourra le constater le lecteur, notre analyse des questions internationales s'est considérablement développée depuis et si elle n'a pas subi de transformations fondamentales, sur de nombreux aspects elle s'est enrichie, et parfois même, certains points de vue ont été rectifiés depuis la parution de **Créons l'organisation...** En fait, nos principales erreurs dans **Créons l'organisation...**, ont été premièrement **de rejeter tout à fait la nécessité de mener la lutte pour la sauvegarde de l'indépendance nationale, nous contentant de dénoncer le nationalisme bourgeois et le chauvinisme; deuxièmement, de ne pas présenter correctement les liens et les contradictions qui unissent et divisent à la fois les superpuissances ou le premier monde, d'une part, et un pays du deuxième monde comme le Canada, d'autre part; troisièmement, de n'avoir pas reconnu, comme nous l'avons toutefois fait par la suite, que l'Europe constitue en ce moment le point-clé de la lutte pour l'hégémonie que se livrent les U.S.A. et l'URSS.** Bien que les erreurs de **Créons l'organisation...** aient été en grande partie rectifiées par la suite dans notre journal, nous aurons à revenir sur ces questions, à critiquer nos conceptions erronées antérieures et à établir clairement les divers éléments d'une juste position face à la lutte des superpuissances pour l'hégémonie mondiale et plus encore face aux rapports particuliers qui unissent la bourgeoisie canadienne et l'impérialisme américain. Nous y reviendrons à coup sûr dans l'élaboration du programme autour duquel les marxistes-léninistes réaliseront leur unité.

Nous venons de brosser un bref tableau l'analyse de la situation internationale actuelle. Or, cette analyse nous impose des tâches urgentes, elle impose aux prolétaires canadiens de soutenir fermement toutes les luttes qui s'opposent à l'impérialisme, toutes les luttes des peuples et des pays qui vont dans le sens du progrès, et de la révolution. Cette tâche n'est pas inspirée d'un quelconque humanisme, il ne s'agit pas de donner 30 sous pour les petits Africains, il ne s'agit pas non plus d'acheter des petits Chinois comme on le faisait il n'y a pas si longtemps dans les écoles de la bourgeoisie, car c'est là justement l' "internationalisme" de la bourgeoisie, telle n'est pas la politique de la classe ouvrière.

La politique du prolétariat et des communistes est simple, c'est une politique révolutionnaire, une politique qui ne dévie pas d'un pouce des intérêts supérieurs de la classe ouvrière et de la révolution socialiste au Canada et dans le monde. C'est une politique qui, à travers les multiples combats des peuples du monde, à travers la lutte pour les droits démocratiques, la lutte pour l'indépendance nationale, contre l'agression, l'hégémonisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, met au premier plan les intérêts de la révolution prolétarienne, ceux du socialisme et de l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme.

C'est une politique qui soutient sans compromis d'aucune sorte toutes les luttes qui vont dans le sens du progrès, qui s'opposent à l'impérialisme, ainsi en est-il des luttes des peuples et des pays du Tiers-Monde pour leur émancipation complète des griffes de l'impérialisme, principalement des deux superpuissances.

Ainsi en est-il de notre soutien inconditionnel aux luttes des peuples qui s'opposent à notre propre bourgeoisie impérialiste canadienne. Ainsi en est-il de notre soutien indéfectible aux pays socialistes. Ainsi en est-il finalement de notre soutien aux luttes du prolétariat des pays capitalistes et impérialistes.

Soutenons les peuples en lutte contre les deux superpuissances

Les deux superpuissances sont des ennemis jurés de tous les peuples de la terre. Il est impératif de les dénoncer toutes deux. Car en dénoncer une sans dénoncer l'autre revient à faire le jeu de celle qui se prétend "socialiste". "Du moment que l'impérialisme américain et l'impérialisme révisionniste représentent



Le peuple du Zimbabwe, les armes à la main, est en marche vers sa libération totale du régime raciste de Smith et de tous les impérialistes qui le soutiennent. Il faut appuyer la lutte révolutionnaire des peuples d'Afrique australe et du monde entier. Aucune lutte populaire ne saurait être éternellement bafouée! Aucun peuple ne peut rester indifférent devant les crimes perpétuels des impérialistes, y compris et surtout ceux de nos propres ennemis, les impérialistes américains et canadiens.

deux superpuissances impérialistes et affichent une stratégie contre-révolutionnaire commune il est impossible que la lutte des peuples ne se ramène à un seul courant. Il n'est pas possible de s'appuyer sur un impérialisme pour s'opposer à l'autre." (Enver Hoxha, RAPPORT AU VIème CONGRES).

Notre soutien aux luttes des peuples qui s'opposent directement à l'impérialisme américain revêt pour le peuple canadien une très grande importance, car l'impérialisme US est aussi un ennemi du peuple canadien et ses implications dans notre pays sont considérablement plus développées que pour toute autre puissance impérialiste, même s'il ne faut nullement négliger le développement de la rivalité des deux superpuissances au Canada. La dénonciation du social-impérialisme ne doit nullement être négligée. Elle est intimement liée à la lutte contre l'opportunisme et le révisionnisme. Dévoiler la vérité sur le social-impérialisme c'est aussi contrer la propagande bourgeoise qui tente de faire croire aux ouvriers que l'URSS est un pays socialiste et que la révolution ne pourrait mener qu'à une nouvelle dictature bourgeoise. D'autre part, comme l'URSS est la puissance la plus agressive, nous devons dénoncer ses interventions dans les luttes du Tiers-Monde, en même temps que nous devons soutenir les luttes des peuples que l'URSS maintient dans le bloc économique et militaire des pays d'Europe de l'Est, et dénoncer toutes ses tentatives d'agression partout dans le monde.

Soutenons la lutte des peuples opprimés par notre propre bourgeoisie

On ne peut que constater que si certains semblent voir des "initiatives progressistes" là où il n'y a en fait que la réaction, leur propagande ne fait par ailleurs pas autant mention des luttes des peuples du Tiers-Monde opprimés par l'impérialisme canadien. Or si le premier devoir du prolétariat canadien est de dénoncer sa propre bourgeoisie, cela ne va pas sans le soutien inconditionnel aux luttes des peuples du Tiers-Monde, haïtiens, chiliens, d'Afrique du Sud, etc., qui voient leurs ressources naturelles pillées à cause justement de l'appétit vorace sur les marchés internationaux de la bourgeoisie impérialiste canadienne. Non contente d'exploiter le prolétariat canadien, la bourgeoisie impérialiste canadienne participe au banquet impérialiste. Cela jamais le prolétariat canadien ne pourra l'accepter!

Les marxiste-léninistes savent "qu'un peuple qui en opprime un autre ne peut être libre", c'est pourquoi ils défendent le droit à l'autodétermination complète des nations. A ce niveau, la classe ouvrière canadienne doit soutenir de toutes ses forces les peuples et nations du Tiers-Monde qui dans leur lutte révolutionnaire affrontent l'impérialisme canadien. Cette tâche est vitale pour le triomphe de la révolution canadienne, car au niveau interne nous savons que les capitalistes canadiens ont depuis longtemps corrompu une fraction de la classe ouvrière, l'aristocratie ouvrière. Cette mince couche "d'ouvriers embourgeoisés" qui se fait le plus ferme défenseur du capitalisme et du réformisme, vit justement des redevances substancielles que lui accorde la bourgeoisie canadienne grâce à sa situation de monopole et aux surprofits qu'elle tire de l'exploitation des peuples du Tiers-Monde. Rien d'étonnant après cela que l'on voit le NPD louanger les politiques de Trudeau à la recherche de nouveaux marchés internationaux. Rien d'étonnant non plus que le "PCC(ml)" et son frère aîné le PCC révisionniste refusent et nient le caractère impérialiste de notre bourgeoisie: c'est que justement ces "partis", loin de représenter les intérêts de la classe ouvrière, représentent plutôt



La solidarité avec nos frères haitiens est d'autant plus décisive que les travailleurs haïtiens sont une composante de plus en plus importante du prolétariat immigré au Canada. La solidarité avec nos frères haïtiens, c'est renforcir l'unité du prolétariat canadien, c'est souder les liens d'acier du prolétariat canadien et du peuple haïtien aux prises avec les mêmes ennemis.

les intérêts d'une fraction de celle-ci, maintenue et engraissée par l'impérialisme, et, à voir les Laberge (président de la FTQ au Québec) et Joe Morris, il semble que l'impérialisme et le réformisme "ça nourrit bien son homme".

Voilà pourquoi nous disons, après Lénine, que pour combattre l'impérialisme, il faut combattre l'opportunisme et ses principaux porte-paroles qui représentent la couche de l'aristocratie ouvrière. La lutte des peuples opprimés par notre propre bourgeoisie est donc une contribution directe à la révolution prolétarienne au Canada, et au triomphe des intérêts de la classe ouvrière sur toutes les formes d'opportunisme et de révisionnisme.

Le soutien aux luttes des peuples qui s'opposent à la bourgeoisie impérialiste canadienne est un maillon à saisir pour éduquer la classe ouvrière dans l'esprit de l'internationalisme prolétarien et ainsi contrer toutes les formes de chauvinisme véhiculé par les représentants du réformisme, du révisionnisme et de la social-démocratie.

Nous devons cependant constater que le soutien sur ce front est encore très peu développé dans notre pays, sinon parfois inexistant. Notre connaissance de la lutte des peuples opprimés par l'impérialisme canadien l'est aussi. Il appartient en premier lieu aux marxistes-léninistes de prendre les devants dans cette tâche et de propager largement les luttes des peuples haitiens, de Corée du Sud, d'Afrique du Sud, du Brésil, du Chili, etc., parmi le peuple et la classe ouvrière. Il leur revient aussi de nouer des liens d'amitié et de coopération avec les organisations révolutionnaires de ces peuples.

Unissons-nous avec la classe ouvrière des pays capitalistes et impérialistes

Les prolétaires des pays capitalistes et impérialistes sont les frères de sang des ouvriers canadiens. Comme nous, ils mènent des luttes héroïques contre leur propre bourgeoisie nationale, contre leur bourgeoisie impérialiste. Depuis plusieurs années, le mouvement ouvrier de ces pays s'est considérablement développé avec l'accroissement de la crise du capitalisme. Dans de nombreux pays capitalistes et impérialistes, le prolétariat lutte, comme la classe ouvrière canadienne, contre le reget du fardeau de la crise sur le dos du peuple, contre des mesures de crise "à la Trudeau". En travaillant à faire la révolution dans leur propre pays, les ouvriers des pays capitalistes et impérialistes affaiblissent directement l'impérialisme, et c'est là leur premier devoir internationaliste. Dans cette lutte révolutionnaire, la classe ouvrière des pays capitalistes et impérialistes du second monde aura aussi à affronter l'une ou l'autre des deux superpuissances qui tentent d'élargir leur mainmise sur les pays plus développés, comme c'est le cas aujourd'hui en Europe. Quant à la classe ouvrière des U.S.A. et de l'U.R.S.S., sa lutte contribue directement à l'affaiblissement des principaux bastions de l'impérialisme.

Notre soutien doit aller aussi directement aux prolétaires des pays révisionistes qui mènent une lutte acharnée pour reconquérir le pouvoir politique qui leur fut enlevé par les révisionnistes il y a plusieurs années. Quoiqu'on en dise, la lutte révolutionnaire du prolétariat de ces pays avance considérablement, comme l'ont montré les récents événements de Pologne. Il ne peut en être autrement, car "là où il y a oppression, il y a résistance".

Camarades, nous avons beaucoup à apprendre de la lutte révolutionnaire de nos frères de classe des autres pays capitalistes. Nombreux aujourd'hui sont ceux qui luttent pour se donner ou édifier une avant-garde révolutionnaire, un parti marxiste-léniniste. Et cette lutte avance à grands pas.

Le mot d'ordre lancé par Marx en 1848 demeure toujours aussi vrai: "Prolétaires de tous les pays unissez-vous!"

(LE MANIFESTE COMMUNISTE)

Les pays socialistes à l'avant-garde de la révolution mondiale

Guidés par l'internationalisme prolétarien, les communistes affirment leur soutien indéfectible aux pays socialistes. Ces pays qui tels l'Albanie et la Chine, luttent avec force pour édifier le socialisme et la dictature du prolétariat, ont montré et montrent à chaque jour la voie à suivre pour reléguer à jamais le capitalisme dans les poubelles de l'histoire. Les pays socialistes pratiquent sans compromis l'internationalisme prolétarien et sont les avant-postes de la révolution mondiale. Ils sont pour le prolétariat canadien une réserve directe, un allié indéfectible dans sa lutte quotidienne pour abattre le capitalisme.

Guidés par l'internationalisme prolétarien nous devons affirmer notre soutien inébranlable pour les pays socialistes. L'importance de propager l'expérience et les succès de la construction du socialisme dans le monde repose dans le fait que ces pays représentent l'exemple concret de la société socialiste, débarrassée de l'exploitation capitaliste, où la prolétariat exerce sa dictature. Ces pays sont une réserve du prolétariat mondial et ils sont à l'avant-garde de la lutte du prolétariat mondial.

Il importe donc de faire connaître largement ces pays dans tous leurs aspects: vie sociale, vie économique et culturelle, éducation, politique, libération des femmes, qui sont pour la classe ouvrière canadienne un exemple vivant d'une société débarrassée de la dictature bourgeoise. Il est essentiel aussi de contrer auprès de la classe ouvrière la propagande bourgeoise sur les pays socialistes.

Conclusion

Voilà les positions que nous soumettons à la critique des masses et du mouvement marxiste-léniniste, dans le but que tous les communistes et les ouvriers conscients s'emparent d'une juste conception de nos devoirs internationalistes, finalement dans le but que la lutte contre l'opportunisme s'intensifie dans les rangs du jeune mouvement communiste (m-l) canadien. Soyons conscients des dangers qui menacent notre mouvement; ce danger, principalement représenté par la LC (m-l)C, c'est celui de l'opportunisme de droite sur les questions internationales, qui à la limite peut conduire au social-chauvinisme. Ce danger se cache sous de fausses apparences, il se cache sous le prétexte de la juste application des principes marxistes-léninistes, il se cache sous la transposition mécanique des positions de l'Etat chinois, enfin il se cache sous le dogmatisme qui traverse actuellement nombre de positions de la LC (m-l)C, notamment sur les questions internationales.

Voilà, camarades, quelle est la position d'EN LUTTE! sur l'analyse actuelle de la situation internationale et les tâches internationalistes qui en découlent pour tous les prolétaires conscients. Voilà comment nous croyons qu'il faut lutter pour appliquer aujourd'hui dans les conditions actuelles du monde et de notre pays, le mot d'ordre de Lénine: "Prolétaires de tous les pays, peuples et nations opprimés, unissez-vous!"

Ce mot d'ordre est encore le mot d'ordre de tous les prolétaires du monde, il le sera tant qu'existera le capitalisme, tant qu'il aura des chances de renaître comme ce fut le cas en URSS, tant qu'existera l'exploitation de l'homme par l'homme.

Dans la prochaine partie de notre article, nous aborderons la question sous l'angle suivant: Comment nos tâches internationalistes peuvent-elles contribuer à l'édification du Parti prolétarien canadien? Quelles sont là aussi les divergences qui apparaissent au sein du mouvement marxiste-léniniste? non plus seulement sur la formulation de nos tâches internationalistes, mais aussi dans leur application concrète. Quelle politique doit nous guider dans nos liens avec les organisations anti-impérialistes?

DE NOUVEAUX INSTRUMENTS DE PROPAGANDE MARXISTE–LENINISTE

Pour la deuxième année consécutive, le groupe EN LUTTE! présente un calendrier.

"L'impérialisme, c'est la réaction sur toute la ligne". A travers des évènements connus, la réalité de crise qui bouleversent le monde et le Canada, le calendrier veut démontrer la vérité de cette affirmation; et par là même, l'urgence de nos tâches de construction du parti prolétarien.

Il s'agit donc d'un autre intrusment d'éducation des masses aux idées communistes, une arme de plus entre les mains du prolétariat canadien dans sa lutte contre la bourgeoisie.

Cette année, nous l'avons rendu bilingue; nous avons tâché aussi d'en faire un instrument pratique (disposition et grandeur des dates).

Soutenons financièrement EN LUTTE!
Achetons le calendrier, offrons-le!

CALENDRIER

$2.00





DISQUE $3.50

Production d'un disque de chansons révolutionnaires du Canada et du monde.

Toutes les chansons contenues dans ce disque sont des reflets vivants et actifs de nos luttes historiques, de notre haine du capitalisme, de notre détermination d'en finir avec ce système pourri de dictature bourgeoise et de forger un Etat-major capable de nous guider dans la lutte pour le socialisme, le parti prolétarien.

Quelques titres qui nous donnent une idée de son contenu: VIVE LE 1er MAI, LE CHANT DU 8 MARS, LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE, L'INTERNATIONALE...

Achetons ce disque, apprenons ces chansons, faisons-les retentir dans tous nos combats contre la bourgeoisie. Disponible au prix de $3.50. Frais d'envoi: 0.50¢. Sera disponible en anglais.

DISPONIBLES A LA LIBRAIRIE L'ETINCELLE DE MONTREAL, ET A LA LIBRAIRIE POPULAIRE DE QUEBEC

Ré-édition du texte du "May First Collective" de Vancouver:

LA LUTTE IDEOLOGIQUE EST UNE LUTTE DE CLASSES

Pourquoi reproduisons-nous l'article de "May First Collective"

Nous reproduisons aujourd'hui le texte de **May First Collective** de Vancouver: **"La lutte idéologique est une lutte de classe"**, paru initialement dans **Canadian Revolution.** vol. I, no. 5, avril-mai 76. Notre intention est ainsi d'assurer une plus large diffusion de ce texte, particulièrement au Québec où aucune version n'en a été faite. Si nous voulons assurer une large diffusion de ce texte, c'est bien sûr que nous le considérons encore comme une contribution importante, au delà de certains points de désaccords précis dont nous ferons état plus loin, à l'avancement de la lutte au sein du mouvement marxiste-léniniste canadien pour le triomphe de la ligne prolétarienne.

Certes, il faut resituer ce texte dans le contexte historique où il a été produit, au début de 1976. Les conditions étaient alors passablement différentes de celles qui existent actuellement dans le mouvement marxiste-léniniste canadien. Ainsi, ce texte a paru avant la transformation des groupes d'études de la région de Vancouver en "collectifs" marxistes-léninistes, appliquant une discipline de groupe, développant leur ligne et cherchant à développer leur intervention sur des bases communistes dans la classe ouvrière. D'autre part, à l'époque, le journal EN LUTTE! n'était pas publié en anglais et notre groupe avait peu de pénétration en dehors du Québec; toutefois, **La Forge, Canadian Revolution,** et à un moindre degré, le **Digest** d'EN LUTTE! alimentaient la lutte de lignes au Canada-anglais.

Malgré ce décalage, le texte de **May First** n'a rien perdu fondamentalement de sa pertinence; ce texte réalise en effet une articulation essentiellement correcte des tâches actuelles des marxistes-léninistes canadiens dans leur lutte pour édifier le Parti Prolétarien et définit justement les étapes à franchir dans cette lutte. Le texte de **May First** constitue aussi une critique argumentée de la ligne opportuniste de droite, et en particulier de l'économisme, qui est allé croissant, de la L.C.(m-l)C., qui dénature complètement les tâches de la première étape, rejetant la primauté de la lutte idéologique dans les conditions actuelles et séparant ainsi la tâche de rallier les ouvriers avancés et celle de réaliser l'unité des marxistes-léninistes.

Les manifestations de l'économisme de la Ligue sont d'ailleurs devenues de plus en plus évidentes, depuis l'époque où **May First** formulait la critique de ses positions. La lecture des numéros récents de **La Forge** ou l'examen de l'activité de la Ligue dans les organisations syndicales, par exemple le Regroupement des syndicats de l'est de Montréal, ou les organisations populaires, comme S.O.S. Garderies, montre ce mélange constant de dogmatisme et gauchisme (par exemple, vouloir imposer l'adoption d'une plateforme communiste à des groupes populaires) et d'économisme (l'appel au développement de syndicats de lutte de classes est devenu le **leitmotiv qui remplace** graduellement l'explication de la nécessité du Parti Prolétarien). Ainsi, dans l'assemblée qu'elle a tenue à Montréal le 14 octobre, et qui a attiré un nombre considérable de personnes, la Ligue n'a pas trouvé le moyen à travers 8 ou 9 discours de faire nettement ressortir la nécessité du Parti et les tâches actuelles des ouvriers conscients, se contentant plutôt de références vagues, pas plus qu'elle n'a établi le lien entre la question du Parti et la lutte actuelle pour l'unité des marxistes-léninistes, dont elle n'a pratiquement soufflé mot, si ce n'est qu'un groupe a annoncé son ralliement à la Ligue. La Ligue considère sans doute que cela ne concerne pas les ouvriers conscients! Pour la Ligue, "l'étape de la lutte idéologique" est dépassée: on est rendu à "l'étape de la lutte politique", ce qu'il s'agit principalement pour la Ligue maintenant, c'est de prendre le contrôle des organisations et des luttes de masses! C'est ainsi qu'est justifié le rabaissement continuel du travail d'agitation et de propagande communiste.

On voit donc toute l'importance actuelle des critiques de **May First** à la Ligue: plus que jamais il faut intensifier la lutte contre l'économisme au sein du mouvement marxiste-léniniste. Ce n'est pas pour rien que nous attendons toujours les commentaires de la Ligue sur la brochure **Contre l'économisme.**

Par ailleurs, il faut signaler les points de désaccords que nous avons sur certaines questions touchées par **May First.** Ils portent principalement sur la conception erronée et dogmatique que le texte manifeste sur le rôle d'un journal national, conception qui aboutit finalement à une position fédérative sur la création de l'organisation et du Parti. Il faut dire tout de suite que **May First** a rectifié sa position sur cette question comme il en a fait part à la Conférence sur l'unité des marxistes-léninistes canadiens du 9 octobre 1976: "Nous avons pris conscience de ces erreurs (dans notre texte NDLR) quand nous avons essayé d'appliquer notre ligne à la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes. Nous avons préparé une proposition pour mettre sur pied un journal national sous la direction rédactionnelle d'EN LUTTE!, avec d'autres groupes qui s'uniraient sous sa direction idéologique, mais qui demeureraient organisationnellement indépendants. Nous étions préoccupés par la résolution des contradictions dans notre groupe et dans le Canada-anglais en général, conscients que nous étions de notre manque de pratique révolutionnaire et de nos méthodes artisanales d'organisation. C'est ce qui nous a amenés à voir la construction d'un journal national comme la tâche la plus importante à l'heure actuelle. Pour dépasser le développement inégal des groupes et des régions, nous avons proposé d'appliquer le centralisme démocratique par étape entre les groupes: cela revient à dire que nous voyons l'unité par étapes" (l'intervention de **May First** sera reproduite intégralement dans la brochure: **Documents de la Conférence nationale sur l'unité des marxistes-léninistes canadiens.)**

Par cette auto-critique juste, **May First** confirme que les quatre conditions de création de l'organisation de lutte pour le parti, mises de l'avant par EN LUTTE! reposent sur l'analyse concrète de la situation au Canada à l'heure actuelle, et que la réalisation de chacune d'entre elles doit être liée à la réalisation de l'ensemble, sans quoi le mouvement marxiste-léniniste débouche sur un cul-de-sac ou des déviations graves.

Enfin, il faut signaler que le texte de **May First**, en mettant uniquement de l'avant, comme méthode de réalisation de l'unité entre les marxistes-léninistes, le ralliement au groupe avec la pratique et la ligne la plus développée, ne donne pas une réponse complète à la question de l'unification de l'ensemble du mouvement marxiste-léniniste. EN LUTTE! pour sa part a expliqué ses positions à ce sujet dans le premier numéro **d'UNITE PROLETARIENNE.**

LA LUTTE IDEOLOGIQUE EST UN



INTRODUCTION

Au Canada, la crise du capitalisme s'approfondit et les luttes spontanées de la classe ouvrière augmentent en force et en régularité. Cependant, comme nous l'écrivions dans notre texte *Basis of Unity:*

> "l'idéologie la plus clairement réactionnaire et d'autres idéologies bourgeoises (telle la social-démocratie) qui concilient avec la bourgeoisie dominent au sein des organisations du mouvement ouvrier" (Notre traduction).

Alors que les conditions de la classe ouvrière se détériorent, les faux dirigeants de la classe ouvrière sont de plus en plus démasqués. A un moment où le mouvement marxiste-léniniste a d'excellentes conditions pour propager le marxisme-léninisme parmi la classe ouvrière, il n'en demeure pas moins que ce mouvement est faible, divisé, peu développé aussi bien idéologiquement que politiquement. Nous pensons que la description d'Enver Hoxha, concernant l'état du rapport entre le marxisme-léninisme et le mouvement ouvrier, décrit avec justesse la situation au Canada:

> "Le mouvement pratique des masses a fait des pas en avant et continue sa marche, alors qu'au contraire les facteurs subjectifs, la conscience, leur organisation et leur direction, traînent de l'arrière et ne correspondent pas aux tâches de l'époque". (E. Hoxha, *Rapport au 6e Congrès du Parti du Travail d'Albanie*, Tirana, 1971, p. 210, Edition anglaise).

Notre tâche centrale, par conséquent, est de développer le "facteur subjectif", de :évelopper la lutte pour créer les conditions pour la formation d'un parti de l'avant-garde prolétarienne.

A notre avis, en ce moment au Canada nous en sommes à la première des trois étapes de développement du Parti, telles que décrites par Staline; c'est-à-dire, que nous en sommes à la période de formation de l'avant-garde (du parti) du prolétariat. Toutes nos énergies devraient y être dirigées:

> "La formation de l'avant-garde du prolétariat (le Parti), l'unification des cadres du Parti, l'élaboration du programme et des principes de tactique générale correspondent aux conditions actuelles dans notre pays... Cette période préparatoire est celle où les cadres se forment, s'organisent et s'arment d'un programme clair et de tactiques fermes." (EN LUTTE!, in *Canadian Revolution*, Vol. 1, No 3, pp. 13-14)

Au Québec, le mouvement marxiste-léniniste s'est développé de façon significative. Les diverses lignes mises de l'avant sont plus développées qu'au Canada anglais. Les marxistes-léninistes au Québec, contrairement à ce qui se passe ailleurs au Canada, entreprennent activement de porter la lutte pour le Parti au sein du prolétariat. Au Canada anglais, le mouvement marxiste-léniniste est plus isolé, dans de plus petits groupes, aucun n'ayant la capacité d'intervenir systématiquement dans la classe ouvrière. Les différences entre le mouvement au Québec et au Canada anglais ne s'expriment pas à partir de l'existence d'erreurs de nature différente. Non, ces différences se sont développées à cause du plus grand développement des luttes spontanées au Québec. Ceci implique que ce sont les deux lignes qui sont mises en présence dans la lutte de lignes au Québec qui constituent les problèmes que nous devons poser. Cette lutte de lignes portant sur la juste méthode pour opérer la fusion du marxisme-léninisme et du mouvement ouvrier constitue la clé pour faire progresser idéologiquement, politiquement et organisationnellement le mouvement marxiste-léniniste. Au Canada anglais nous devrions mener cette lutte de façon active.

La publication de *Canadian Revolution* a marqué une importante rupture publique d'avec nos anciennes erreurs et fut très utile en réussissant à centrer correctement le débat sur la lutte de lignes. Mais ceci ne constitue en rien un substitut pour le développement par les groupes marxistes-léninistes de leurs propres modes de propagande afin de porter la lutte au sein du prolétariat.

La tendance principale des marxistes-léninistes au Canada anglais a été l'opportunisme de droite. Plus spécifiquement, cette tendance fut marquée par l'économisme et le caractère artisanal du travail. Ce n'est que récemment que des groupes ont commencé à voir leurs tâches centrales comme étant la lutte pour édifier le Parti.

LUTTE DE CLASSES



Les marxistes-léninistes se contentaient d'applaudir à la juste lutte de tel syndicat ou de tel groupe de travailleurs. Et le caractère artisanal du travail, qui découle inévitablement d'une telle conception spontanéiste de la révolution, persiste encore. Des propositions sont faites sans plan d'action, sans définition claire des objectifs ou des résultats possibles. Les mesures de sécurité sont dénigrées et considérées comme "inamicales". Comme Lénine le disait à propos de l'amateurisme:

> "... elles sont dans l'étroitesse de l'ensemble du travail révolutionnaire en général, dans l'incompréhension du fait que cette étroitesse empêche la constitution d'une bonne organisation de révolutionnaires: enfin - et c'est le principal - elles sont dans les tentatives de justifier cette étroitesse et de l'ériger en "théorie" particulière, c'est-à-dire dans le culte de la spontanéité, en cette matière également." (Lénine, *Oeuvres*, Tome 5, p. 456)

Plusieurs marxiste-léninistes considèrent encore le travail politique communiste de la même façon qu'ils considèrent leurs activités syndicales dans une démocratie bourgeoise. Ce n'est que lorsque les marxistes-léninistes entreprendront sérieusement les tâches de la première étape que cet amateurisme pourra être liquidé.

L'immersion de marxistes-léninistes au sein de la classe ouvrière a été une tendance marquée. Plusieurs marxistes-léninistes sont devenus des syndicalistes militants et se sont unis très bien à des ouvriers avancés. Mais est-ce qu'ils ont fait progresser la fusion du marxisme-léninisme au mouvement ouvrier et ont rallié ces ouvriers avancés? La réponse est non, mille fois non. C'est-à-dire, la rupture entre les marxistes-léninistes et le mouvement ouvrier n'est pas physique, mais bien politique. En conséquence, les travailleurs ont été abandonnés au PCC, au PCC(ml) et à d'autres formations trotskystes qui travaillent pour les boss syndicaux et répandent l'anti-communisme. L'analyse de Paterson sur les raisons du développement de l'influence du PCC(ml) est également applicable aux autres groupes contre-révolutionnaires:

> "Le PCC (ml) a été capable de développer son hégémonie organisationnelle au Canada anglais avec une ligne nationaliste bourgeoise sur la question nationale et une approche idéaliste et suiviste par rapport à la lutte syndicale, précisément parce que ces lignes dominent encore parmi la majorité de ceux voulant adhérer au marxisme-léninisme. La critique qui a été faite ici du PCC(ml) doit être comprise également comme étant une critique du mouvement m-l ici au Canada. Depuis trop longtemps déjà avons-nous évité le développement d'un juste programme. Depuis trop longtemps déjà avons-nous plié devant le spontanéisme et sombré dans l'économisme. Nous avons liquidé la question de l'édification du Parti et nous avons glissé loin de la tâche difficile d'appliquer vraiment la science du marxisme-léninisme aux conditions concrètes au Canada.
>
> Le mouvement marxiste-léniniste a constitué le terrain sur lequel a pu se développer le PCC(ml). Là où les erreurs du PCC(ml) ont été signalées, repose également la faiblesse du mouvement m-1. C'est notre tâche maintenant de lutter contre l'opportunisme dans nos propres rangs et de développer la lutte pour édifier un authentique parti prolétarien." (D. Paterson, "A reply to CPC (ml)'s call for unity" *Canadian Revolution*, Vol. 1, No 2, p. 20)

Nous devons combattre et écraser le révisionnisme, mais, pour ce faire, nous devons nous démarquer de l'opportunisme au sein du mouvement marxiste-léniniste et propager l'idéologie prolétarienne au sein de la classe ouvrière. A l'heure actuelle, cela implique de mener activement la lutte de lignes à l'échelle du pays sur les méthodes d'édification du Parti.

Cette lutte de lignes, qui a ses origines au Québec, fait se développer le mouvement à l'échelle du pays. Les groupes marxistes-léninistes à travers le pays sont poussés à aller de l'avant. Le but de cet article, par exemple, est de traiter des questions qui sont l'objet de la lutte entre deux lignes. A l'origine, ce qui nous a poussés à développer une position sur l'unification des marxistes-léninistes c'est notre opposition à une proposition voulant que les marxistes-léninistes à Vancouver forment un "Comité de Liaison". A ce moment-là nous nous sommes opposés au "comité" parce qu'il n'y avait aucune base politique; nous ne voyions aucun fondement dans la nature des débats que la proposition mettait de l'avant. Depuis, notre position n'a pas changé, mais notre compréhension s'est approfondie. Nous voyons maintenant, de façon plus claire encore, que la question de l'unification des marxistes-léninistes est une question qui doit être développée à l'échelle du pays. Nous avons donc tenté de développer notre position sur la lutte de lignes à l'échelle du pays. Et, comme faisant partie de cette position, nous avons répondu aux propositions mettant de l'avant un "comité de liaison", propositions que nous considérons comme étant marquées par l'opportunisme de droite au sein du mouvement marxiste-léniniste.

Nous croyons qu'il doit être clairement établi que nous considérons les facteurs des deux lignes dans la lutte, y compris ceux qui mettent de l'avant le Comité de Liaison (Le *Vancouver Study Group* (maintenant le *Red Star Collective)* note d'EN LUTTE!), comme faisant partie du mouvement marxiste-léniniste. C'est précisément à cause de ce fait que la pression fut si grande. L'existence de l'opportunisme au sein du mouvement marxiste-léniniste constitue autant un danger que l'existence de d'autres formes d'idéologie bourgeoise à l'extérieur du mouvement.

PREMIERE PARTIE: LA LUTTE DE LIGNES A L'ECHELLE DU PAYS

A) Se démarquer pour s'unir

La sous-estimation de l'idéologie bourgeoise

Alors que l'entente existe sur la nature des tâches principales de l'étape: – réaliser les conditions d'existence du Parti, l'unification des marxistes-léninistes, le ralliement des ouvriers avancés au communisme et la nécessité d'une

organisation marxiste-léniniste de lutte pour le parti – des divergences existent quant à la méthode pour développer ces tâches. Ces divergences se concentrent autour de la nécessité de la lutte idéologique et sur la nature de la lutte idéologique.

La LC(ml)C et, comme nous le verrons plus loin, les tenants du Comité de Liaison, ont une conception étroite du mouvement marxiste-léniniste, qui *par définition* exclut non seulement des contre-révolutionnaires, mais également des opportunistes. Ce faisant, ils commettent une erreur de droite et de gauche à la fois. Identifier le mouvement marxiste-léniniste par définition ne construit pas l'unité et peut mener au sectarisme:

> "... une pareille union (idéologique et organisationnelle) ne saurait être décrétée, on ne peut l'instaurer uniquement, disons par décision d'une assemblée de délégués; il faut l'élaborer." (Lénine, *Oeuvres*, Tome 4, 1. 367)

L'erreur la plus sérieuse, cependant, est la rupture complète qu'ils opèrent entre les *deux aspects* de la tâche centrale de cette étape – l'unification des marxistes-léninistes et le ralliement des ouvriers avancés au communisme – et la négation du caractère central de la lutte idéologique en rapport avec ces deux tâches.

Concevoir la lutte idéologique comme étant d'une importance secondaire ou même "tertiaire"au sein du mouvement marxiste-léniniste reflète une sous-estimation de l'idéologie bourgeoise au sein du mouvement, sans mentionner le refus d'apprendre de l'histoire – et même de l'histoire récente. L'opportunisme, même dans ses formes contre-révolutionnaires, peut dominer le mouvement ouvrier et même le Mouvement marxiste-léniniste pour une certaine période. L'hégémonie du PCC(ml) sur le mouvement marxiste-léniniste pour une courte période en est un exemple. Il n'est pas nécessaire de faire partie du mouvement marxiste-léniniste pour le dominer.

D'autre part, une des caractéristiques de la conception économiste de l'idéologie est de sur-estimer la domination de l'idéologie bourgeoise sur le prolétariat, tout comme de sous-estimer la capacité des travailleurs de s'emparer d'une théorie avancée (cette conception coïncide généralement avec une vue spontanéiste du développement de la conscience de classe).

L'autre aspect de cette conception est la tendance à considérer les divergences entre communistes comme étant relativement insignifiantes et, de toute façon, de les concevoir comme le fait MREQ-LC (ml)C (1), comme étant "qualitativement différentes". MREQ–LC(ml)C déguise cette conception en traitant la lutte idéologique au sein du mouvement comme étant un phénomène purement subjectif, relevant de la transformation personnelle de la conception du monde de la part des cadres, de la concrétisation de leur compréhension de la ligne politique et de la prolétarisation de l'organisation.

Ainsi, confrontés aux tenants de la conception de la lutte entre deux lignes, ils répondront "prophétiquement" que la "lutte ne les effraie pas", ce qui est tout-à-fait à côté de la question. Le "débat intense et fraternel" de la nature de celui qui est louangé dans le document décrivant les échanges de vue ayant mené à la création de la LC(ml)C, ne peut en rien se substituer à une juste compréhension de la manière de mener la lutte de lignes conçue comme faisant partie de la lutte de classes, ce qui permet la fusion du socialisme avec le mouvement de la classe ouvrière.

L'unité est relative; la lutte est absolue

La LC(ml)C et certains autres ne voient pas que la lutte idéologique est une forme de la lutte de classes (nous y reviendrons plus loin), ce qui les conduit à subordonner l'unité à la lutte. Ils opposent le principe "unité-critique-unité" à "se démarquer pour s'unir". Nous devons nous démarquer des groupes contre-révolutionnaires qui sont à l'extérieur du mouvement marxiste-léniniste, disent-ils, et poursuivre une lutte "variée et prolongée" contre les tendances opportunistes dans le mouvement.

Pour en arriver à cette position, ils commencent par ne pas comprendre la raison de l'appel de Lénine à la démarcation et, poursuivant dans la même voie, ils appliquent de façon erronée le principe de Mao "unité-critique-unité". Ils soutiennent que lorsque Lénine a écrit "avant de s'unir et pour s'unir, se démarquer librement et délibérément", celui-ci appelait à la démarcation uniquement en fonction de la tendance opportuniste consolidée (contre-révolutionnaire). Et alors le MREQ de gémir:

> "Si EN LUTTE! dans son impatience à vouloir se démarquer, croit que nous sommes les "Bernsteins" du Canada, la "ligne bourgeoise à l'intérieur du mouvement marxiste-léniniste", il doit le dire clairement et cesser de tourner autour du pot" (15) (MREQ, *Sur l'unité des marxistes-léninistes*, p. 14).

En fait, le MREQ/LC(ml)C éprouve de grandes difficultés à comprendre ce que signifie lutter contre une ligne opportuniste, de distinguer cela du rapport entre les groupes supportant cette ligne, rapport qui peut être non antagonique (jusqu'à ce que, et à moins que ces groupes fortifient cette ligne antagonique d'une manière irréversible). Beaucoup de camarades, spécialement ceux qui ont une origine de classe petite-bourgeoise, ont encore comme but principal dans la vie de se "prolétariser" plutôt que de "bolcheviser" le prolétariat, et prennent comme un affront personnel le fait d'être critiqués de véhiculer une ligne bourgeoise, comme si ce seul fait les rejetait dans la classe bourgeoise.

Dans leur document d'entente, le MREQ dit que si EN LUTTE! avait lu la fin du paragraphe de la citation de Lénine concernant la question de la démarcation, il aurait compris ce que Lénine entendait réellement. En fait, ce n'est pas EN LUTTE! mais eux qui devraient la relire, car Lénine est très clair:

> "Mais, tout en examinant chaque question de notre point de vue nettement défini, nous ne bannissons nullement de nos colonnes la polémique entre camarades. Une franche polémique devant tous les social-démocrates et tous les ouvriers conscients russes est nécessaire et désirable pour sonder la profondeur des divergences existantes, pour examiner sous tous les aspects les questions en litige, pour combattre les excès dans lesquels tombent fatalement non seulement les tenants des divers points de vue, mais même les représentants des diverses localités ou des diverses "professions" du mouvement révolutionnaire. Nous considérons même, comme il a déjà été souligné plus haut qu'un des défauts du mouvement actuel réside dans l'absence d'une polémique au grand jour entre les opinions manifestement divergentes, dans le désir de mettre sous le boisseau des désaccords relatifs à des questions vraiment essentielles."
> (Lénine, *Oeuvres*, Vol. 4, p. 368)

L'ISKRA avait-elle l'intention d'ouvrir ses pages au grand camarade social-démocrate russe, Edward Bernstein? Bien sûr que non! L'ISKRA voulait éliminer "les contradictions et la confusion" qui prévalaient dans le mouvement à cette époque en clarifiant la profondeur de la lutte par la démarcation et la polémique ouverte.

La lutte entre les deux lignes

Alors qu'EN LUTTE! parle justement de la lutte de lignes au sein du mouvement communiste, le MREQ/LC(ml)C évite généralement de la mentionner. Au lieu de cela, on se retrouve devant deux types de lutte idéologique. La première, contre les non-marxistes-léninistes de toutes sortes, en partant des progressistes jusqu'aux contre-révolutionnaires, est antagonique et a pour objectif "de les détruire idéologiquement et politiquement". La deuxième, au sein des communistes, est non-antagonique et se réduit à une méthode

pour "rectifier les erreurs des marxistes-léninistes". Au sein du mouvement marxiste-léniniste, "toutes formes de lutte entreprises *doivent* mener à l'unité politique et organisationnelle, et ainsi doivent être poursuivies dans un esprit d'unité" (MREQ, *Sur l'unité...* p. 1). Toutefois le mot idéologique s'est perdu dans leur formulation (2).

De même qu'on ne comprend pas que c'est la lutte (et non l'unité) qui est absolue dans la formulation de Mao "unité-critique-unité", la LC(ml)C et d'autres tenants de leur ligne l'appliquent de façon dogmatique dans les relations entre groupes marxistes-léninistes, en en faisant l'unique méthode dans ce qu'ils appellent les discussions bilatérales, ce qu'EN LUTTE! appelle plus exactement "négociations diplomatiques".

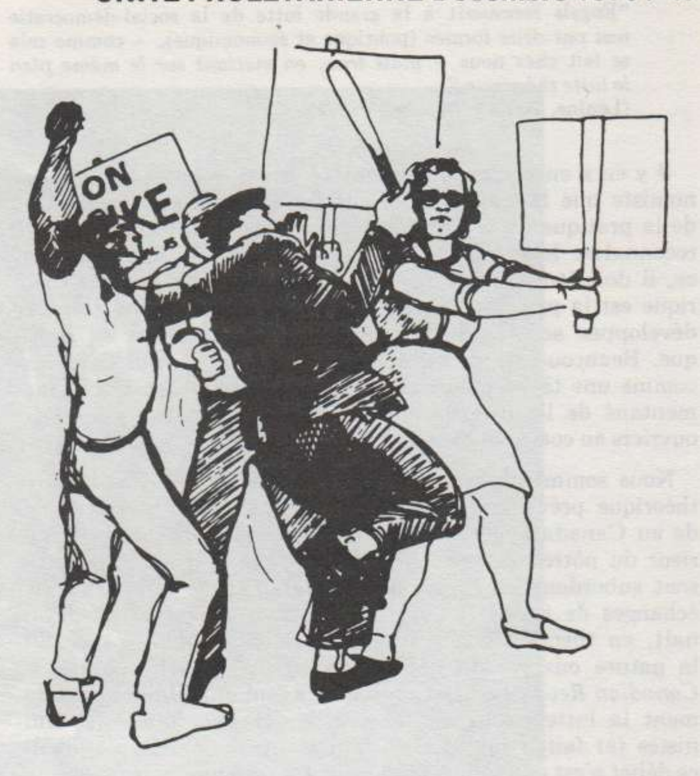
EN LUTTE! fait justement remarquer que les négociations diplomatiques sont un reflet du principe du matérialisme sur cette question, c'est-à-dire que "le développement inégal de la lutte des contraires" amène au "bond qualitatif". EN LUTTE! voit correctement qu'à travers la lutte entre les deux lignes à l'intérieur du mouvement, un centre dirigeant émergera. La LC(ml)C conçoit que chaque petit groupe va développer sa propre ligne complète et sur ce, négociera avec d'autres petits groupes pour identifier qui a la ligne juste.

Plus encore, Mao applique le principe "unité-critique-unité" dans des situations différentes, dans des étapes différentes. En 1942, la méthode fut utilisée afin de résoudre les contradictions à l'intérieur du Parti comme alternative à la méthode ultra-dogmatique de "lutte impitoyable" et des "purges". Plus tard, en 1957-58, "unité-critique-unité" est la méthode utilisée pour favoriser les relations entre le Parti et les masses, pour continuer la lutte de classes sous le socialisme (le Grand Bond en Avant). En 1966, ce concept, appliqué afin de combattre l'opportunisme de droite de Liou Chao-Chi, voulait dire mettre sur pied des groupes de combat; tandis qu'en 1971, pour combattre l'opportunisme de gauche de Lin Piao, des groupes d'étude furent formés. Les Chinois ont utilisé le concept "unité-critique-unité" depuis 1927 afin de résoudre une multitude de contradictions au sein du peuple. Ils ne l'ont pas appliqué de façon dogmatique, de la même manière dans chaque situation, contrairement à ses tenants actuels.

En outre, Mao ne voulait sûrement pas insinuer que le concept "unité-critique-unité" devait s'appliquer à toute situation de telle manière qu'il sépare la lutte entre marxistes-léninistes dans le Parti de la mobilisation des masses et de leur participation à cette lutte. En réalité, le véritable sens de ce concept tel que formulé, c'est de briser la ligne révisioniste étroite dans le concept de lutte de classes, afin de provoquer l'antagonisme des rapports de classes dans les sociétés pré-socialistes. Le but de l'article en 1957, c'était de permettre la compréhension de la poursuite de la lutte de classes sous la dictature du prolétariat. Et, les exemples amenés concernant la période avant la Libération, comme celui de la campagne de rectification du début des années '40, montrent bien qu'il n'y avait pas de séparation mécanique entre la lutte qui se mène entre marxistes-léninistes et la lutte des ouvriers et paysans et cela, une simple lecture de livres comme *Fanshen* le confirme.

Alors qu'ils sont d'accord formellement pour dire que "la justesse ou non de la ligne idéologique et politique est déterminante en tout", les documents publiés par les tenants de cette conception étroite de "l'unité-critique-unité" révèlent clairement que pour eux, c'est la "ligne politique" qui compte réellement en ce qui concerne l'unité des marxistes-léninistes.

"La lutte pour l'unité de tous les marxistes-léninistes authentiques sera longue et complexe. Mais si nous luttons pour corriger nos erreurs, et si nous mettons la ligne politique au poste de commande, nous réussirons certainement à surmonter les divergences et à bâtir l'unité nécessaire à la création d'un authentique Parti Communiste marxiste-léniniste au Canada."
(LC(ml)C, *"La lutte pour la création de la Ligue Communiste(marxiste-léniniste) du Canada"* p. 23.)



En d'autres mots, si nous sommes d'accord sur la question à savoir si oui ou non les commis d'épicerie font partie du prolétariat, alors nous pourrons nous unir. Pour comparer, on peut dire que la question de l'idéologie bourgeoise se résume à la grandeur d'une amibe. La lutte de classes peut attendre.

La caricature que font la LC(ml)C et d'autres tenants de la ligne d'EN LUTTE!, en rejetant ce qu'ils appellent "l'insistance concernant les divergences au détriment de l'unité", amène incorrectement la perspective dans laquelle il faut voir les divergences entre deux lignes. Ces tenants affirment qu'EN LUTTE! part du point de vue des divergences plutôt que "d'établir un point commun d'entente au niveau des principes afin, alors, de poursuivre sur les questions fondamentales de stratégie et de tactique...". Cependant, ce qu'il faut saisir de fondamental dans la ligne d'EN LUTTE! quand il parle de "se démarquer pour s'unir" et qu'il affirme que "la lutte est absolue et l'unité relative", c'est que cela n'est pas une méthode particulière afin de mener des négociations ou des débats particuliers entre les groupes marxistes-léninistes. Il ne confond pas "unir les marxistes-léninistes" et "rallier les ouvriers avancés", mais il insiste pour que le mouvement marxiste-léniniste passe de la question de la fusion au point central de leur ligne politique (3).

La lutte idéologique fait partie de la lutte de classes

Ce dont il faut se saisir, comme le disent les Chinois, c'est de la lutte de classes. C'est ce qui est absent de toutes les positions de la LC(ml)C sur l'unité des marxistes-léninistes et, comme nous le verrons plus loin, c'est ce qui fait aussi défaut dans les propositions pour le Comité de Liaison. Lénine cite Engels dans *Que Faire?* pour réaffirmer que la lutte théorique (idéologique) est une forme de lutte de classes:

"Engels reconnaît à la grande lutte de la social-démocratie *non pas deux* formes (politique et économique), – comme cela se fait chez nous – *mais trois, en mettant sur le même plan la lutte théorique*."
(Lénine, Tome 5, *Oeuvres*, p. 377)

Il y en a encore beaucoup qui adoptent le point de vue économiste que le travail théorique est quelque chose de coupé de la pratique de la lutte de classes. Engels luttait pour faire reconnaître le marxisme comme une science; en conséquence, il doit être étudié. EN LUTTE! ajoute que la lutte théorique est la principale forme de lutte de classes qui doit être développée actuellement; elle doit donc être mise en pratique. Beaucoup de camarades conçoivent le travail théorique comme une tâche menée en vase clos exigeant un retrait momentané de la lutte de classes et de la tâche de gagner les ouvriers au communisme.

Nous sommes conscients que cette attitude envers la lutte théorique prévaut encore dans la plupart des groupes d'étude au Canada anglais et, dans une certaine mesure, à l'intérieur du nôtre aussi; la propagande et la polémique ouvertes sont subordonnées à l'organisation de l'étude interne et aux échanges de textes entre groupes; et ce, même si on reconnaît, en théorie, la nécessité des "débats publics". En fait, la nature ouverte du débat s'en trouve restreint. Même si *Canadian Revolution* fait un pas en avant en publiant ouvertement la lutte de lignes au sein des groupes marxistes-léninistes (et fait d'autant plus important, au niveau national), ce débat n'est ouvert que pour ceux qui y prennent déjà part.

Tout cela aboutit en pratique, de façon évidente, mais néanmoins tolérée et excusée largement (après tout nous ne sommes qu'un groupe d'étude), à continuer dans la même vieille voie économiste. Même les ouvriers avancés qui adhèrent à la ligne idéologique générale de ces groupes d'étude ne remarquent pas les modifications de leurs perspectives politiques même après plusieurs mois, et même plusieurs années de formation au sein des cercles d'étude. Nous ne voulons pas dire ici que des individus sont à blâmer de ne pas entreprendre les tâches que seule une organisation dotée d'un plan de développement politique peut entreprendre (notre propre pratique individuelle n'est pas meilleure que n'importe quelle autre). De même, nous devons éviter l'erreur de nous comporter en "mini-partis" en lançant notre propre journal national ou quoi que ce soit d'autre. Notre organisation comme groupes d'étude locaux est une contradiction, oui, mais elle doit être résolue en partant du point de vue plus juste d'élargir la lutte théorique au-delà des cadres étroits des petits cercles et non seulement en partant du point de vue d'unir plus de marxistes-léninistes dans des études communes. Lénine notait que cette division entre la lutte théorique et la lutte "pratique" était une marque certaine de l'économisme:

"... la tendance politique fondamentale (de l'économisme est): aux ouvriers, la lutte économique...; les intellectuels marxistes, eux, se fondront avec les libéraux pour la "lutte" politique. L'activité trade-unioniste "dans le peuple" fut l'accomplissement de la première moitié de la tâche; la critique légale, de la seconde".

Dans la même partie, Lénine fait ressortir "une facette particulière de l'économisme", la peur de la polémique ouverte:

"Non, la majorité des économistes avec une sincérité parfaite voient (et de par l'essence même de l'économisme ne peut que voir) sans bienveillance toutes les discussions théoriques, divergences de fraction, vastes problèmes politiques, projets d'organisation des révolutionnaires, etc. 'On ferait bien d'écouler le tout à l'étranger!' me dit un jour un des économistes assez conséquents, exprimant par là cette opinion extrêmement répandue (purement trade-unioniste, encore une fois), que notre affaire, c'est le mouvement ouvrier, les organisations ouvrières intérieures de notre pays, et que tout le reste, ce sont des inventions de doctrinaires, une "surestimation de l'idéologie"..."
(Lénine, *Oeuvres*, Tome 5, p. 370)

Il est malheureux, mais peut-être pas innocent, que le MREQ, la CMO et le COR axent leurs autocritiques, dans la question des débats privés entre ces groupes et leurs divergences avec EN LUTTE!, sur la forme que le débat aurait dû prendre, plutôt que de porter leurs critiques sur ce que la polémique ouverte avait mis de l'avant à cette époque et qui concernait la plus importante pratique des marxistes-léninistes au Québec dans les masses – soit la ligne du CSLO (4). C'est autour de l'application des principes reconnus généralement (que la tâche centrale est la lutte pour la création du Parti, la primauté de la lutte théorique, la nécessité du travail communiste de masse) que les divergences réelles de lignes entre la LC(ml)C et EN LUTTE! sont apparues. Nous pensons également que cela serait aussi vrai pour le reste du Canada si les marxistes-léninistes du reste du pays avaient assumé la polémique ouverte concernant l'édification du Parti. D'une façon très concrète la direction de ce débat ne peut être séparée de la lutte contre l'économisme, la dénonciation systématique de la pratique économiste qui sévit encore dans notre mouvement et des prétentions idéologiques qui la soustendent et qui justifient la survivance d'une telle pratique en parallèle avec "le travail d'édification du Parti à l'intérieur du mouvement marxiste-léniniste."

Par cela, nous ne voulons pas laisser croire que nous sommes d'accord avec une "autocritique" formelle qui, essentiellement, se résume à ceci: "maintenant nous voyons que l'économisme, qui selon Lénine voulait dire ceci et cela, est mauvais et nous sommes heureux de le rejeter et de le laisser derrière nous; le marxisme-léninisme est juste et nous devons apprendre à être de bons communistes". Le marxisme se développe dans la lutte contre ce qui est anti-marxiste. Si le lien n'est pas fait entre une juste articulation et démarcation de l'opportunisme (en particulier l'économisme) alors le débat entre marxistes-léninistes, peu importe son intensité et son intransigeance, peu importe son caractère concret et assidu, tombera dans l'abstrait, en dehors des contradictions qui traversent le monde réel actuellement, qui ne peut être transformé que par la lutte de classes.

B. Fusionner le socialisme avec le mouvement ouvrier

En pratique toutes les tendances à l'intérieur du mouvement grandissant du marxisme-léninisme au Canada sont d'accord sur l'importance cruciale du développement de la théorie révolutionnaire.

"Lorsqu'on est dans le cas dont parle Lénine: "Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire", la création et la propagation de la théorie révolutionnaire jouent le rôle principal, décisif. (Mao, *De la contradition, Oeuvres choisies*, Tome I, p. 375)

Il est reconnu que nous sommes "dans ces temps-là" au Canada'

La première rupture avec un économisme déclaré au Canada anglais a été marquée par la parution de *Canadian Revolution*, qui suscitait le besoin de s'emparer de la tâche centrale, c'est-à-dire la création du parti et le développement de l'unité des marxistes-léninistes à l'échelle nationale par des luttes de lignes idéologiques et politiques plutôt qu'en recherchant l'unité organisationnelle à travers des pratiques communes.



Au Québec, la lutte au sujet du CSLO qui amena sa liquidation a élargi la démarcation de l'économisme en rejetant systématiquement l'implantation et les organisations intermédiaires et la prise en main d'une agitation et d'une propagande communistes déclarées pour gagner les travailleurs avancés au communisme, comme forme principale du travail de masse des communistes.

A Vancouver, le journal collectif *Western Voice* s'est engagé à se liquider après avoir déclaré qu'il répudiait publiquement la ligne économiste qu'il avait avancée depuis quatre ans, laquelle promulgait l'implantation et l'organisation intermédiaire. L'accord largement répandu parmi les marxistes-léninistes que la création du parti est la tâche centrale s'exprime conformément à la formulation de Lénine:

"Celui qui conçoit la social-démocratie comme une organisation servant exclusivement la lutte spontanée du prolétariat, peut se contenter de l'agitation locale et de publication "purement ouvrières". Notre point de vue à nous est tout différent: nous concevons la social-démocratie comme un parti révolutionnaire dirigé contre l'absolutisme et indissolublement lié au mouvement ouvrier. C'est seulement une fois organisé en un tel parti que le prolétariat... etc.
(Lénine, *Oeuvres*, Vol. 4, p. 369)

De toute manière, dans le mouvement, il demeure un désaccord substantiel au sujet du moyen d'amener la fusion du marxisme-léninisme avec le mouvement de la classe ouvrière. Dans le premier de quatre articles consacrés à la création du parti, traduit dans le 3ème numéro de *Canadian Revolution*, EN LUTTE! a avancé quatre tâches principales dans la première étape de création du parti au Canada:

1. La lutte pour tracer les lignes de démarcation de l'idéologie bourgeoise parmi le mouvement ouvrier: la social-démocratie, le nationalisme et le révisionnisme et la lutte contre l'opportunisme à l'intérieur du mouvement marxiste-léniniste;
2. Cette démarcation... ne peut pas être satisfaite à moins d'un travail continu dans l'étude de la théorie marxiste-léniniste et de son application à l'analyse de l'histoire et de la situation actuelle dans notre pays;
3. Organiser le plus largement la propagande et l'agitation politiques afin de rallier au communisme un nombre accru de travailleurs conscients et avancés;
4. Regrouper les cadres du futur parti "à l'échelle du pays" en établissant les "formes d'organisation répondant aux principes d'organisation du Parti" – ce qui actuellement signifie: créer des cercles et des cellules communistes de travailleurs avancés et lutter pour établir une organisation m.-l. nationale de lutte pour le Parti.

(EN LUTTE!, *Canadian Revolution*, No. 3, p. 14)

D'autre part, la LC(m-l)C avance un point de vue quelque peu différent sur la création du parti. Cependant les trois groupes qui ont formé la LC(m-l)C furent prudents de dire qu'ils n'ont pas soutenu les méthodes qu'ils ont utilisées pour accomplir l'unité organisationnelle "à un niveau supérieur" comme modèle universel; ils pensent clairement que ce processus fut un bon exemple de ce qu'ils voulaient dire en avançant la méthode "unité-critique-unité" pour l'unité des marxistes-léninistes. Ils se donnent beaucoup de peine dans leur document *La lutte pour la création de la LC(m-l)C* pour démontrer la transformation de leur ligne idéologique et politique comme résultat d'une synthèse de points de vue provenant de la lutte entre les trois groupes.

Ainsi, par exemple, la ligne erronée de la CMO sur la contradiction principale fut corrigée par le MREQ; la position erronée du MREQ sur la "principale contradiction secondaire" fut corrigée par le COR et l'ignorance du COR sur la question des femmes fut corrigée par l'analyse de la CMO, etc. etc. Cette affirmation de l'aspect positif de la ligne de chacun, jointe à la négation des aspects négatifs dans un véritable esprit hégélien d'unité-critique-meilleure unité, nous rappelle une vieille chanson: "Accentuate the positive, E-LIM-I-NATE the negative. Don't mess with Mr. In-between". (Sinatra?)

De toute manière, il est évident que les paroles ne font pas toujours la chanson. Leur description des événements est trompeuse. Les changements les plus significatifs dans la ligne des trois groupes n'a rien à voir avec leurs échenges mutuels, soit par des "discussions bilatérales" et "commission tripartite", ou par une cacophonie quadraphonique.

Le changement principal qui apparaît dans les lignes mises de l'avant dans les deux premières publications de *La Forge* est leur capitulation, du moins formellement, à la ligne soutenue par EN LUTTE! dans les débats sur le C.S.L.O., la question du "Comment?" fusionner le socialisme avec le mouvement de la classe ouvrière; ils essaient de cacher ce fait mais en fait ne font que le mettre en lumière, en faisant suivre chacun des points de leur auto-critique d'une attaque d'EN LUTTE!, essayant de renier tout lien entre la ligne d'EN LUTTE! (et plus spécialement sa méthode de "démarcation" pour ce faire) et les changements dans leur propre position.

De toute façon, ces constantes "démarcations" d'avec EN LUTTE! servent en fait l'intention de clarifier certaines des différences entre la conclusion amenée respectivement par la LC(m-l)C et EN LUTTE! dans les débats sur le CSLO. La différence principale est que le MREQ-LC(m-l)C voit le rejet du concept "implantation-organisation intermédiaire" comme n'ayant pas de rapport avec leur conception du comment unir les marxistes-léninistes et comment bâtir le parti, mais comme étant simplement une manière de changer leur "ligne tactique" conduisant leur "travail de masse", lequel se trouve compartimenté dans des petites boîtes séparées. Considérant "l'unification des m.-l." et "gagner les ouvriers avancés au communisme" comme des tâches séparées mais égales plutôt qu'en tant que deux aspects séparés d'une même tâche – fusionner le socialisme au mouvement de la classe ouvrière – les conduit à une compréhension différente du sujet et du contenu de l'agitation et de la propagande communistes dans la première étape de création du parti. Découlant de cela, ils mettent de l'avant une ligne organisationnelle différente (la relation entre tâches idéologiques et politiques et les tâches organisationnelles).

Nous croyons que l'on peut résumer cela en trois points: 1) le concept d'EN LUTTE! d'une intervention premièrement idéologique dans les luttes de masse *versus* l'approche de la LC(m-l)C d'implantation politique (ce qui remplace l'implantation économique); 2) l'insistance mise par EN LUTTE! sur le fait que les principes d'une organisation communiste et leur application sont la clé de la lutte entre deux lignes, la lutte contre l'amateurisme sur le même pied que celle contre l'opportunisme (ceci est amené dans leur approche d'un centre dirigeant et l'emphase mise sur la bolchevisation), *versus* la ligne de la LC(m-l)C sur l'implantation de l'organisation et le concept "couvre-tout" de prolétarisation; 3) la position d'EN LUTTE! voulant que le premier pas à faire pour la création du parti soit la mise sur pied d'un journal national (comparable à *l'Iskra) versus* les efforts de la LC(m-l)C pour créer une "organisation d'avant-garde" national.



L'implantation de l'organisation

Le MREQ admet que, concernant leur changement de ligne sur l'implantation:

> "Elle (notre définition des tâches de communistes) accordait, à tort, plus d'importance à la liaison croissante de l'organisation avec les masses en vue de diriger leurs luttes. Partant, elle reléguait au second plan l'activité d'éducation communiste (l'agitation-propagande communiste), qui est le facteur déterminant du développement de la conscience de classe du prolétariat (et la tâche qui se situe au premier plan à la première étape de l'édification du Parti communiste)"
> (*La lutte pour la création de la LC(m-l)C*, p. 56),

en faisant de l'implantation "une tactique exclusive" (la "ligne tactique" telle que nous en parlons). Plus loin, ils admettent qu'ils ont aussi:

> "En même temps, nous introduisions passablement de confusion en associant à l'implantation de militants communistes dans la classe ouvrière les deux questions (de principe) de la présentation de l'organisation marxiste-léniniste et de la révolutionnarisation idéologique des militants"
> (*Ibid*, p. 57).

Mais ayant dit cela ils continuent à défendre l'implantation comme le moyen principal pour mener une agitation et une propagande communistes, même en rétrécissant fondamentalement son rayonnement à des endroits où l'organisation est capable de s'implanter elle-même et de mener les luttes politiques. Certains pourraient y voir un pas en avant par rapport à leur ligne première qui subordonnait une propagande large dans le but de gagner les ouvriers au communisme à leur "pratique communiste exemplaire" en menant des luttes économiques et la production de "journaux d'usine". Nous croyons que leur vieille position demeure présente – une façon de mener la propagande large qui peut conduire à la spontanéité et à l'ouvriérisme.

Tout en voulant défendre l'implantation, le MREQ fait ressurgir l'argument qu'avait utilisé EN LUTTE! contre le CMO parce qu'il appuyait sa ligne sur une organisation intermédiaire – la supposée criticable "absence d'une couche d'ouvriers communistes". Finalement, au lieu de mélanger implantation et prolétarisation, le MREQ trouve une nouvelle façon de semer la confusion en amenant le concept de ligne de masse:

"Il s'agit d'une tactique juste (l'implantation) dans les conditions concrètes de notre pays (coupure entre le mouvement m-l et le mouvement ouvrier, absence d'une couche d'ouvriers communistes...) alors que l'organisation marxiste-léniniste doit gagner les premiers ouvriers au communisme. Elle traduit la compréhension de fait que les communistes, qui sont, par leur travail d'agitation et de propagande, des éducateurs du prolétariat, doivent s'éduquer eux-mêmes auprès des masses, appliquer la ligne de masse pour être de bons éducateurs" (*Ibid*, p. 57).

EN LUTTE! règle vite l'argument sur le nombre "d'ouvriers communistes". Ils font ressortir que la stratégie des Bolchéviks en Russie n'était pas dépendante d'une couche préexistante "d'ouvriers communistes" (Voir *Contre l'Economisme*, p. 23 à 27); mais quand même cela aurait été, l'implantation n'était pas le moyen pour changer la situation. La question peut être résumée bien simplement: est-ce la tâche des communistes de faire des ouvriers avancés parmi les communistes par une agitation et une propagande larges et la mise sur pied de cellules et de cercles, ou est-ce plutôt leur tâche de faire des communistes parmi les ouvriers avancés si bien qu'ils puissent pallier à l'absence de dirigeants ouvriers qui sont aussi communistes?

Les tâches et les étapes dans la création du Parti

L'insistance du MREQ à utiliser le mot "implantation" pour décrire leur nouvelle vision d'une ligne organisationnelle de base est au mieux source de confusion. Ils avancent:

"Et la prolétarisation de l'organisation, elle, ne consiste nullement en l'implantation de militants dans la classe ouvrière mais en l'implantation de l'organisation elle-même, et compte dans ses rangs un nombre croissant d'ouvriers." (LC(ml)C, *La lutte pour la création de la LC(ml)C*)

Ceci semble indiquer que la LC(ml)C favorise le fait de passer directement à l'étape des cellules d'entreprise. Quoiqu'ils veuillent dire par leur formulation, il semble évident qu'ils remettent encore sur le tapis la question "d'une couche d'ouvriers communistes".

D'autre part, la ligne organisationnelle d'EN LUTTE! lie correctement les formes d'organisation aux tâches de l'étape dans la création du Parti, étape dans laquelle nous sommes actuellement. De fait, ils voient la formation de cellules communistes rattachées à des cercles d'ouvriers. Au fur et à mesure que le travail des communistes se développe et progresse, notre tâche sera de créer de véritables cellules communiste sur les lieux de travail comme base fondamentale de l'organisation et du futur Parti. L'organisation marxiste-léniniste se concentrera sur la première étape alors que le développement large de véritables cellules d'entreprises sera pris en charge par le Parti. Evidemment, cette ligne est liée au besoin de mener la lutte idéologique dans la classe ouvrière pour gagner au communisme les ouvriers avancés... en tant qu'étape nécessaire vers la création du Parti.

"C'est en menant cette lutte, en élargissant ces analyses et en propageant ces objectifs d'une manière systématique et largement répandue, que nous serons capables de recruter des cadres révolutionnaires qui fonderont le Parti. De plus, c'est en armant ces cadres d'une ligne stratégique claire et de tactiques résolues qu'*ils* seront capables de rallier des éléments avancés au communisme... (EN LUTTE! *Canadian Revolution*, No 3, p. 14)

Parce que les tâches de l'étape sont prioritairement de gagner les ouvriers au communisme, la première méthode d'intervention dans les luttes de la classe ouvrière devrait être une intervention idéologique.

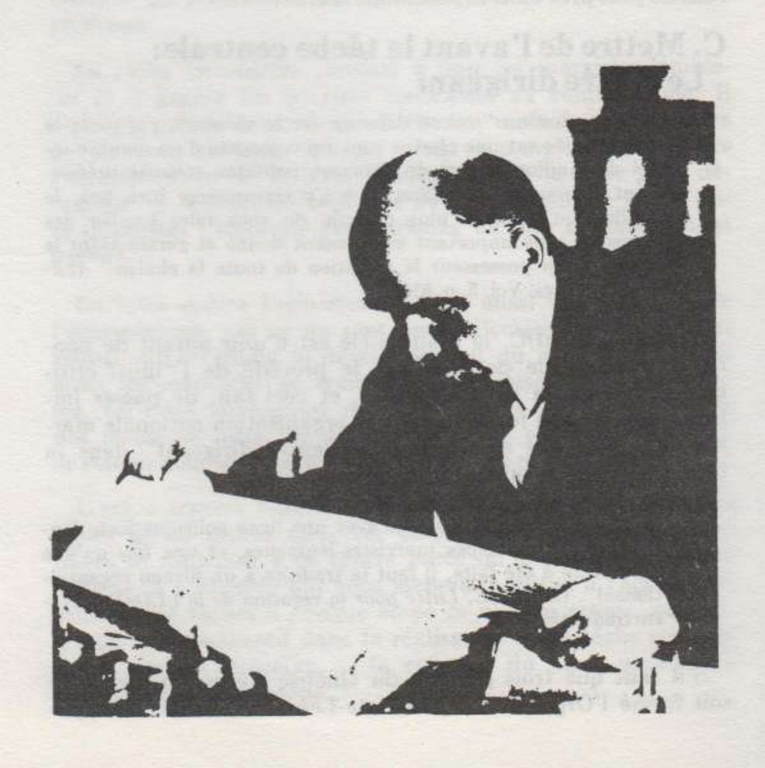
"Car pour des communistes, intervenir dans les luttes ouvrières et populaires signifie d'abord lutter pour y faire triompher l'idéologie prolétarienne. Concrètement, cela signifie démontrer, par une critique rigoureuse et vivante, la fausseté de l'idéologie bourgeoise sous toutes ses formes, y compris les formes réformistes et révisionnistes. Démontrer la fausseté de l'idéologie bourgeoise, cela veut dire démolir le point de vue bourgeois autant sur la nature des conflits sociaux que sur les moyens de lutte à mettre en oeuvre par les masses lors de ces conflits.

Ce n'est pas la poursuite d'objectifs économiques ou démocratiques immédiats qui doit d'abord guider les communistes dans toutes leurs activités, mais bien la diffusion du marxisme-léninisme, le ralliement des ouvriers, des travailleurs et autres éléments progressistes à l'idéologie prolétarienne et l'organisation de ces éléments avancés sur la base de cette même idéologie. Opérer la fusion du marxisme-léninisme et du mouvement ouvrier est une lutte, une lutte qui oppose l'idéologie prolétarienne à l'idéologie bourgeoise, une lutte qui prend place au coeur même des luttes ouvrières et populaires qui éclatent de plus en plus nombreuses... Si bien que la lutte pour la fusion du marxisme-léninisme et du mouvement ouvrier constitue présentement dans notre pays la forme la plus élevée, la plus révolutionnaire, de la lutte des classes. (EN LUTTE! *Contre l'économisme*, p. 12)

Cette formulation fait ressortir la propagande comme étant "la forme principale du travail de masse" pour les communistes à l'étape actuelle de "préparation à lutter pour la création du Parti"(5). La propagande est ainsi faite qu'elle correspond "à ceux dont le niveau de conscience est le plus élevé" et n'est pas rabaissée pour être au niveau de conscience des éléments les plus arriérés.

Cette insistance voulant que le contenu de l'agitation et de la propagande communistes soit approprié aux objectifs spécifiques de la tâche centrale, le fait d'appuyer l'aspect idéologique de l'intervention, ne veut pas dire que les communistes doivent demeurer passifs ou se raplier sur des luttes au jour le jour. Cela veut dire plutôt que les formes d'intervention sont limitées par les tâches de la première étape, premièrement une intervention idéologique, i.e. donner une direction idéologique. (EN LUTTE! *Contre l'économisme*, chap. 3)

Le fait qu'EN LUTTE! met de l'avant l'aspect idéologique de l'intervention ne veut pas dire non plus qu'il secondarise le développement de l'organisation communiste.



Ce point est souvent oublié par ceux qui attaquent la ligne d'EN LUTTE! et même par ceux qui la supportent en général. Ceci trouve sans doute sa source dans une faible appropriation de l'approche voulant que "la lutte idéologique passe avant l'unité organisationnelle":

> "... font du travail d'organisation une activité particulière et comme "autonome" des communistes, nous ramenant ainsi aux conceptions erronées du secteur travail dans les années 71-72, conceptions qui séparent et isolent mécaniquement l'agitation-propagande, d'un côté, les luttes, d'un autre, l'organisation d'un autre encore, et, finalement, ce qui est nouveau (et de quelle nouveauté la CMO a accouché là!), les formes ou moyens de liaison aux masses. (EN LUTTE!, *Contre l'Economisme*, p. 28)

La division entre ces deux tâches amène l'amateurisme, qui apporte à son tour autant une persistance au localisme dans la perspective politique et les formes organisationnelles que des lacunes dans les moyens pour développer et former correctement les travailleurs avancés et les autres éléments progressistes en tant que révolutionnaires professionnels. Comme ennemi, l'amaturisme se jumelle à l'opportunisme. Lénine a souligné le lien intime qui existe entre les deux dans *La Déclaration du Comité de Rédaction de l'Iskra:*

> "Le trait essentiel de notre mouvement, et qui saute aux yeux des ouvriers ces temps-ci, c'est son morcellement, son caractère pour ainsi dire artisanal... Dans d'assez larges milieux un flottement d'idées... un engouement..., un progrès des conceptions ressortissant à l'orientation dite "économique" et, se rattachant indissolublement à tout cela, un penchant à arrêter le mouvement à son stade inférieur, à repousser au second plan l'objectif de la formation d'un parti révolutionnaire. (Lénine, Tome 4, p. 365)

EN LUTTE!, assez justement, voit certains aspects de cette tendance dans le mouvement marxiste-léniniste au Canada.

> "Pour ceux des marxistes-léninistes qui sont politiquement actifs à ce moment-ci dans de petits groupes locaux et limités et dans des groupes qui se spécialisent dans un type particulier d'intervention, il devient de plus en plus évident que l'étape organisationnelle des communistes retarde considérablement les possibilités de la propagande, de l'agitation et de l'organisation communistes." (EN LUTTE!, *Canadian Revolution*, No 3, p. 17)

Les différences entre la LC(ml)C et EN LUTTE! sur ces questions sont reliées de très près à leur vision différente du comment développer "un centre dirigeant", ce que nous verrons de plus près dans la prochaine section.

C. Mettre de l'avant la tâche centrale: Le centre dirigeant

> "Toute question "tourne dans un cercle vicieux", car toute la vie politique est une chaine sans fin composée d'un nombre infini de maillons. L'art de l'homme politique consiste précisément à trouver le maillon et à s'y cramponner bien fort, le maillon qu'il est le plus difficile de vous faire tomber des mains, le plus important au moment donné et garantissant le mieux à son possesseur le maintien de toute la chaîne". (Lénine, *Oeuvres*, Vol. 5, p. 515)

Pour la LC(ml)C, le maillon-clé est d'unir autant de non-opportunistes que possible par le procédé de l'"unité-critique-unité" sur la ligne politique, et ceci fait, de passer immédiatement à la formation d'une organisation nationale marxiste-léniniste qui agira comme "Centre dirigeant" dans la lutte pour la création du Parti.

> "L'unité ne peut se faire qu'avec une ligne politique juste fondée sur des principes marxistes-léninistes, et une fois qu'une telle unité a été faite, il faut la traduire à un niveau organisationnel". (LC(ml)C, *Lutte pour la création de la LC(ml)C*, Notre traduction).

S'il faut que trois groupes du Québec s'unissent pour que soit formé l'Organisation Marxiste-Léniniste, on peut supposer que l'addition de trois groupes de plus du Canada anglais pourrait suffire pour la création du Parti!

EN LUTTE! par ailleurs souligne l'inégalité du développement des groupes marxistes-léninistes et soutient que le passage d'une étape à l'autre est marqué par un bond qualitatif. Plutôt que de se démarquer seulement des contre-révolutionnaires et des lignes opportunistes fermes, nous devons intensifier la lutte entre les deux lignes parmi les véritables marxistes-léninistes en développant la lutte idéologique et la polémique dans les rangs du mouvement marxiste-léniniste et devant les travailleurs conscients.

> "En pratique cela revient à dire que la création de l'organisation devrait être politiquement justifiée, comme le regroupement de ceux qui partagent une ligne clairement formulée et connue publiquement et qui se distingue de celle d'autres groupes et organisations réclamant aussi l'unité des communistes. (EN LUTTE! *Canadian Revolution*, No. 3, p. 20)

Les divergences entre la LC(ml)C et EN LUTTE! sur l'organisation des marxistes-léninistes sont liées à leurs divergences sur la question de la lutte idéologique. Pour EN LUTTE!, l'intensification de la lutte de lignes est essentielle car c'est par cette lutte, et du fait que la classe consciente des ouvriers s'en empare, qu'un centre dirigeant va apparaître; en fait, ce sera le groupe qui formera le pôle dans la lutte, celui qui fera avancer la ligne à son niveau le plus haut. D'autre part, la LC(ml)C voit la consolidation de marxistes-léninistes par le processus "d'unité-critique-unité" comme première tâche, précédant et étant séparé de celle de gagner les ouvriers avancés au communisme; l'intensification de la lutte de lignes est en contradiction avec leur position et ils doivent donc s'y opposer.

Notre position veut que l'unité ne puisse se faire dans le mouvement marxiste-léniniste par une lutte parmi un certain nombre de groupes au même niveau de développement, mais plutôt que l'on parviendra à l'unité en ralliant les marxistes-léninistes au groupe qui avance la ligne organisationnelle, idéologique et politique la plus conforme à la poursuite de la tâche centrale de l'heure. De cette façon, le centre dirigeant, le groupe le plus avancé, forcera le mouvement tout entier à avancer. En fait, le mouvement sans son entier avancera au niveau du plus avancé plutôt que le mouvement se développe au niveau "du plus bas dénominateur commun".

Les étapes: le bond qualitatif

Par conséquent, nous nous opposons à la plate-forme avancée par la LC(ml)C pour l'unité des groupes marxistes-léninistes et nous appuyons celle mise de l'avant par EN LUTTE! pour créer les conditions subjectives nécessaires à la fondation d'une organisation marxiste-léniniste "pour asseoir les fondations du Parti dans le prolétariat". Cette méthode comporte quatre tâches:

1. Maintenir la polémique ouverte et accentuer la lutte idéologique, cela afin de se démarquer pour pouvoir s'unir;
2. Faire de la lutte pour une juste application du centralisme démocratique, les principes bolchéviques d'organisation, un point important de la lutte idéologique;
3. Prendre la direction au niveau de l'organisation communiste, ce qui veut dire "transformer nos bases organisationnelles en de véritables cellules communistes, auxquelles les cercles ouvriers communistes doivent être rattachés";
4. Développer un journal de propagande communiste, d'agitation et d'organisation, de préférence du genre d'ISKRA, qui débatte de "toutes les questions à partir d'un point de vue défini" mais aussi "ouvre ses colonnes à la polémique entre camarades". (Lénine, **Déclarations de la rédaction de l'ISKRA, Oeuvres,** Vol. 4, p. 368)

Le point de vue de la LC(ml)C sur le développement de l'organisation marxiste-léniniste et puis du Parti, nous apparaît comme une série de plateaux, de degrés d'approfondis-

sement de l'analyse concrète et d'une unité formelle autour de çà, – partant de petits groupes vers l'organisation puis le Parti que les groupes communistes devraient prendre toutes les tâches du Parti dans la mesure de leurs possibilités, bien que les "priorités" doivent guider l'allocation des ressources. Un groupe de Toronto a ainsi formulé le principe suivant qui, croyons-nous, résume la position de la LC(ml)C: "les communistes doivent être organisés au plus haut niveau *possible* en tout temps s'ils veulent faire avancer le plus efficacement les tâches avant eux" (l'italique est de nous).

EN LUTTE! remarque au contraire que:

"L'Organisation pour la création de laquelle nous travaillons ne sera pas le Parti. Par conséquent, elle ne sera pas capable d'assumer les tâches du Parti. (EN LUTTE! *Canadian Revolution*, No 3 p. 22)

Ils ont fait ressortir que la formulation de la LC(ml)C sème la confusion par rapport à quelle tâche doit être avancée, de quelle manière particulière, et subordonnée à quel objectif spécifique. Les tâches doivent être en fonction des conditions particulières de chaque étape du développement. Actuellement, nous sommes à l'étape de préparation de la création du Parti. Par conséquent, prendre les tâches du Parti actuellement nous détourne de la tâche centrale. Non, nous devons faire en sorte que nos tâches et la façon de les accomplir fasse que notre développement avance qualitativement d'une étape à la suivante. Ainsi, par bonds qualitatifs, le mouvement se développera vers l'Organisation marxiste-léniniste et celle-ci sera capable de créer le Parti.

Lutte idéologique et ligne politique

Bien que le MREQ/LC(ml)C exige des débats en profondeur relatifs aux positions théoriques de fondation, leur compréhension de l'unité autour de la ligne politique et idéologique se ramène essentiellement à ce que les gens s'unissent en accord avec un concensus de propositions (à quoi d'autre sert leur petit livre?), spécialement autour d'une ligne concernant la contradiction principale et le travail au sein des syndicats.

Cette approche omet de reconnaître que la situation concrète dans notre mouvement, tout comme à l'époque de l'ISKRA en Russie, oblige que les aspects de la démarcation idéologique doivent être principalement dans la méthode pour développer la ligne politique. En regard des questions qui concernent la lutte au moyen de la polémique ouverte "à la vue de tous les marxistes-léninistes et des ouvriers conscients", cela signifie deux choses.

Premièrement, mettre l'emphase sur la correspondance emtre les positions développées et les principes scientifiques et vérifiés du marxisme-léninisme. Comme exemple d'une telle omission, on peut citer le débat sur la contradiction principale qui persiste depuis des années et qui s'est avéré être une bataille de statistiques et de données historiques présentés par bribes isolées, au lieu d'être concentré sur l'effort réel pour développer les méthodes et principes marxistes-léninistes d'analyse des classes et de l'impérialisme. Un effort particulier doit être fait afin d'articuler et de critiquer dans le détail les distorsions opportunistes de ces principes, afin que le débat puisse s'établir sur une base solide. L'empirisme demeure le danger principal.

Deuxièmement, mettre l'emphase sur l'aspect idéologique implique aussi que l'approche des questions de ligne politique se fasse toujours dans une perspective qui indique comment cette ligne s'articule à l'accomplissement de la tâche centrale, et à la lutte contre les principales tendances opportunistes, l'opportunisme de droite et l'économisme. Cela ne servira en rien au développement qualitatif du mouvement si une approche empiriste de la contradiction principale sert à promouvoir une ligne qui s'avère être par la suite plus ou moins juste (formellement), si l'exposé de la ligne est si confus que son application sert à rationnaliser une pratique opportuniste. Par exemple, même si la ligne du PCC(m-l) sur la contradiction principale était juste (et elle ne l'est pas), elle a surtout servi à justifier la liquidation de la ligne fondamentale que la révolution au Canada est une lutte pour la dictature du prolétariat.

EN LUTTE! a correctement insisté sur les aspects idéologiques – la démarcation entre une ligne marxiste-léniniste et une ligne opportuniste – sur la question de l'édification du Parti.

"Nous sommes convaincus de l'absolue nécessité de poser et de débattre ouvertement toutes les questions théorique, stratégique, tactique et organisationnelle auxquelles est confronté le mouvement marxiste-léniniste dans notre pays... Au cours de la période actuelle, la recherche de l'unité doit être élevée et maintenue à un niveau de principe. Mais en aucun temps cette recherche de l'unité ne doit masquer les divergences. Au contraire la nette délimitation des positions, la démarcation, la mise à jour publique des divergences est un principe corollaire de celui de la recherche de l'unité entre marxistes-léninistes. L'unité que nous recherchons est une unité de principe sur les questions de fond de la stratégie: contradiction principale, de la tactique: principes généraux, tâche centrale dans la période actuelle (ex: le ralliement de l'avant-garde du prolétariat au communisme) et des principes léninistes d'organisation."
(EN LUTTE!, 19/06/75, no. 41, p. 5)

Résumé

Au Canada, en ce moment, nous en sommes à la période préparatoire de développement du Parti et notre travail doit être dirigé vers l'accomplissement des objectifs de cette étape: rallier l'avant-garde du prolétariat au communisme et élaborer un programme de même que des principes tactiques généraux.

La tâche immédiate consiste à unir les marxistes-léninistes et à gagner les ouvriers conscients au communisme. Il ne s'agit pas de deux tâches distinctes, mais de deux aspects de la tâche centrale, qui ne seront accomplis qu'à travers l'intensification de la lutte idéologique, de la lutte pour démarquer le marxisme-léninisme de l'opportunisme et de faire triompher l'idéologie prolétarienne au sein du mouvement ouvrier.

La lutte contre l'opportunisme est aussi une lutte contre l'amateurisme, car ce ne sont pas seulement les idées bourgeoises qui retardent le développement du mouvement, mais aussi les méthodes de travail et d'organisation non-marxistes. La lutte idéologique doit être conçue et menée comme une forme de lutte des classes, la forme principale de lutte de classes pour les marxistes-léninistes à ce moment-ci.

C'est à travers l'intensification de la lutte entre les deux lignes qu'un centre directeur émergera. Les marxistes-léninistes se rallieront à ce centre parce qu'il mettra de l'avant la ligne la plus juste qui nous mènera le mieux à l'accomplissement des tâches à chaque étape ce qui, en retour, permettra un saut qualitatif dans la réalisation de la tâche centrale de la période actuelle: – la création du parti prolétarien d'avant-garde au Canada.

PARTIE II – LE COMITE DE LIAISON L'OPPORTUNISME DE DROITE SE PERPETUE

La proposition faite aux marxistes-léninistes de la région de Vancouver mettant de l'avant la formation d'un Comité de Liaison ne fait que perpétuer le caractère primitif du mouvement marxiste-léniniste. C'est une position complètement économiste qui ne fait que maintenir l'état primitif du mouvement. Cette proposition, arrivant au moment de la lutte contre l'économisme au sein de *Western Voice*, et après la publication de CANADIAN REVOLUTION, représente un recul d'un an en arrière. Elle liquide la tâche centrale, l'édification du Parti, en mettant de l'avant une tâche centrale erronée. La base pour toute unité doit minimalement contenir la reconnaissance formelle (et ce n'est pas suffisant) de la nature de la tâche centrale. Ce n'est certainement pas trop demander qu'un groupe fasse une proposition qui serve le développement de la tâche centrale.

Quelle est la ligne mise de l'avant dans cette proposition "a-politique"? Elle privilégie clairement l'unité organisationnelle au détriment de l'unité idéologique et politique. Elle dit: "unissons-nous sur la base du plus petit commun dénominateur et d'une certaine façon le plus grand nombre de personnes sera en meilleure position". Au lieu de mettre de l'avant un plan offrant une base politique à une unité qui marquerait un pas en avant par rapport à l'état d'isolement de petits groupes d'étude, elle propose que nous ayons les mêmes petits cercles d'étude, seulement plus larges, et faisant encore la même étude inutile, isolés de la classe ouvrière et n'avançant pas vers la création du parti.

Ces propositions conçoivent la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes comme étant une discussion spontanée, sans direction, et une recherche de positions plutôt qu'une proposition offrant un plan concret et politiquement justifié pour l'unité.

Ces propositions ont été mises de l'avant et défendues principalement par un groupe à Vancouver. Ils ont été les tenants principaux de la ligne que nous considérons nécessaire de critiquer comme étant la perpétuation de l'opportunisme de droite au sein du mouvement marxiste-léniniste.

Bien que plusieurs groupes ont appuyé, ou ne se sont pas opposés aux propositions d'un Comité de Liaison, nous n'avons pas tenté d'analyser ici leurs positions. C'est principalement sur la ligne des tenants des propositions d'un Comité de Liaison que nous allons centrer notre attention. Nous espérons que ce texte stimulera le débat et la lutte de façon à ce que les positions de tous les groupes se clarifient. Car la lutte autour du Comité de liaison est partie prenante de la lutte de lignes à l'échelle du pays. Et en développant la lutte à l'échelle du pays nous pourrons voir nos erreurs localement.

A. Une ligne différente sur la tâche centrale

La position développée dans les propositions du Comité de liaison confond complètement la question de la tâche centrale des marxistes-léninistes au Canada. EN LUTTE! a exprimé ce qui est sûrement reconnu presque généralement comme étant une formulation juste de la tâche centrale: "De développer les conditions de création d'un authentique Parti communiste, un parti de type marxiste-léniniste, dans notre pays."

Il est reconnu que nous en sommes à la première étape de l'édification du Parti, "la période de la formation de l'avant-garde (le Parti) du prolétariat, la période de l'unification des cadres du Parti", période dans laquelle l'éducation, principalement l'agitation et la propagande communistes larges, "est la forme principale d'activité" et que l'objectif principal de cette activité est "de rallier l'avant-garde du prolétariat (les ouvriers avancés) au communisme." (EN LUTTE! *Canadian Revolution*, vol. 3, p. 13)

Nous avons étudié très attentivement les deux versions de la proposition du Comité de liaison. Nulle part on ne peut y trouver une indication que les tenants de cette proposition comprennent les éléments essentiels de la tâche centrale tels qu'exprimés par EN LUTTE!. Au lieu de cela, ce que nous y trouvons c'est plusieurs contradictions non résolues. Nous y trouvons une argumentation politique qui appuie une conclusion rapidement suivie d'une proposition qui lui est complètement contraire. Camarades, s'il y a une lutte de lignes au sein de votre groupe, c'est votre responsabilité de la résoudre et non de présenter les *deux* lignes au mouvement afin que d'autres marxistes-léninistes aient un libre choix!

Quelques exemples: tout en reconnaissant la très claire domination de l'opportunisme de droite au sein du mouvement marxiste-léniniste, ce groupe se consacre à lutter résolument contre toutes les déviations de "gauche" possibles; alarmés par le caractère primitif de l'organisation communiste (esprit de cercle) qui restreint la capacité des communistes de développer une large agitation-propagande communiste, ils adoptent une position de principe contre le centralisme démocratique; excités par la perspective d'une lutte entre deux lignes à l'échelle du pays, perspective symbolisée à travers l'apparition de *Canadian Revolution* et l'intention explicite des groupes marxistes-léninistes du Québec de publier des journaux à l'échelle du pays, ils produisent une "modeste proposition" qui fait primer l'unité à l'échelle locale; déterminés à opérer la démarcation "entre de justes méthodes marxistes-léninistes de travail et des méthodes opportunistes", ils suggèrent que l'on s'unisse autour de tout sauf notre ligne d'édification du Parti, la méthode pour accomplir notre tâche centrale. (6)

Mais il y a une méthode derrière toute cette folie. Il y a une erreur conséquente qui permet "l'existence pacifique" de ces deux lignes dans la même proposition. Les tenants du Comité de liaison développent, en pratique, des lignes différentes sur la tâche centrale.

Le Comité de liaison est proposé comme moyen pour développer la théorie et la ligne politique, sur la base d'une "adhésion" au marxisme-léninisme, et comme un pas en avant dans la consolidation d'un "mouvement marxiste-léniniste" mal défini. C'est ce qui est précisément présenté comme "base d'entente" (basis of unity) pour le Comité de liaison. Et ils se demandent pourquoi leurs débats avec d'autres groupes ont "sombré" dans la confusion, précisément sur le but que pourrait poursuivre un tel comité qui serait différent du but que poursuivent déjà les groupes d'étude existants! Nulle part il n'est question de comment se démarquer de l'opportunisme dans nos propres rangs afin de s'unir; de comment développer la lutte théorique conçue comme étant une lutte (entre deux lignes) de classes, à travers une "polémique ouverte" qui doit absolument être intensifiée de façon à ce qu'une "orientation principale et un centre directeur puisse émerger" (EN LUTTE!, *Canadian Revolution*, No. 3, p. 20); de comment développer les moyens pratiques pour accomplir le travail d'agitation, de propagande et d'organisation communistes afin de rallier les travailleurs avancés au communisme. Bref, comment entreprendre comme tâche politique pratique l'édification du Parti prolétarien, étape par étape. Plutôt, on est laissé avec le voeu pieux que:

> "Nos divergences pourront être résolues ensemble dans un effort concerté pour développer la théorie et la pratique afin de construire le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière."
>
> (*Nature et objectif du Comité de liaison.*)
>
> (Notre traduction)

Bien sûr, il est important de développer à ce moment-ci le travail théorique et la ligne politique, mais cela est vrai pour des raisons spécifiques. Le mouvement marxiste-léniniste fait face à des conditions subjectives qui sont comparables à celles qui prévalaient en Russie et que Lénine a décrites comme étant celles de la période ISKRA (1900) où "la caractéristique principale de notre mouvement, qui s'est aiguisée depuis tout récemment, est son état de désunion (idéologique) et son caractère artisanal":

> "Avant de nous unir, et pour nous unir, nous devons commencer par nous démarquer nettement et résolument. Sinon, notre unité ne serait qu'une fiction couvrant le désordre existant et empêchant d'y mettre radicalement fin."
> Lénine, *Déclaration du Comité de rédaction de l'ISKRA, Oeuvres*, Vol. 4, page 368.

La théorie et les lignes idéologiques et politiques sont sûrement très sous-développées dans notre mouvement. Dans le but de réaliser la tâche centrale de l'étape actuelle, l'édification d'un parti prolétarien d'avant-garde, il est nécessaire d'accomplir ces tâches. Mais un tel travail doit être mené en tant que partie d'un plan général qui vise l'accomplissement de la tâche centrale.

L'incapacité de subordonner tout travail à la tâche centrale n'est pas simplement une erreur par omission de la part des tenants du Comité de liaison. C'est plutôt une partie de l'opportunisme qui existe encore au sein du mouvement marxiste-léniniste, qui doit absolument être "radicalement éliminée" à travers "la polémique ouverte entre camarades". Cet opportunisme domine les documents du Comité de liaison sous les formes du spontanéisme, de l'économisme et de l'amateurisme.

B. Une sous-estimation de deux ennemis jumeaux l'amateurisme et l'opportunisme de droite

Pour commencer, les tenants du Comité de liaison font la même erreur que la LC(m.-l.)C en sous-estimant la force de l'opportunisme de droite au sein du mouvement. L'opportunisme de droite est, par définition, vu comme dominant seulement dans des groupes ouvertement contre-révolutionnaires:

> "Notre unité repose dans notre appui à la lutte pour la dictature du prolétariat qui s'exprime actuellement par notre rejet des déviations opportunistes de droite ou de "gauche" (ex: la social-démocratie, le trotskysme, le PCC(m.-l.)."

L'opportunisme de droite à l'intérieur du mouvement est avant tout considéré comme ayant existé antérieurement parmi ceux qui adhèrent maintenant au marxisme-léninisme:

> "Le mouvement marxiste-léniniste à Vancouver émerge d'une période où l'opportunisme de droite constituait la tendance dominante. Cette tendance prit plusieurs formes y inclus l'économisme, l'appui à des regroupements social-démocrates ou révisionnistes, le nationalisme bourgeois et la passivité devant la tâche d'édifier le Parti."
> (*Propositions pour un Comité de liaison.)*

Dieu merci, ces jours affreux sont passés, bien que nous sommes certains que les tenants du Comité de liaison insisteraient, tout comme la LC(m.-l.)C, pour que l'on soit vigilant devant les "restes" obstinés de cet opportunisme.

Les deux propositions pour un Comité de liaison sont bourrées de reconnaissances formelles du fait que l'opportunisme de droite, particulièrement l'économisme, a été l'obstacle principal à la prise en main ferme par les marxistes-léninistes de la tâche d'édification du Parti. Mais contre quel genre d'opportunisme ces propositions luttent-elles vraiment paragraphe après paragraphe?

> "Nous insistons sur l'importance du fait que les groupes maintiennent de bons rapports, de façon à ce que nous puissions, si possible, éviter les erreurs sectaires et le développement de l'esprit de cercle.
> Il est nécessaire d'en finir avec "l'esprit de cercle" et le "sectarisme" qui a prévalu dans le développement antérieur de la "gauche"
> (Procès-verbal, Réunion du C.L., 29 sept., 1975, p. 3).
> Invoquer la nécessité du centralisme démocratique au sein du mouvement à ce stade initial de son développement, c'est en fait faire primer la sécurité (la protection) sur la politique et cela constitue une manifestation extrême "d'esprit de cercle."

Alors, selon leur conception quel est le danger réel? Rampant en direction de l'innocent comme une "tache produite par la sueur", contenant plus de puissance destructrice qu'un dentifrice sans "sect appeal", menaçant de restreindre la liberté de (notre) mouvement plus "qu'une gaine 18 heures", quel est ce nouveau "méchant" à l'horizon maintenant que l'opportunisme de droite quitte la ville? Mais c'est nul autre que... Esprit de cercle et Opportunisme de gauche!

Nous croyons que les tenants du Comité de liaison font une interprétation complètement erronée de ce qu'EN LUTTE! veut dire par combattre l'*amateurisme et le primitivisme en matière d'organisation ainsi que le localisme* inhérent à l'esprit de cercle. Nous sommes d'accord pour dire que le sectarisme et le dogmatisme sont des formes d'opportunisme de "gauche" contre lesquelles il nous faut lutter, qu'elles soient dominantes ou non. Cependant, elles ne constituent d'aucune façon le danger principal à l'heure actuelle et ce n'est que sur la base d'une sérieuse sous-estimation de la persistance de l'opportunisme de droite que l'on pourrait les traiter comme telles. Nous voudrions simplement connaître l'analyse concrète sur laquelle se base leurs positions et qui les mène à mettre l'emphase sur le danger représenté par "l'esprit de cercle et le sectarisme qui ont prévalu antérieurement dans le développement de la gauche". Peut-être parlent-ils de l'esprit de cercle de groupes tels que *Western Voice*, dont "l'esprit de petit groupe" était en rapport direct avec son insistance libérale à ne se démarquer que des groupes ouvertement contre-révolutionnaires, tout en protégeant "son large front uni" des sectes de marxistes petits-bourgeois qui prônaient un dogme au lieu de mettre la "pratique" de l'avant?

Nous pouvons sûrement nous attendre qu'il y aura au moins un certain lien entre les déviations idéologiques dominantes au sein de notre mouvement et la ligne organisationnelle des groupes tentant de protéger ces déviations. Etant donné que l'opportunisme de droite est la déviation idéologique dominante, nous croyons que la moindre analyse concrète comfirmera que l'esprit de cercle ne prend pas à présent une forme "sectaire", une forme qui protège des erreurs de "gauche" mais est bien plutôt généralement de la nature qui sert à perpéturer l'opportunisme de droite et l'économisme. (7)

Dans les propositions pour un Comité de liaison, la sous-estimation de l'opportunisme de droite mène à mettre de l'avant une méthode d'unification opportuniste et "artisanale". C'est-à-dire, étant donné que l'opportunisme n'est pas conçu comme étant le danger principal au sein du mouvement, le désir d'unité prime sur la nécessité de la lutte. Etant donné que l'on met de l'avant qu'il n'y a pas de divergences idéologiques sérieuses, les groupes marxistes-léninistes devraient se diriger vers leur unification:

> "Nous considérions que les divers groupes avaient suffisamment d'unité pour nous permettre d'opérer à ce niveau. Nous croyons que cela est possible étant donné que nos divergences ne sont pas antagonistes."
> (*Propositions pour un Comité de liaison.)*

L'implication en est que toutes les divergences existantes ne portent que sur des points particuliers de théorie ou de pratique.

Puisqu'il n'y a aucune différence idéologique, il est logique que nous devrions nous unir pour aplanir ces différences. (8) Cette approche liquide purement et simplement la nécessité de réaliser une lutte consciente et organisée contre l'opportunisme.

L'opportunisme est une idéologie bourgeoise, qu'il existe au sein ou en dehors du mouvement. La lutte contre cette tendance est, par conséquent, une lutte de classes – le point essentiel de la lutte de classes actuellement. Nous devons nous armer de la science du marxisme-léninisme, l'idéologie du prolétariat, pour vaincre l'idéologie bourgeoise partout où elle existe. C'est une lutte à mort; ne pas la réaliser signifie ne pas accomplir la tâche principale.

C. La lutte contre l'opportunisme doit être liée à la lutte contre l'amateurisme

Quand la lutte idéologique n'est pas organisée en lutte de classes, les méthodes de travail artisanales en matière d'organisation prévalent. En ce qui concerne les propositions du Comité de liaison spécialement, cela prend la forme de nier l'importance de s'organiser sur des bases communistes. L'application du centralisme démocratique, dans le cadre de nos tâches et tenant compte de nos capacités, doit être vue comme un méthode d'organisation qui aide les communistes dans la réalisation même de leurs tâches. Mais les propositions du Comité de liaison démontrent que ce dernier considère l'application du centralisme démocratique comme étant une déviation d'extrême gauche:

> "Cependant nous nous opposons à une méthode de débat qui consisterait en ce que chaque groupe présente une ligne politique qui soit soutenue par chacun de ses membres liés par le centralisme démocratique. Cela est nécessaire seulement lorsque nous nous confrontons à des forces extérieures au mouvement marxiste-léniniste. Invoquer la nécessité de l'application du centralisme démocratique dans le mouvement à l'heure actuelle, c'est placer la sécurité avant la politique, c'est faire primer l'esprit de cercle"

Que veut dire l'affirmation que l'application du centralisme démocratique est nécessaire seulement lorsque nous nous confrontons à nos ennemis: le réduire à une forme inquiétante, un mécanisme de sécurité qui restreint "la liberté de critique", "un mal nécessaire" seulement lorsque nous sommes prêts à sacrifier la lutte ouverte, la démocratie afin de présenter un front uni devant l'ennemi? Les porte-paroles du Comité de liaison ont une compréhension totalement incorrecte du centralisme démocratique. Ce n'est pas un "mal nécessaire", une structure imposée aux révolutionnaire à cause des conditions de répression en Russie tsariste ou en Chine sous l'occupation japonaise. Cette notion largement répandue est social-démocrate, totalement révisionniste. Le centralisme démocratique (en opposition à des formes de conspiration de l'organisation qui seront nécessaire lors des moments de répression, mais qui doivent être strictement subordonnées aux principes du centralisme démocratique) est la plus haute expression de *démocratie prolétarienne,* la forme de prise de décision et de lutte que le prolétariat cherche à établir et à consolider dans ses organisations, d'abord et avant tout dans le Parti, c'est une méthode pour résoudre les contradictions au sein du peuple et renforcer la dictature du prolétariat. Le centralisme démocratique ne sera plus nécessaire lorsque la démocratie ne sera plus nécessaire, c'est-à-dire dans la phase finale d'existence du prolétariat, le dernier pas dans la transition du socialisme au communisme, certainement pas dans la phase de transition du capitalisme au socialisme, dans la première phase de construction d'un parti bolchévik au Canada. (9)

En plus de démontrer une mauvaise compréhension des principes du centralisme démocratique, l'approche mise de l'avant par les propositions du Comité de liaison encourage les méthodes de travail artisanales. Le développement de la ligne politique et idéologique ne se fera pas par "les débats libres et ouverts", mais par la lutte de lignes au fur et à mesure qu'elle se développe. Proposer une méthode de travail qui assurerait

> "... que la discussion est franche et ouverte et ne s'appuie pas seulement sur la base de positions politiques fixés,"

c'est de proposer que les méthodes de travail et d'organisation du mouvement marxiste-léniniste demeurent à un niveau de discours abstraits. Nous sommes fermement convaincus que "débattre de positions politiques claires" qui peuvent être systématiquement critiquées et défendues est la seule façon de clarifier "la profondeur de nos divergences" devant "l'ensemble des marxistes-léninistes canadiens et l'avant-garde ouvrière", la seule façon de cerner les sources, les racines idéologiques de nos erreurs, la seule façon d'assurer que nos positions respectives ne demeurent pas "arrêtées" dans leurs imprécisions, et s'appuient sur les principes de base. (10)

D. La fusion du marxisme-léninisme et du mouvement ouvrier

Cette incapacité de réaliser les tâches qu'impose la lutte de classes conduit à une coupure entre le mouvement marxiste-léniniste et le mouvement ouvrier. Les efforts des marxistes-léninistes sont concentrés sur le développement de la ligne politique, sur la lutte pour "l'unité des marxistes-léninistes". Ces derniers ne sont pas perçus comme partie intégrante de la lutte de classes, ils se réalisent isolément des ouvriers. Ce point de vue est présent en long et en large dans le document du Comité de liaison. La classe ouvrière n'y est pas mentionnée, à l'exception d'une référence "au mouvement révolutionnaire ouvrier". On n'y retrouve même pas la vague supposition que "gagner les ouvriers avancés au communisme" est un aspect de la tâche centrale, que c'est une partie intégrante du développement de la lutte pour la création du parti. Etant donné que le mouvement porte le nom de la classe ouvrière, on ne peut qu'espérer que la classe ouvrière sera invitée à s'y joindre à un moment donné dans le futur.

Les propositions impliquent que les marxistes-léninistes s'unissent pour développer la ligne politique. Quand le tout est développé, il peut être porté au sein de la classe ouvrière. Cette approche est économiste: la lutte politique et idéologique est réservée aux marxistes-léninistes, pendant que les ouvriers mènent leurs luttes économiques sans savoir que des luttes importantes existent sur la *nature* de leur parti. (11)

Finalement, cela suppose deux tâches distinctes: unir les marxistes-léninistes et gagner les ouvriers avancés au communisme. Ce point de vue est voué inévitablement à l'échec puisqu'il n'existe pas deux tâches, l'une subordonnée à l'autre, mais bien deux aspects de la même tâche, i.e. la fusion du marxisme-léninisme et du mouvement ouvrier. Aucun de ces aspects ne peut être réalisé si on ne comprend pas que la *lutte idéologique est la clef de leur réalisation.* L'unité des marxistes-léninistes par le développement de la ligne politique et idéologique ne peut être réalisée que dans un processus d'identification, de démarcation de l'opportunisme. Par ailleurs, les ouvriers ne peuvent être gagnés au communisme sans que la lutte idéologique soit partie intégrante de la lutte des classes, qu'elle se mène ouvertement, incluant la classe ouvrière et spécialement les ouvriers avancés qui "aspirent au socialisme".

Toute proposition d'unité politique et organisationnelle doit donc inclure les méthodes d'agitation et de propagande qui ont pour effet d'impliquer la classe ouvrière dans la lutte de classes.

E. Liquider la tâche centrale

Cette capitulation à l'opportunisme, l'incapacité de porter la lutte idéologique au sein du mouvement marxiste-léniniste et du mouvement ouvrier liquiderait en effet la tâche centrale à l'étape actuelle, c'est-à-dire établir les conditions de création d'un Parti prolétarien.

Le peu de clarifications concernant la tâche centrale et les différentes façons de la mettre de l'avant suivant les étapes conduit à prôner l'unité organisationnelle d'abord, l'unité politique après. Que les marxistes-léninistes doivent s'unir "au plus haut niveau possible", voilà la ligne contenue dans les propositions du Comité de liaison:

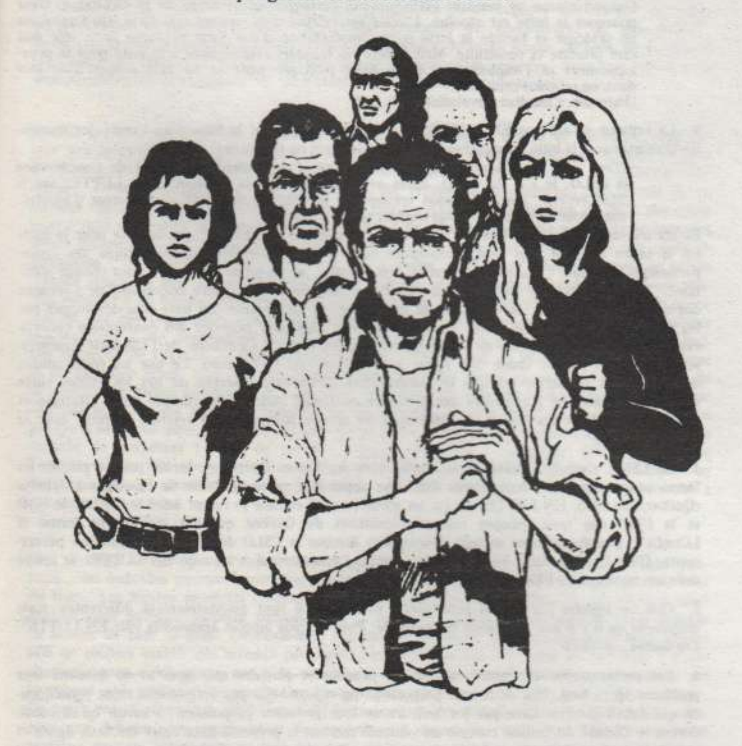
"Nous ne croyons donc pas que le Comité de liaison lui-même représente un pas en avant important vers l'unité politique dans la région de Vancouver. Sa raison d'être est de fournir les moyens par lesquels nous atteindrons cette unité".

C'est donc dire qu'il faut s'unir au plus haut niveau organisationnel si nous voulons obtenir l'unité politique. S'unir pour s'unir!

Cette ligne opportuniste en matière d'organisation produit un effet spontanéiste. Si tous les marxistes-léninistes s'unissaient (localement) à l'intérieur d'une organisation, ou une pré-organisation (ou est-ce une modeste pré-organisation, un pré-parti qui ne serait pas restreint inutilement par le centralisme démocratique), inévitablement quelque chose devrait arriver; le mouvement doit se développer d'une façon ou d'une autre. Il est inutile de "s'embourber" avec les ententes sur les principes de base qui doivent guider notre conception de l'édification du parti!

Mais cette ligne d'unité organisationnelle "au plus haut niveau" est en pratique une formule qui préconise l'unité sur des bases minimales, une ligne de développement égal, de nivellement qui en fait est en contradiction avec le concept de développer d'abord le centre dirigeant. (12)

"tout programme en matière d'édification du parti doit s'appuyer sur une juste compréhension des différences entre les méthodes marxistes-léninistes de travail et les méthodes opportunistes. Nous sommes donc opposés *(c'est la logique même NDLR)* au fait d'inclure une position en matière d'édification du parti comme base d'unité au sein du Comité de liaison *(peut-on comprendre que cela veuille dire qu'il n'y a pas de base à l'unité des marxistes-léninistes? NDLR)*. Il n'y a pas suffisamment d'unité entre les différents groupes pour qu'un tel élément du programme ait un sens réel".



Nous sommes tous relativement faiblement développés, disent-ils, la "démarcation entre les différents groupes d'étude est arbitraire". Alors, il faut nous unir. Unité basée sur nos faiblesses! (13)

Encore une fois ce point de vue provient de l'incapacité de concevoir la tâche centrale comme guide pour la réalisation de l'ensemble de nos tâches. Les propositions mises de l'avant par le Comité de liaison énumèrent une série de tâches théoriques visant à développer la ligne politique. Quand cette ligne politique sera développée, la lutte apparaîtra et un plus haut niveau d'unité pourra être "atteint". Ces propositions oublient de prendre en considération que le développement de la ligne politique est partie intégrante d'un ensemble de tâches toutes subordonnées à la tâche centrale.

Ce spontanéisme dans la façon de mener la lutte idéologique, la conception mécanique que "le développement de la ligne politique doit précéder le développement de la ligne organisationnelle", conduisent à traiter les questions d'organisation comme si ce n'était pas les questions politiques (des questions secondaires) et négligent de reconnaître que la ligne politique en matière d'organisation est au coeur du débat en ce qui concerne la création du parti. Faire place au spontanéisme en matière d'organisation ne signifie pas seulement que nous nous contentons de formes artisanales d'organisation communiste pour mettre davantage l'accent sur la lutte idéologique; cela veut dire tolérer, faire la promotion de l'hégémonie des formes bourgeoises d'organisation qui restreignent la portée, l'étendue et déforment le caractère de la lutte idéologique et politique.

Le mouvement marxiste-léniniste bâtira son unité autour de luttes idéologiques et politiques intenses et non par l'union des groupes faiblement développés, réunis afin d'élaborer une ligne politique. La lutte pour l'unité ne se fera pas entre groupes faiblement développés ou de même niveau. Il existe objectivement, dans le mouvement marxiste-léniniste, différents niveaux de développements. A cette étape-ci, il est évident que les groupes au Québec sont plus avancés qu'au Canada anglais. L'unité entre les groupes sera acquise justement à cause des différences, des inégalités de développement. Parmi les groupes, un centre dirigeant apparaîtra, un groupe qui mettra de l'avant une ligne politique et idéologique juste permettant la réalisation de notre tâche centrale à cette étape-ci. Tous les autres groupes, même le moins développé, devront débattre des points de vue, de la ligne mise de l'avant par le centre dirigeant. Ce qui a pour effet qu'au lieu que l'ensemble du mouvement soit rabaissé à un niveau inférieur, le centre dirigeant permettra que la lutte se mène à un niveau de plus en plus supérieur. (14)

Ainsi, l'unité n'est pas réalisée par un ensemble de groupes égaux réalisant les mêmes tâches. Elle est réalisée par l'intermédiaire du centre dirigeant qui force la lutte à se mener sur les aspects permettant la réalisation de la tâche centrale.

Cela veut dire que le passage à une organisation nationale marxiste-léniniste de lutte pour le parti sera un bond qualitatif important, un pas en avant vers la réalisation de notre objectif, la révolution prolétarienne. Ce n'est pas simplement une question de réaliser de plus en plus de tâches de façon plus consciencieuse et approfondie. A chaque étape de développement, les tâches spécifiques et la façon de les réaliser changent. Par exemple, si pour réaliser la tâche centrale, il nous faut créer un journal national, développer les cellules communistes capables de diffuser ce journal, de faire de l'agitation et de la propagande communistes, de réunir autour d'elles les cercles d'étude d'ouvriers avancés, nous accomplirons ces tâches pas à pas, suivant un plan établi. Nous ne courrons pas en tous sens essayant de réaliser l'ensemble des tâches en même temps. Nous ne tenterons pas de mettre directement sur pied les cellules d'entreprises si nous n'avons pas assuré le travail préalable. Ne pas reconnaître ceci nous mènera à des formes d'unités incapables de réaliser l'ensemble des tâches nécessaires à la réalisation de notre tâche centrale.

Résumé

C'est donc en ce sens que les propositions du Comité de liaison liquident en pratique la tâche centrale de l'heure. La forme d'unité proposée ne se situe pas dans le plan général de lutte pour la création du parti. Ces proposition mettent de l'avant une définition étroite et incorrecte de la tâche centrale qui a pour effet de sous-estimer l'opportunisme de droite, de favoriser les méthodes artisanales en matière d'organisation et l'amateurisme au niveau de principes. Ce projet ne voit pas "qu'unir les marxistes-léninistes" et "gagner les ouvriers avancés au communisme" sont deux aspects d'une seule et même tâche, la fusion du marxisme-léninisme et du mouvement ouvrier. Les méthodes mises de l'avant pour développer la ligne politique sont fondamentalement économistes, elles démontrent une incompréhension totale de comment le parti doit se construire, c'est-à-dire dans la lutte de classes, par la lutte idéologique et politique menée ouvertement aux yeux de tous les marxistes-léninistes et des ouvriers avancés.

Conclusion

Nous considérons la lutte pour la création du parti prolétarien d'avant-garde au Canada comme étant une lutte de classes. La forme principale que prend la lutte de classes à l'heure actuelle, c'est la lutte théorique pour développer la ligne politique et idéologique, porter la lutte théorique au niveau de la lutte de classes, "d'élargir les limites de notre travail d'agitation, de propagande et d'organisation" (Axelrod); nous voyons que les marxistes-léninistes à travers le pays doivent se saisir fermement de la lutte de lignes en matière d'édification du parti.

Il devient donc nécessaire que tous les groupes marxistes-léninistes encore organisés en groupe d'étude se réorganisent sur des bases communistes. Cela ne veut évidemment pas dire que chaque groupe doit agir comme s'il était un mini-parti. Cela veut dire que toutes les tâches, d'étude ou autres, doivent être accomplies dans la perspective de réaliser notre tâche centrale. Tout travail, toute activité doit être subordonnée à la tâche de création du parti.

De cette façon, il sera possible pour les groupes d'accomplire à la fois les tâches visant "l'unité des marxistes-léninistes" et "à gagner les ouvriers avancés au communisme", travail nécessairement limité mais qui doit s'appuyer sur la polémique large et ouverte.

Nous croyons également que la lutte pour l'unité politique, idéologique (et organisationnelle) doit être étroitement liée à la tâche idéologique essentielle, celle de démarquer le marxisme-léninisme de l'opportunisme, particulièrement de l'économisme. Tous les débats doivent être centrés sur les questions essentielles à cette démarcation.

Nous incitons tous les groupes à critiquer publiquement les déviations économistes qui ont été et qui sont encore dominantes dans notre travail "pratique". Nous devrions développer les structures à l'échelle nationale qui permettront la diffusion de ces critiques et de ces analyses. Dans la région de Vancouver, il est possible d'utiliser *Western Voice* comme instrument, secondaire mais important, pour la diffusion de ces documents, afin de rejoindre le plus d'ouvriers avancés et d'intellectuels progressistes encore ignorants de l'existence du mouvement marxiste-léniniste.

Tous les groupes marxistes-léninistes devront développer leur activité au niveau national. C'est-à-dire la publication et la circulation, à l'échelle du pays, des positions qui se développent pas à pas. Cela veut également dire multiplier les tâches, tâches d'étude et autres, les porter à un niveau national. C'est donc dire que la lutte de lignes doit être portée au niveau national afin de permettre à un centre dirigeant d'apparaître comme un pôle dans la lutte de lignes.

A l'heure actuelle nous croyons que le développement d'un centre dirigeant passe par la création d'un journal communiste à l'échelle du pays. Nous croyons également que la rédaction de ce journal doit être sous la direction d'EN LUTTE!

Notes

1. Nous nous sommes servis des documents du MREQ et de la LC(ml)C chaque fois où nous avons cru que ces références étaient nécessaires afin d'appuyer notre argumentation. Nous reconnaissons que le MREQ n'existe plus. mais à moins que sa ligne spécifique ait été rejetée. nous considérons qu'elle continue d'être reprise par la nouvelle organisation.

2. Quant à ceux qui prètent à Mao la conception qui voudrait que la lutte soit soumise à l'unite. il n'est pas nécessaire de pousser plus loin que ne le fait Mao dans **Sur la juste résolution des contradictions au sein du peuple** duquel le MREQ LC(ml)C tire ses citations sur "l'unité-critique-unité":

> "Entre les aspects opposés de la contradiction. il y a à la fois unité et lutte: c'est cela même qui pousse les choses et les phénomènes à se mouvoir et à changer. L'existence des contradictions est universelle. mais elles revêtent un caractère différent selon le caractère des choses et des phénomènes. Pour chaque chose ou phénomène concret. l'unité des contraires est conditionnée. passagère. transitoire et. pour cette raison. relative. alors que la lutte des contraires est absolue."
> (Mao Tsé Toung. **Textes Choisis,** p. 479)
>
> Et naturellement dans **De la Contradiction** (**op. cit.**, p. 98):
>
> "L'opposition et la lutte entre conceptions différentes apparaissent constamment au sein du Parti: c'est le reflet. dans le Parti. des contradictions de classes et des contradictions entre le nouveau et l'ancien existant dans la société. S'il n'y avait pas dans le Parti de contradictions et de luttes idéologiques pour les résoudre. la vie du Parti prendrait fin."
>
> Plus loin. comme le souligne Paterson dans **A Reply to CPC(ml)'s Call to Unity**:
>
> "Se démarquer du révisionnisme. de l'opportunisme et de la contre-révolution est une chose excellente. Il n'y a pas de principe attaché à l'unité dans l'abstrait. L'unité est seulement souhaitable dans la mesure où elle facilite l'avancement de la ligne juste pour la révolution prolétarienne. De la même manière. tout compromis est une tactique pour s'acquitter d'un programme concret. Il ne signifie jamais la liquidation de la lutte. Il ne peut pas. donc. être son contraire dialectique. Les marxistes-léninistes reconnaissent que la lutte est absolue et l'unité toujours relative. L'absence de lutte et de son contraire dialectique. c'est l'opportunisme. Cesser de lutter pour l'implantation d'une ligne politique juste — pendant à peine une minute — signifie se soumettre à l'opportunisme. et pendant cette minute. participer au sabotage de la révolution. C'est pourquoi la lutte est absolue. L'unité est relative par rapport à la lutte. Où l'unité est un principe et facilite la lutte pour l'implantation d'une ligne politique juste. elle doit être promue et construite. Mais l'unité est toujours subordonnée à la lutte pour le développement et l'implantation d'une ligne politique juste et ne doit jamais intervenir dans/ou retarder cette lutte."
> (Paterson. **Canadian Revolution** no. 2. p. 8)

3. La critique qu'adresse EN LUTTE! au CSLO de ne pas lier la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes avec la lutte pour gagner les ouvriers avancés est très juste:

> "C'est ainsi que dans son dernier document. **Contribution du Comité de Coordination du CSLO,** le c.c. du CSLO. après avoir affirmé que la position d'EN LUTTE! sur le CSLO révèle "une conception erronée de la création du parti". s'empresse d'ajouter: "mais nous n'avons pas à nous engager sur ce terrain"!

Et les membres du c.c. viennent d'un groupe communiste qui affirme que la lutte pour le parti est la tâche centrale. Qui peut comprendre cette bizarre dialectique. la dialectique des "compartiments étanches": chaque question en son temps — et un temps et un lieu pour chaque question?... Une "dialectique" étrange qui rappelle étrangement la manière bourgeoise de s'occuper des questions politiques: le chômage est une chose: la domination des pays sous-développés par les pays riches en est une autre: les syndicats sont faits pour négocier des conventions collectives: la politique est l'affaire du gouvernement et des partis... Le refrain de l'idéologie bourgeoise selon lequel chaque chose doit rester à sa "place" est bien connu. Ce que les communistes devraient bien connaître est que le matérialisme dialectique enseigne de lier les choses entre elles. et le léninisme d'appliquer des tactiques en tenant strictement compte de la stratégie et de mettre toujours les tâches secondaires à un niveau particulier en relation correcte avec la tâche principale.

4. Le CSLO. c'est le Comité de Solidarité avec les Luttes Ouvrières. formé pour organiser les forces progressistes et communistes dans leur appui à la grève militante de Firestone à Joliette (Québec). en 1973. EN LUTTE! en fut un membre actif comme le furent aussi le MREQ. le COR et la CMO (les trois groupes marxistes-léninistes du Québec qui ont maintenant formé la LC(ml)C). Les divergences se sont développées lorsque le CSLO devint une organisation permanente. C'est la lutte entre les deux lignes contre l'économisme à laquelle EN LUTTE! se réfère dans son texte **Contre l'Economisme.**

5. Cela ne signifie pas que la propagande et l'agitation sont qualitativement différentes. mais seulement qu'il y a une différence de méthode. Pour de plus amples arguments voir EN LUTTE!. **Les tâches...** p. 14-15.

6. Les portes-parole du Comité de Liaison peuvent se plaindre que nous avons déformé leur position. Après tout. leur deuxième proposition ne rejette-t-elle pas fermement toute conséquence qui aurait pu être tirée par les lecteurs de leur première proposition. à savoir qu'ils considèrent le Comité de Liaison comme un véhicule menant la présente lutte entre les deux lignes et remplaçant. dans bien des aspects. les groupes d'étude existants? Ne fut-il pas très clair que "la fonction essentielle du comité sera de développer des mécanismes de discussion politique et de débat dans le mouvement marxiste-léniniste"? Pour nous. le problème n'est pas de savoir — quelle que soit sa clarté — cette distinction: nous ne la voyons pas. Ce n'est pas ça. Ce qui est important. c'est que si le débat sur les "mécanismes" va plus loin que l'acceptation d'une série de "forums pour l'avant-garde". alors le débat sur les mécanismes est le **principal contenu** sur ce que devraient être nos objectifs quant à l'édification du parti.

7. Il nous semble que cette croisade contre "l'opportunisme de gauche" exprime une réaction démesurée à la tendance à l'opportunisme de gauche: rechercher l'hégémonie organisationnelle (naturellement, le principal exemple est celui du PCC(ml) contre-révolutionnaire et fondamentalement à droite). Dans les propositions du Comité de liaison ils ont tout fait pour éviter l'accusation de faire la même erreur. Ensuite, dans la seconde proposition, ils identifient deux choses qui "freinaient la participation massive dans le mouvement de Vancouver": le manque d'adhésion formelle au marxisme-léninisme comme base d'unité de leur groupe d'étude et une méfiance à l'égard de leur tendance à vouloir créer une organisation locale sous la direction organisationnelle de leur groupe. Mais c'est répondre à côté. Si ceci est leur souci, ils peuvent relaxer. Un de leurs points faibles **n'est** certainement **pas** celui d'avoir cherché à impulser **trop** de leadership, organisationnel ou autre, afin de développer la lutte idéologique ouverte sur une base nationale. Ils semblent penser que la lutte idéologique ferme et l'exercice du leadership, en mettant de l'avant et en défendant des objectifs politiques clairs ("des positions politiques déterminées"), veut dire rechercher l'hégémonie organisationnelle. De quelle autre justification pourrait-il s'agir quand ils mettent de l'avant des propositions "modestes" qui gardent sous silence leurs propres vues sur la construction du parti — propositions qui, assurent-ils (et certainement, c'est pousser le libéralisme à un point extrêmement ridicule), ne sont pas des "positions de principe" de leur part, mais pourraient être remplacées demain par d'autres propositions "selon les conditions que nous pourrions y voir".

8. Lorsque nous parlons de divergences "idéologiques", que les porte-parole du Comité de Liaison semblent ignorer, nous ne parlons pas seulement — ou même principalement — du degré où les divergences existent dans la ligne politique entre ces groupes. Cela peut être vrai ou faux. Jusqu'à ce que la lutte idéologique commence, cela est pure spéculation. Ce que nous critiquons plutôt est la sous-estimation de la nécessité de lutter autour de l'aspect idéologique de la ligne idéologique et politique, leur sous-estimation de la nécessité de "l'élimination radicale" de l'idéologie bourgeoise (l'opportunisme) qui harcèle le mouvement en entier à un degré ou à un autre, une tâche qui doit être entreprise afin de rendre capable de développer des objectifs justes. (Se reférer aussi à la dernière page de la partie de "Se démarquer pour s'unir" de cet article pour la compréhension de ce que cela signifie de lutter contre une ligne bourgeoise qui est antagonique en se servant de méthodes de lutte qui traitent les camarades sincères d'une manière non-antagonique.)

9. Voir Mao, **De la juste solution des contradictions au sein du peuple, Textes choisis,** spécialement les pages 468-484. Pour la discussion de Engels sur la démocratie comme forme d'Etat, de dictature de classe, voir **L'Etat et la Révolution** de Lénine, **Oeuvres,** vol. 25, p. 417 et suivantes.

10. Sur la seule question de la sécurité, nous n'insisterons jamais trop pour dire que c'est une question **politique** pressante qui a des effets directs sur notre capacité de promouvoir ouvertement les débats et la lutte. A l'heure actuelle, la négligence de notre mouvement relativement aux questions de sécurité, combinée avec notre isolement **politique** par rapport aux ouvriers avancés, nous rapproche plus de la police que du prolétariat. Nous devons reconnaître que nous préserver de nos ennemis et nous ouvrir à nos amis (ce qui ne signifie pas dire à n'importe qui des choses qu'il n'a "pas besoin de savoir"), sur la base d'une compréhension rigoureuse de qui sont nos vrais ennemis et amis, ce sont des aspects mutuellement liés de la même lutte pour "bolchéviser" notre mouvement.

11. Le principal aspect de cette séparation entre "l'unité des marxistes-léninistes" et la tâche de "gagner les ouvriers avancés au communisme" est le manque à organiser la lutte de lignes en tant que lutte de classes et de la porter au prolétariat. Mais caractériser cette position comme économiste ne devrait pas être compris comme une critique des porte-paroles du Comité de liaison ou d'autres marxistes-léninistes de Vancouver, de négliger les intérêts immédiats du prolétariat en laissant la lutte économique spontanée des travailleurs "au sens propre". Nous croyons qu'ils continuent comme nous d'être isolés de toute forme de lutte de classes en tant que communistes, et qu'ils combinent plutôt deux activités séparées: faire "un travail communiste parmi les communistes" et "du travail syndical parmi les syndicalistes".

12. Ce groupe "... a cherché à **appliquer** le marxisme-léninisme depuis sa fondation, mais depuis peu seulement tous ses membres ont atteint un niveau de compréhension et d'acceptation qui pourrait donner une signification **concrète** à une proclamation d'adhésion au marxisme-léninisme". Cette déclaration, et d'autres qui ont été émises semblablement, sont la clé de ce qu'elles signifient réellement lorsque ce groupe discute d'exclure l'édification du parti des bases pour l'unité du Comité de liaison, parce qu'il "n'y a pas **d'unité** suffisante ou de clarté entre les divers groupes d'étude quant à un tel élément du programme qui ait actuellement une réelle signification". Ce qu'ils disent est qu'il n'y a pas **d'égalité** "suffisante". Naturellement, un cercle d'étude attaché à une cellule communiste doit, comme objectif principal immédiat, élever chaque membre à un niveau commun, un niveau de capacité à participer activement à la lutte politique en tant que communiste. Mais les groupes d'étude actuels n'ont pas de parti, ni de cellules communistes d'une organisation marxiste-léniniste qui puissent guider leurs travaux. La logique naturelle de l'égalité, la mentalité de "niveau", aller au pas du plus lent, du spontanéisme et du localisme étroit, tout ceci est inévitablement dominant lorsqu'un groupe d'étude essaye de se mettre aux tâches politiques. A moins que cette contradiction soit traitée avant tout, comme une contradiction qui doit être résolue afin de pouvoir résoudre toute autre contradiction, un groupe d'étude ne peut prétendre discuter de la tâche centrale et ne peut s'attendre qu'à être capable de perpétuer l'esprit de cercle. "L'esprit de cercle", l'idéologie anti-dialectique de l'égalité, qui devient une justification en maintenant la confusion idéologique, en développant un consensus et un amateurisme organisationnel, est la principale forme d'esprit de cercle à Vancouver aujourd'hui.

13. "Puisque les groupes d'études n'étaient pas formés sur la base de l'unité de la ligne politique... les individus peuvent avoir plus d'unité avec les membres d'autres groupes qu'avec ceux du leur... Les limites entre les groupes d'étude sont quelque peu arbitraires". Qu'est-ce à dire? Sont-ils aussi pathologiquement compromis à "l'inégalité", qu'ils veulent étendre l'idée ridicule de niveler de plus en plus? Devrions-nous commencer à classer les individus selon leurs études afin de pouvoir établir des niveaux personnels aux individus qui ont "plus en commun"? Franchement, nous n'échappons pas à la conclusion que toute cette discussion sur l'arbitraire est largement une projection et une rationalisation pour perpétuer le propre retard de ce groupe. Ce qui a été et ce qui est arbitraire, c'est l'existence de groupes d'étude avec des tâches politiques non définies, des structures et des projets pour accomplir ces tâches, l'absence de toute pratique de lutte idéologique en tant que lutte de classes entre les deux lignes. Dans la mesure où cet arbitraire existe, il n'y a pas de base pour l'unité. Si aucun groupe (dans sa majorité) n'est préparé pour en finir avec l'arbitraire, alors le devoir de ces individus (ayant lutté pour gagner la majorité dans leur groupe pour en finir) est de s'unir avec les autres individus dans une minorité de leurs groupes et de former un nouveau groupe (sur des lignes politiques claires) — ce qui n'est pas arbitraire. Ils ne voudront certainement pas régler le problème en fusionnant les groupes afin qu'une simple majorité domine une simple minorité unie et soumise à l'arbitraire!

14. Le localisme est une partie très importante de "l'esprit de cercle", qui doit être systématiquement combattu. Quelles que soient les intentions des porte-paroles du Comité de liaison le résultat pratique de leurs propositions serait de consolider le localisme. Ils n'expliquent nulle part dans les deux propositions du Comité de laision, comment leurs propositions avanceraient la lutte nationale entre les deux lignes et développeraient l'unité sur des bases à l'échelle de la nation. Nous insistons pour que ceci soit la première considération, même si cela signifie tolérer quelque désaccord local afin de donner une insistance spéciale pour développer les moyens pour mener la lutte entre les deux lignes. Etablir les propres structures et méthodes pour mener à bien cette lutte ne se fait pas d'une manière spontanéiste — cela prend définitivement plus de temps et de difficultés que de faire les mêmes choses dans une perspective locale. Nous avons la ferme intention de faire des efforts particuliers pour distribuer largement nos documents (publiés), dans un premier temps. Et nous rejettons catégoriquement la position mise de l'avant par le MREQ selon laquelle **les organisations locales doivent être établies en premier lieu** sur des bases fausses, que cela nous rendra capables de progresser plus rapidement — dans quelle direction? C'est précisément la logique contenue dans la proposition du Comité de Liaison (même si beaucoup de temps a été dépensé à souligner le retard, au point que ce sujet se perd dans un nuage de pessimisme). Par ceci, nous ne signifions pas qu'il faille s'opposer en principe à la fusion avec des groupes, si elle aide vraiment à faire progresser la lutte nationale, pour accomplir la tâche principale, pour consolider la démarcation. Nous croyons — lorsque cet état de chose arrive — que ce sera plutôt sur une base locale — autrement l'organisation nationale serait construite à l'aveuglette. Mais cela sera un chemin détourné pour entreprendre la tâche principale, pour promouvoir la lutte entre les deux lignes. Cela ne précédera pas la lutte.

15. A l'origine, cette citation était suivie de: "remarquer l'image nationaliste inébranlable." Les auteurs ne savaient pas que "patiner" est une expression française courante et la référence au nationalisme est relative au nationalisme canadien.



Campagne de financement d'EN LUTTE!

OFFRONS des disques, des calendriers, des abonnements au journal et à la revue !



La bourgeoisie est organisée de multiples façons pour maintenir sa dictature et son oppression. Possédant les usines, les machines et le capital créés par notre travail et notre sueur, elle a les moyens de nous bombarder chaque jour de ses idées réactionnaires et de ses trucs publicitaires pour nous endormir et nous faire penser à sa façon. De plus en plus, sa presse, sa radio et ses revues regorgent de calomnies sur les communistes pour essayer d'empêcher la montée de la conscience ouvrière et populaire dans tout le pays.

C'est cet ennemi qu'il nous faut vaincre, avec nos propres forces et en comptant sur nos propres moyens. Cela veut dire que nous devons nous organiser beaucoup mieux qu'elle et nous donner les moyens pour bâtir notre organisation, le parti prolétarien canadien. Or plus cette organisation prend corps et s'édifie, plus les matériaux pour la construire se multiplient. Et cela coûte plus cher.

C'est pourquoi chaque lecteur, chaque lectrice du journal et de la revue, chaque abonné(e) doit se faire un devoir d'entraîner au moins 5 de ses camarades, amis ou parents à lire le journal et la revue *et à s'y abonner*. Chacun doit aussi *donner des calendriers et des disques* d'EN LUTTE! en cadeaux. On se procure le matériel nécessaire aux endroits annoncés ou en s'adressant aux diffuseurs d'EN LUTTE!

Dans nos assemblées syndicales et populaires, on doit organiser des collectes de soutien et inventer tout autre moyen pour élargir et renforcer le soutien financier. On peut dresser des listes de personnes qu'on connaît et qu'on croit susceptibles d'apporter un appui. Si on ne peut les rencontrer soi-même, on pourra donner la liste aux diffuseurs d'EN LUTTE! qui se chargeront d'organiser les visites.

Donnons-nous les moyens de vaincre la bourgeoisie!

Camarades ouvriers, camarades et amis,

Sans le développement d'une propagande de masse communiste, l'avant-garde ouvrière n'a pas de réponse aux fausses solutions bourgeoises, et pas d'arme offensive pour s'éduquer sur ses tâches révolutionnaires. Elle est vouée à chercher sa "boussole" comme on cherche une aiguille dans une botte de foin.

Mettre sur pied une revue de propagande correspond donc à l'affirmation générale qu'à la première étape de la construction du Parti prolétarien, c'est la propagande qui permet d'amener les éléments avancés du prolétariat à une conscience communiste et dynamique, de transformer ces leaders ouvriers en dirigeants révolutionnaires. Mais ce n'est pas suffisant: il faut aussi que la création d'une revue de propagande d'EN LUTTE! réponde aux conditions de la première étape au Canada.

Le développement sans pareil du mouvement ouvrier canadien impose aux communistes de réaliser leur unité. Alors que dans le pays le mouvement marxiste-léniniste est dispersé et que sa fusion au mouvement ouvrier ne fait que s'amorcer, la nécessité d'un organe théorique marxiste-léniniste devient cruciale. EN LUTTE! doit donc prendre en main systématiquement la tâche d'intensifier la lutte pour l'unité et d'y développer la lutte de lignes articulée autour du programme politique; autrement, le ralliement se trouvera compromis, et la division et l'éparpillement risquent d'élargir la voie du développement de l'opportunisme.

La création d'une revue théorique est donc une nécessité objective au moment où nous mettons en marche notre plan de lutte pour l'unification des marxistes-léninistes canadiens. Car pour que l'unité soit une unité de fer, elle doit se forger autour d'un programme politique clairement articulé.

Organisons-nous pour lire collectivement la revue. Transmettons nos critiques. Organisons dans nos usines, nos quartiers, nos syndicats, nos écoles, nos familles, des campagnes d'abonnements qui assureront le soutien financier au travail de propagande communiste.



PROJETS DE PUBLICATIONS

- **Documents de la conférence nationale sur l'unité des marxistes-léninistes canadiens (Montréal, 9 octobre 1976)**
- Dans le numéro 3 d'UNITE PROLETARIENNE, documents sur la voie de la révolution prolétarienne au Canada, en préparation de la deuxième conférence nationale des marxistes-léninistes canadiens.

CAMARADES OUVRIERES, CAMARADES OUVRIERS, CAMARADES ET AMIS,



Il y a quelques semaines, la mort de Mao Tsé-Toung, grand dirigeant et éducateur prolétarien, était ressentie par tous les peuples du monde comme une perte immense. Mais notre tristesse doit se transformer en force nouvelle dans notre lutte contre la bourgeoisie et contre l'exploitation de l'homme par l'homme.

Mao Tsé-Toung a été un modèle de révolutionnaire prolétarien, de dirigeant et d'éducateur marxiste-léniniste, un continuateur de Marx, Engels, Lénine et Staline. Comme nous le rappellent ses camarades et amis chinois, il aura lutté jusqu'à son dernier souffle pour la révolution. Mao Tsé-Toung est mort au combat, il a donné sa vie pour la lutte de classe du prolétariat et du peuple contre la bourgeoisie.



La vie révolutionnaire de Mao Tsé-Toung, grand dirigeant et éducateur du prolétariat mondial, est donc, pour le prolétariat canadien, un exemple toujours vivant, un guide et une direction. Exemple qui appelle les femmes et les hommes les plus dévoués du prolétariat et du peuple canadien à s'éduquer au marxisme-léninisme, à se forger dans la lutte de classes, et à devenir à leur tour ces dirigeants et éducateurs communistes capables de construire au Canada un solide parti prolétarien. Ce parti est indispensable; il doit être l'état-major et l'instrument nécessaire de notre tâche révolutionnaire qui est d'abolir définitivement le capitalisme et de travailler à la construction du socialisme.

CAMARADES OUVRIERES, CAMARADES OUVRIERS,

Il faut, pour lutter contre les idées bourgeoises, contre le capitalisme et contre l'Etat bourgeois, s'armer des idées communistes. Tirons la leçon que nous a donnée Mao Tsé-Toung, grand dirigeant et éducateur prolétarien qui, sur les traces de Lénine et des autres dirigeants marxistes, s'est consacré sans répit à se lier aux masses et à instruire l'avant-garde du prolétariat et du peuple sur ses tâches révolutionnaires, au plan national comme au niveau international.

Rappelons-nous les écoles du soir de Lénine avec les ouvriers russes; rappelons-nous les cours et les débats de Mao Tsé-Toung avec les ouvriers chinois. Pour rendre hommage à la pensée et à l'action de Mao Tsé-Toung, nous devons, nous aussi, nous engager dans la lutte révolutionnaire au Canada. Pour ça, nous devons rallier les cercles d'éducation communiste et travailler à la construction du parti prolétarien canadien, à l'unité du prolétariat, du peuple et des communistes canadiens.

VIVE LE MARXISME-LENINISME ET LA PENSEE DE MAO TSE-TOUNG !
VIVE L'INTERNATIONALISME PROLETARIEN !
EN LUTTE POUR LA CONSTRUCTION DU PARTI PROLETARIEN CANADIEN !
RALLIONS LES CERCLES D'EDUCATION COMMUNISTE D'EN LUTTE !